31e ANNEE :: N° 1 | CHÈQUE POSTAL : PARIS 210-00 | Abonnt : 25 fr. par an en France — 35 fr. par an à l'Étranger. | Le N° 2 50 | Registre du Commerce TOURS 4.038 | 15 JANVIER 1926

BOSC
Médecin en Chef de l'Hospice général de Tours
Rédacteur en Chef
30, rue Origet, TOURS (I.-et-L.)

110405 LA

ROUX-DELIMAL
Ancien Chef de Service à l'Institut Prophylactique
Administrateur
209, boulevard Saint-Germain, PARIS

GAZETTE MEDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

enfants malades

FONDÉE PAR

BOUREAU, CHAUMIER, LAPEYRE, MENIER, TRIAIRE

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC
Médecin en Chef de l'Hospice général de Tours

Ed. CHAUMIER
Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours

COSSE
Chirurgien oculiste de l'Hospice général de Tours

DUBREUIL-CHAMBARDEL
Président de la Société d'Anthropologie de Paris

LAPEYRE
Chirurgien en chef de l'Hospice général de Tours
Professeur à l'École de Médecine

ROUX-DELIMAL
Ancien Chef de Service à l'Institut Prophylactique

Me JEAN-LETORT
Avocat à la Cour d'appel de Paris
Conseil juridique



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

AVEC LA COLLABORATION DE :

ANSALONI (BLOIS)
CAILLARD (SAUMUR)
Ph. DALLY (PARIS)
De GRAILLY (VOUVRAY)
GRANDIN (VENDÔME)
HUC (TOURS)
Le FRANC (BLOIS)
MAHOUDEAU (AMBOISE)
MARNAY (LOCHES)
MATTRAIS (CHINON)
Antoine VIALLE (TOURS)
Emile VIALLE (TOURS)
Jean LAPEYRE (PARIS)
Interne des Hôpitaux de Paris
Secrétaire de la Section Parisienne de la " G. M. C. "

COMITÉ DE PATRONAGE

ANTHONY, *Paris.*
BOURDIER, *Paris.*
CANTONNET, *Paris.*
CHABROL, *Paris.*
H. CLAUDE, *Paris.*
DEBRÉ, *Paris.*
DELAGÉNIÈRE, *Le Mans.*
P. DESCOMPS, *Paris.*
DONZELOT, *Paris.*
DOURIS, *Nancy.*
J.-L. FAURE, *Paris.*
FIESSINGER, *Paris.*
GOUGEROT, *Paris.*
GREGOIRE, *Paris.*
H. LABBÉ, *Paris.*
JACQUÉ, *Bruxelles.*
M. LABBÉ, *Paris.*
LAGRANGE, *Bordeaux.*
LAIGNEL-LAVASTINE, *Paris.*
LARDENNOIS, *Paris.*
LAUBRY, *Paris.*
LAUNOY, *Paris.*
LECENE, *Paris.*
LEGER, *Grenoble.*
LE NOIR, *Paris.*
LESBRE, *Lyon.*
MERKLEN, *Strasbourg.*
MONDOR, *Paris.*
MOURE, *Bordeaux.*
MOUSSU, *Alfort.*
PAUCHET, *Paris.*
RATHERY, *Paris.*
RAYNAUD, *Alger.*
ROUVIERE, *Paris.*
SABOURAUD, *Paris.*
SABRAZES, *Bordeaux.*
E. SERGENT, *Paris.*
SICARD, *Paris.*
THIROLOIX, *Paris.*
VERNEAU, *Paris.*
VERNES, *Paris.*
VIGNES, *Paris.*

UROFORMINE GOBEY

3 à 6 comprimés par jour

FIÈVRES INFECTIEUSES
GRIPPE - ARTHRITISME

VOIES BILIAIRES ET
URINAIRES - RHUMATISME

BEYTOUT, 12, Boulevard Saint-Martin, PARIS

BIBLIOTHÈQUE DE LA CLINIQUE INFANTILE DES ENFANTS-MALADES

Dépôts de la " GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE " TOURS : Librairie TRIDON, 49, rue Nationale : PARIS : Librairie A. MALOINE et Fils, 27, rue de l'École-de-Médecine.

Enfants, Malades, Convalescents

PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

Dyspepsie. Diabète. Obésité.
Entérite. Arthritisme. Albuminurie.

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES 29, Place Bossuet-DIJON-Téléph: 16.42

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE ET CALCIQUE

DOLOMA

Médication antidyspeptique, Anti-Acide, Reminéralisante

COMMUNICATIONS { à l'Académie de Médecine - Avril 1918 / à l'Association Française pour l'étude du Cancer Juin 1919 - Décembre 1920

POUDRE — GRANULÉ

Doloma injectable

AMPOULES DE 2 et 5 cc INDOLORES. Reminéralisation spécifique intensive la meilleure des préparations Névrosthéniques

DYSPEPSIES ENTÉRITES NEURASTHÉNIE CANCER & TUBERCULOSE

Littérature et échantillons sur demande



MARQUE DÉPOSÉE

Médication phosphorique, Neurotonique, Reconstituante
Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme
FIXATEUR MAGNÉSIEN & CALCIQUE
TROUBLES DE LA CROISSANCE CHEZ L'ENFANT

ŒNOPHOS

ÉLIXIR — GRANULÉ

PROTÉOSOTHÉRAPIE

des **Infections** et **Intoxications** aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de *PRINCIPES ACTIFS*

Infections fébriles en général; Furonculose; Dermatoses par auto-intoxication; Urticaires, etc.; Entérites aiguës et chroniques, etc.

Injections hypodermiques indolores

Jamais de réactions anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON

Reg. Com. Dijon N° 3.257.

ENTÉRITES, DIARRHÉES, CONSTIPATIONS, DERMATOSES, AUTO-INTOXICATIONS

BULGARINE THÉPÉNIER

CULTURE PURE EN MILIEU VÉGÉTAL DE BACILLES BULGARES

1° BOUILLON 4 Verres à Madère par jour

2° COMPRIMÉS 6 à 8 Comprimés par jour avant les repas

Laboratoire des Ferments. A. THÉPÉNIER, 12, rue Clapeyron, PARIS.

R. C. Seine : 150.854.

AVIS A NOS LECTEURS

1° *Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'une bande du journal, plus* **1** *fr.* **50** *en timbres-poste pour frais d'un nouveau cliché, faute de quoi il n'en serait pas tenu compte.*

2° *Toute demande de numéros doit être accompagnée du montant de ceux-ci, plus les frais de poste, faute de quoi il n'en serait pas tenu compte.*

SOMMAIRE :

		Pages.
Souhaits à nos lecteurs		3
L'envahissement lymphatique dans les néoplasmes de la mamelle...	DESCOMPS.	4
Sur la syphilis secondaire tardive et son importance dans la pratique médicale	BODIN.	12
Le catholicisme, religion physiologique	BOSC.	20
Les rayons ultra-violets en dermatologie	ROUX-DELIMAL.	68
Puériculture pratique : à propos de l'emploi du lait concentré dans l'alimentation du nourrisson	BRAULT.	70
Varicelle et zona	CAILLARD.	74
Les résultats du pneumothorax artificiel dans la cure de la tuberculose pulmonaire unilatérale	NAVEAU.	82
Le rôle capital, mais jusqu'ici méconnu, des malformations dans la pathologie de la hanche à tous les âges (résumé d'une communication du docteur CALOT à l'Académie de Médecine)		86
Les médecins et le fisc	ORIOL et DE PLUMENT.	88
Jurisprudence médicale	X...	91
Livres nouveaux	X...	91
Bibliographie médicale	DIVERS.	91
Nouvelles	X...	92

SUPPLÉMENT

		Pages.
Voyages en Touraine inconnue (*suite*)	ROUGÉ.	33
Arrowsmith, par Sinclair Lewis.	DALLY.	44
Chronique sportive	MORLÉ.	46
Revue des Revues	DALLY.	48
Solution du « dialogue freudien » paru en septembre dernier		54
Livres nouveaux	X...	56
Revue des Livres	DIVERS.	56
Correspondance (conseils fiscaux de la « Gazette médicale »)	ORIOL et DE PLUMENT.	61
Tribune professionnelle	X...	61
Variations mensuelles du cours des changes	X...	62
Causerie financière	VEREECKEN et Cie.	63
Memento thérapeutique	X...	64

La reproduction des articles de la *Gazette médicale du Centre* et de la *Gazette médicale de Bretagne* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publient les *Gazette médicale du Centre* et *Gazette médicale de Bretagne* représentent, étant donnée l'entière indépendance de ces Revues, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais les *Gazettes*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

CONSTIPATION HABITUELLE

CASCARINE LEPRINCE

Affections du Foie

Atonie du tube digestif

$C^{12} H^{10} O^5$

Principe utile défini de la CASCARA SAGRADA

LAXATIF PARFAIT

réalisant

le véritable traitement

des CAUSES de la CONSTIPATION



LABORATOIRES du Dr M. LEPRINCE

62, Rue de la Tour, PARIS (16e)

ET TOUTES PHARMACIES

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, No 7164.

SELS BILIAIRES

BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0, 20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION

ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE

CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, Bd de l'Hopital, PARIS.

Téléphone : 2.82

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent Dr **LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le Dr M. OLIVIER, assisté d'internes.

Le prix de pension varie de **300** fr. par mois à **800** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **1.500** fr. et **2.500** fr.

TRAITEMENT

PAR VOIE BUCCALE

des **SPIROCHÉTOSES** : Syphilis, Pian ; des **ASSOCIATIONS FUSO-SPIRILLAIRES** : Angine de Vincent ; de la **DYSENTERIE AMIBIENNE**, des **LAMBLIOSES**, de la **SYPHILIS HÉRÉDITAIRE PRÉCOCE** et du **PALUDISME**

PAR LE

STOVARSOL

(Acide Oxyacétylaminophénylarsinique)

Adopté par les Ministères des Colonies et de la Guerre

PRÉSENTATION :

Le **STOVARSOL** est présenté :

a) — pour les Adultes : en flacons de 14 et 28 comprimés dosés à 0 gr. 25 de produit actif par comprimé.

b) — pour la Thérapeutique infantile : en flacons de 200 comprimés dosés à un centigramme de produit actif par comprimé.

LITTÉRATURE SUR DEMANDE

Les Établissements POULENC FRÈRES — Société anonyme au capital de 60 millions de francs — 86 et 92, rue Vieille-du-Temple, PARIS (3e).

R. C. Paris 5386.

COLLABORATEURS DES STATIONS HYDROMINÉRALES, CLIMATIQUES & BALNÉAIRES

I — *Stations Hydrominérales*

Aix-les-Bains .... Chesneau, Dardel
Ax-les-Thermes... Bonafous, Boyer
Bagnères-de-Bigorre Benezech, De Villejente
Bagnoles-de-l'Orne.. Hügel, Louvel, Petit, Quiserne
Barèges..... Robine
Biarritz..... André Claisse, Dausset
Bourbon-Lancy.. Compin, Piatot
Bourbon-l'Archambault. Triger
Bourbonne-les-Bains... Gay
Brides..... d'Arbois de Jubainville
Capvern ..... Pouy
Cauterets..... Armengaud, Corone, Flurin
Châtel-Guyon... Ainé, Brousse, Matignon, Ribebolles, Saint-René Bonnet
Chaudesaigues... Besson
Contrexéville..... Schneider
Divonne. ..... N. Vieux
Eaux-Bonnes..... Sempé
Evaux-les-Bains. Gruzu
Evian..... Lévy-Darras, Soulier
La Bourboule.... Boudry, Eyraud-Dechaux, Jumon, Pierret, Rongier, Valette
La Preste ..... Laban
La Roche-Posay.. Bardet, Ragaine, Testut
Lamalou..... Cauvy, Faure
Luchon..... Baqué, Dutech, Germès, Molinéry, Pelon, Peytoureau
Luxeuil..... Pierrhugues
Miers. ..... Souilhé
Mont-Dore..... Guérin de Sossiondo, De Mascarel, Perpère
Néris..... Deneure, Macé de Lépinay
Plombières ..... Félix Bernard
Pougues..... Hyvert
Royat..... Heitz, Mougeot, Richard, Rocher
Sail-les-Bains.... Boiteux
Saint-Amand-les-Eaux . Duhot
Saint-Gervais.... Mallein
Saint-Honoré.... Comoy, Ségard, Silvestre
Saint-Nectaire... Sérane, Siguret
Saint-Sauveur... Macrez
Salies-de-Béarn... Collard-Huard, Raynaud
Uriage..... Bouteiller
Vichy..... De Fossey, Glénard
Vittel..... Amblard, Guyonneau

II. — Stations Climatiques

Berck-sur-Mer.. Calot, Calvé
Cambo-les-Bains. Colbert, Jean Trotot
Cannes..... Bayle, Caruette
Hyères..... Pierrhugues
Le Croisic..... Falliès
Menton..... Coubard, Maturié
Nice..... Laban, Nachmann, Soulier
Saujon ..... Robert Dubois

III. — Stations Balnéaires

Biarritz..... André Claisse
Châtel-Aillon .... Barraud
La Baule ..... Moreau-Defarge
Education physique (Stade de l'Océan)

Nos abonnés, en se recommandant de notre Revue, trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

SOUHAITS A NOS LECTEURS

La **GAZETTE MÉDICALE**, *qui est entrée avec 1925 dans sa trentième année, a tenu à fêter sa maturité en se présentant dans le monde des expositions. Elle était représentée cette année à l'exposition de Grenoble, avec sa jeune sœur la* **GAZETTE MÉDICALE DE BRETAGNE**, *et elle offrait aux visiteurs ses cent pages de texte et son supplément littéraire et artistique.*

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que la **GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE** *et la* **GAZETTE MÉDICALE DE BRETAGNE** *furent nommées* hors concours *et* membres du jury.

Elles considèrent cette haute distinction moins comme une récompense de leur effort que comme un encouragement à faire mieux encore.

La **GAZETTE MÉDICALE** *est heureuse, au seuil de cette nouvelle année, d'adresser à ses fidèles lecteurs ses vœux les plus sincères : elle fera, comme par le passé, tout son possible pour offrir chaque mois au médecin l'utile et l'agréable.*

Elle remercie ses annonciers de l'aide matérielle qu'ils veulent bien lui apporter dans les temps difficiles que nous traversons et peut les assurer de sa plus vive sympathie. A tous elle adresse ses souhaits de bonne et heureuse année.

L'ENVAHISSEMENT LYMPHATIQUE

DANS LES

NÉOPLASMES DE LA MAMELLE

Par le Docteur PIERRE DESCOMPS,

Professeur agrégé,

Chirurgien de l'hôpital de la Charité.

(Leçon recueillie par M. J.-L. LAPEYRE, interne du service.)

La connaissance du territoire lymphatique de la mamelle présente le plus grand intérêt lorsqu'il s'agit d'explorer méthodiquement et de traiter logiquement une tumeur maligne de cet organe. Certains faits cliniques se rapportant à l'envahissement lymphatique du néoplasme trouvent ainsi leur explication ; la difficile question des contre-indications opératoires s'en trouve éclairée en même temps qu'apparaît ce que doit être une intervention rationnelle dont le but est de réduire au minimum les chances de récidives. L'opération de la tumeur est effectivement insuffisante. L'opération doit être élargie à tout le territoire lymphatique, ne devant s'arrêter que lorsque téguments, muscles, aponévroses et surtout ganglions suspects auront été extirpés dans la mesure du possible.

***

Les lymphatiques de la région de la mamelle ont une origine glandulaire et tégumentaire. Parmi ces derniers, il faut distinguer les lymphatiques cutanés périphériques, qui ne sont pas propres à la mamelle, des lymphatiques du mamelon et de l'auréole, qui lui sont intimement annexés.

Les *lymphatiques cutanés périphériques* ne diffèrent en rien des autres lymphatiques de la peau et se drainent par des collecteurs propres vers l'aisselle. Ceux de la partie interne peuvent cependant avoir une origine croisée et aboutir aux ganglions axillaires du côté opposé (Rieffel-Œlsner). Ceux de la partie supérieure gagnent directement les ganglions sus-claviculaires. Quelques collecteurs enfin peuvent franchir les premiers espaces intercostaux pour gagner les ganglions de la chaîne mammaire interne. Ces lymphatique péri-mammaires tirent leur importance du fait qu'à un stade avancé du cancer ils sont envahis, ce qui implique la nécessité de ne jamais se contenter d'explorer les ganglions axillaires homolatéraux, tributaires principaux, mais de vérifier ceux des creux sus-claviculaires et de l'aisselle de l'autre côté.

Les *lymphatiques du mamelon et de l'auréole* dits *centraux* forment un réseau disposé en plusieurs plans à mailles serrées dont se détachent des troncules qui se jettent dans un plexus plus volumineux, le *plexus sous-aréolaire* décrit par Sappey, véritable confluent des lymphatiques mammaires dont s'échapperont les collecteurs principaux.

Les *lymphatiques glandulaires* se divisent en lymphatiques périvasculaires qui n'ont rien de spécial, en lymphatiques péricanaliculaires qui cheminent parallèlement aux conduits galactophores et en lymphatiques glandulaires proprement dits, qui forment un réseau autour de chaque acinus, puis de chaque lobule, enfin autour de chacun des 8 à 24 lobes qui constituent la mamelle. Ils se drainent finalement dans le plexus sous-aréolaire, à l'exception de quelques troncules qui se rendent à la périphérie ou à la face profonde de la mamelle.

C'est la sclérose périlymphatique de ces canaux qui explique le phénomène de la rétraction du mamelon et la pachydermie si caractéristique avec existence parfois de petits kystes lymphatiques, enfin cet aspect clinique très particulier de la peau d'orange par capitonnage de la peau. Celui-ci est dû à la sclérose et à la rétraction lymphangitiques au niveau des *crêtes fibro-tendineuses de Duret*, crêtes qui traversent le tissu cellulo-graisseux sous-cutané (absent au niveau de l'auréole) qu'elles divisent en loges dites fosses adipeuses pour adhérer à la face profonde des téguments.

***

Pour étudier le trajet des collecteurs lymphatiques de la mamelle, il faut se rappeler la disposition vasculaire, surtout veineuse, sur laquelle se trouve calquée la disposition lymphatique.

La glande mammaire reçoit sa vascularisation de nombreuses artères parmi lesquelles les artères mammaires externe et interne ont une situation prédominante. L'artère mammaire interne est la source vasculaire principale par l'intermédiaire des cinq premières artères perforantes antérieures, deuxième et troisième surtout. L'artère mammaire externe fournit quelques rameaux ascendants au segment inféro-externe de la mamelle. La branche interne de l'acromio-thoracique, les rameaux perforants des 2e, 3e et 4e intercostales aortiques, d'une façon inconstante l'artère thoracique supérieure et la thoracique superficielle, branche surnuméraire de l'axillaire, et la branche thoracique de la scapulaire inférieure irriguent accessoirement la glande.

La disposition veineuse est à peu près identique, mais la voie mammaire externe prédomine sur la voie mammaire interne. Le plexus sous-cutané, qui forme parfois autour de l'auréole le cercle veineux de Haller, est en

Hémostyl

Du Dr.

ROUSSEL

Anémies — Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules de 10 cc. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou **Comprimés** de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE - PARIS

R. C. (Seine) : N° 18.000

outre drainé dans toutes les directions, comme la peau du voisinage, vers les veines jugulaire externe, céphalique, latéro-sternales et sous-cutanées abdominales.

Le système lymphatique, comme le système veineux, a aussi comme voie principale la voie axillaire. Mais elle est loin d'être la seule. Nous l'avons déjà vu pour les lymphatiques cutanés périphériques et ce fait a son importance clinique et chirurgicale.

Schématiquement, on peut décrire une voie lymphatique principale et des voies accessoires.

La *voie lymphatique principale* ou *mammaire externe* est la seule décrite par Sappey. Elle figure deux gros troncs se détachant du plexus sous-auréolaire ; l'un né en dehors du mamelon se porte transversalement vers l'aisselle, l'autre né en dedans décrit une courbe demi-circonférentielle à concavité supérieure pour se rendre également vers les ganglions axillaires. Des parties supérieures et inférieures de la mamelle naissent souvent un 3e et un 4e tronc, qui se réunissent aux précédents avant d'atteindre le creux axillaire. A la base de l'aisselle, les deux collecteurs perforent l'aponévrose axillaire et se perdent dans un ou deux ganglions plaqués sur la paroi thoracique au niveau de la 3e digitation du grand dentelé. Ces ganglions constituent le groupe supéro-interne de la chaîne thoracique des ganglions axillaires. Sur le trajet de ces collecteurs se trouve parfois un nodule interrupteur, c'est le groupe *ganglionnaire paramamillaire moyen de Sorgius* interposé entre deux autres groupes de ganglions paramamillaires que nous allons signaler plus loin.

Mais il existe des *voies accessoires* au nombre de trois :

La *voie axillaire basse, accessoire*, décrite par Gerota, comprend un à trois collecteurs détachés de la partie inférieure de la mamelle qui gagnent les ganglions axillaires inférieurs. Ils peuvent présenter de petits nodules interrupteurs (*ganglions paramamillaires inférieurs de Gerota*). Cette voie est inconstante et sans grand intérêt pratique.

La *voie axillaire haute accessoire ou sous-claviculaire*, étudiée par Grossmann, est au contraire fort importante. Elle est constituée par des troncs détachés de la face postérieure de la mamelle qui perforent le grand pectoral, passent au-dessus ou perforent le petit pectoral pour aboutir directement aux ganglions axillaires les plus élevés sous-claviculaires. Cette voie lymphatique est satellite des veines thoraciques supérieures ou de la branche thoracique de l'acromio-thoracique. Elle présente souvent de petits ganglions sur son parcours, ce sont les *ganglions paramamillaires* supérieurs de Grossmann et de Rotter qui sont inter ou intra-pectoraux. Ces lymphatiques sont fréquemment atteints dans le cancer de la mamelle, qui s'étend rapidement, d'où l'indication d'extirper toujours une plus ou moins grande partie du grand pectoral et la totalité du petit pectoral, ce qui a en outre l'avantage de donner un large jour sur la partie haute du creux axillaire et d'en faciliter l'évidement lympho-ganglionnaire. L'opération, en ne s'arrêtant qu'au plan costal, est aussi radicale que possible (Halsted).

La *voie mammaire interne* est non moins importante. Signalée depuis longtemps, Œlsner a définitivement montré son existence. Les troncs qui la constituent suivent les vaisseaux perforants antérieurs, traversant le grand pectoral et les muscles intercostaux internes pour se perdre dans les ganglions de la chaîne mammaire interne. Rotter a décrit sur leur trajet un petit nodule interrupteur paramamillaire interne inclus dans l'épaisseur du grand pectoral.

Il faut signaler encore certains collecteurs détachés de la face profonde et qui cheminaient dans l'épaisseur de l'aponévrose du grand pectoral (Haidenhain) pour se rendre aux ganglions axillaires ; il faut les confondre avec ceux de la voie axillaire haute.

Gerota a observé des lymphatiques de la voie mammaire interne qui, surtout lorsque les autres voies sont bloquées, sont susceptibles de se développer et d'aller infecter jusqu'aux ganglions inguinaux par la voie épigastrique.

Handley, en 1910, a mis en évidence l'envahissement précoce des aponévroses profondes et des muscles dont les espaces interfibrillaires seraient rapidement envahis. Cette « perméation » expliquerait l'adhérence profonde et rapide du cancer et la nécessité de ne pas se contenter de l'ablation des muscles grand et petit pectoraux, mais de l'étendre aux muscles grand dentelé, grand dorsal et grand oblique.

∴

La voie axillaire est de toute évidence la voie principale ; comment souder cette influence des voies lymphatiques mammaires à la topographie usuelle des lymphatiques et ganglions axillaires ?

La topographie des ganglions de l'aisselle est classique-

L'Æthone est le plus puissant sédatif de la **Toux** spasmodique **Coqueluche,** Toux des **Tuberculeux**

FALCOZ & Cie, 18, Rue Vavin, PARIS.

R. L. Paris ; 44.389.

La PHYTINE CIBA

n'est pas un de ces médicaments comme il y en a tant qui, sous l'influence d'une réclame intensive et à la faveur d'idées régnantes, jouissent d'une grande vogue pendant quelques années pour tomber bientôt après dans l'oubli. La Phytine est, au contraire, à l'opposé des produits de cet ordre : c'est une préparation qui a subi l'épreuve du temps et dont le succès actuel ne repose que sur des résultats cliniques réellement acquis et contrôlés.

Trois formes : cachets, granulé, comprimés.

Laboratoires CIBA — *O. ROLLAND, 1, Place Morand, LYON*

ENROUEMENT



EUPHON

SIROP ET PASTILLES

Aconit 0.02. Coca 0.20. Formiate Sodique 5%
2 à 3 cuill. à dessert par jour ou 15 Pastilles.

Laboratoires MAYOLY SPINDLER
1 Place Victor Hugo, PARIS (XVIe)
R.C. Seine 233927 Tél Passy 51-12

PÉRUBORE
comprimés

Baume du Pérou. Essences antiseptiques. Borate de Soude

POUR INHALATIONS

NEZ ET GORGE

1 ou 2 comprimés par Inhalation

Laboratoires MAYOLY SPINDLER
1 Place Victor Hugo, PARIS (XVIe)
R.C. Seine 233927 Tél Passy 51-12

Produits Spéciaux des Laboratoires A. LUMIÈRE

PARIS : 3, rue Paul-Dubois - LYON : Marius SESTIER, pharmacien, 9, cours de la Liberté

CRYOGÉNINE LUMIÈRE

Antipyrétique et Analgésique. Pas de contre-indications. 1 à 2 gr. par jour

BOROSODINE LUMIÈRE

Calmant-Antispasmodique
ADULTES : Solution, 1 2 à 2 cuil. à café par jour.
ENFANTS : Sirop, 1/2 à 4 cuil. à café par jour.

PERSODINE LUMIÈRE

Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

HÉMOPLASE LUMIÈRE

Médication énergique de toutes les déchéances organiques
Voie buccale..... : **CACHETS - DRAGÉES - GRANULÉ**
Voie hypodermique : **AMPOULES DE 10 CENT. CUBES**

RHÉANTINE LUMIÈRE

Vaccinothérapie par voie gastro-intestinale des urétrites aiguës et chroniques et des divers états blennorrhagiques

TULLE GRAS LUMIÈRE

Pour le traitement des plaies cutanées. Evite l'adhérence des pansements, se détache aisément sans douleur ni hémorragie Active les cicatrisations.

CRYPTARGOL LUMIÈRE

Nouveau composé argentique pour l'antisepsie gastro-intestinale
ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
ENFANTS : 1 à 4 cuil. à café de sirop par jour.

ENTÉROVACCIN LUMIÈRE

Antityphо-colique polyvalent. Pour immunisation et traitement de la fièvre typhoïde.

ment représentée par cinq groupes ganglionnaires dénommés comme suit :

Groupe huméral ;

Groupe thoracique subdivisé en deux amas supéro-interne et inféro-externe ;

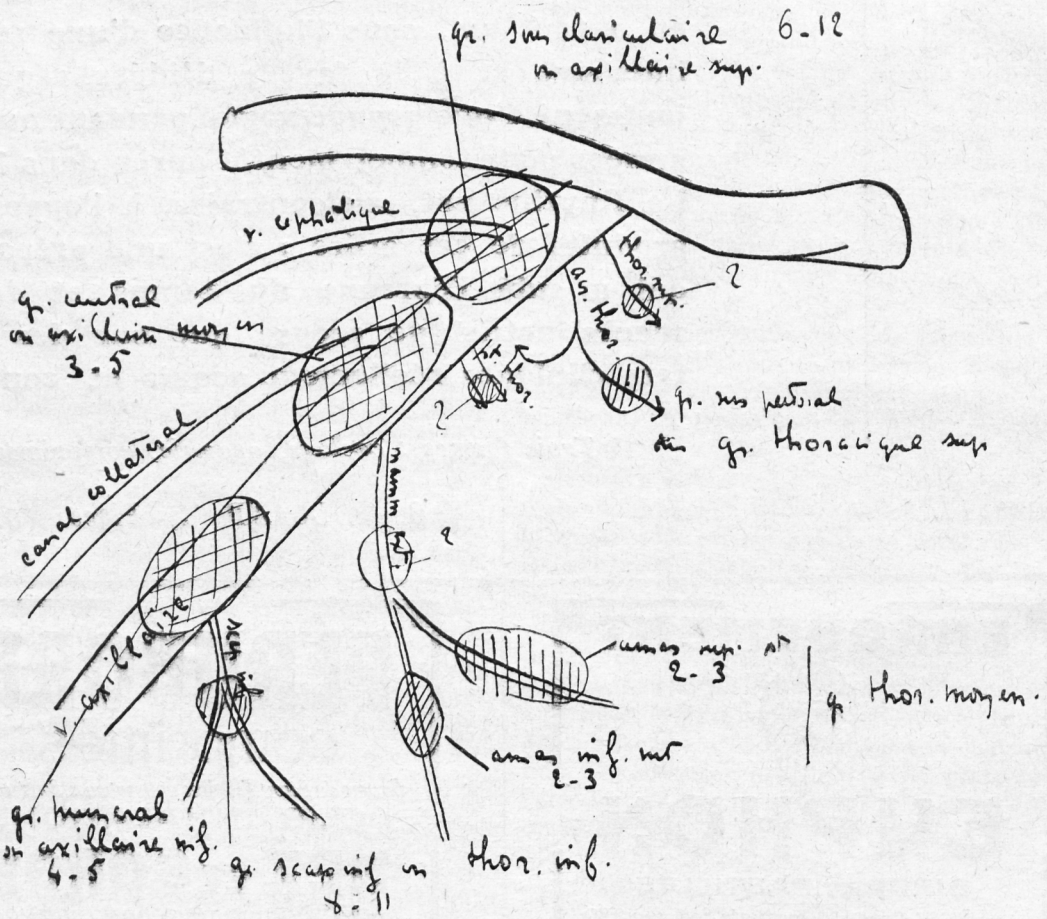
Groupe sous-scapulaire ;

Groupe intermédiaire ou central ;

Groupe sous-claviculaire.

Nous retrouvons ces groupes, mais différemment classés, sur le schéma ci-joint (*fig.* n° 4).

Nous figurons ici d'abord *trois groupes axillaires*, groupes fondamentaux rangés le long de la veine axillaire,



interposés sur le trajet des troncs lymphatiques qui accompagnent cette veine et qui sont de haut en bas :

Le groupe axillaire supérieur ou sous-claviculaire, formé de 6 à 12 ganglions ;

Le groupe axillaire moyen ou central, formé de 3 à 5 ganglions ;

Le groupe axillaire inférieur ou huméral, constitué par 4 à 5 ganglions.

Ces trois groupes ganglionnaires se trouvent groupés respectivement autour des confluents de la veine céphalique en haut, du canal collatéral à la partie moyenne, de la veine basilique en bas.

Le long des veines tributaires de la veine axillaire qui viennent du thorax se groupent les *trois groupes thoraciques*, groupes collatéraux interposés sur le trajet des lymphatiques collatéraux satellites de ces veines collatérales.

Au niveau des veines thoraciques supérieures et acromio-thoracique se trouve le petit groupe thoracique supérieur.

Le long des branches veineuses satellites de la mammaire externe se trouvent les deux amas principaux supéro-interne et inféro-externe du groupe thoracique moyen.

Sur le trajet des branches thoraciques des vaisseaux scapulaires inférieurs se dispose enfin le petit groupe thoracique inférieur.

Ces groupes thoraciques sont directement tributaires des lymphatiques de la mamelle et nous voyons que le schéma 1, qui répond à la formule d'Œlsner, est insuffisant puisqu'il ne figure comme ganglions tributaires des lymphatiques de la mamelle que ceux du groupe supéro-interne des ganglions thoraciques de l'aisselle.

La formule de Cunéo-Poirier (schéma 2), plus complète, reconnaît deux groupes de ganglions thoraciques tribu-

MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 Fcs

LABORATOIRE du MUTHANOL - P. LEMAY, Doct. en Phar.ie
55, Boul.d de Strasbourg, PARIS (10e) - TÉL. NORD 12-89
DÉTAIL : STOULS, Phcien 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE, de la MARINE et des COLONIES

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr. de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr. 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires **Muthanol**
La boîte : *Adultes*, **10** francs ; *Enfants*, **9** francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (Xe). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.

MINÉRALISATION PRÉVENTIVE et REMINÉRALISATION par la

CÉRÉOSSINE DEHAUSSY

GROSSESSE ALLAITEMENT CROISSANCE

PRÉTUBERCULOSE ET TUBERCULOSES RACHITISME

MINÉRALISATEUR COMPLET MINÉRALISATEUR EFFICACE

Ech.on Ed. DEHAUSSY, 44 rue Inkermann - LILLE

R. du C. Lille : N° 1.794.



JEMALT WANDER

HUILE DE FOIE DE MORUE AU MALT en PAILLETTES

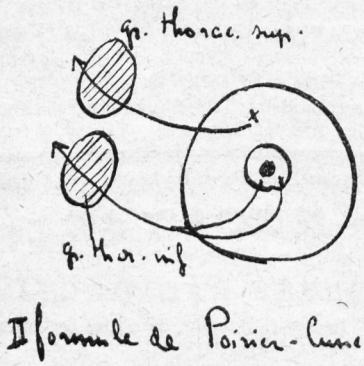
Sans goût ni consistance huileuse

Toutes les indications de l'huile de foie de morue

Préparé par P. BASTIEN, Pharmacien, 58, rue de Charonne, Paris (XIe).

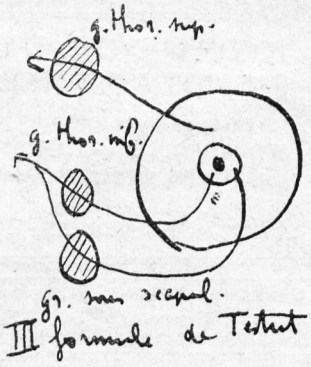
taires des lymphatiques mammaires, mais elle semble omettre le groupe scapulaire inférieur qui figure dans un schéma de Testut (schéma 3), le plus exact et le plus complet.

Ce sont donc ces ganglions collatéraux thoraciques qui

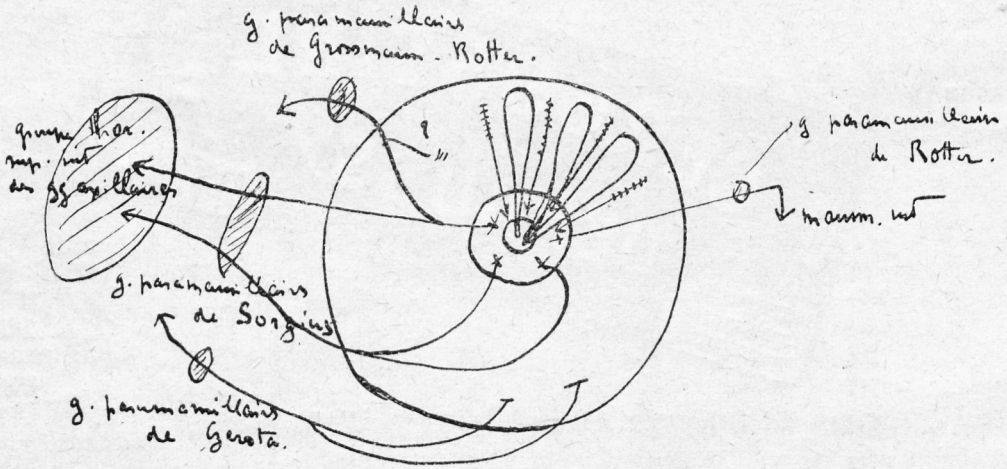


sont les premiers atteints par le cancer et ce sont eux que l'on cherche à palper quand, la main étant glissée à fond dans le creux de l'aisselle, la pulpe des doigts essaye de les faire rouler contre le gril costal. Mais ils ne restent pas longtemps seuls envahis. Tous les groupes ganglionnaires communiquant entre eux, la propagation gagne de proche en proche les ganglions axillaires principaux vers les groupes axillaire central, axillaire supérieur ou sous-claviculaire, axillaire inférieur et même au delà vers le cou.

Une cause d'erreur est à signaler dans l'exploration ganglionnaire du creux de l'axillaire, c'est la confusion



d'une tumeur propre ou propagée du prolongement axillaire de la mamelle avec une tuméfaction ganglionnaire. Le prolongement externe de la mamelle (Kirmisson) se dirige en effet en dehors le long du bord inférieur du grand pectoral et peut atteindre les ganglions thoraciques de l'aisselle. Il est toujours plus important que les prolon-



gements inféro-externe (Zocher) et interne (Rieffel). Exceptionnellement ces prolongements se pédiculisent pour constituer de véritables lobes mammaires aberrants.

***

En étudiant le système lymphatique de la mamelle, nous avons eu en vue la marche de la propagation d'un néoplasme de la glande par ce système même, que cette propagation se fasse de proche en proche ou par greffes de cellules néoplasiques ayant émigré par les conduits de la lymphe. Mais il ne faut pas croire que la voie lymphatique est la seule voie de propagation. Outre l'extension sur place, il y a possibilité de métastases à distance par embolies cancéreuses empruntant la voie veineuse, cela surtout dans certains néoplasmes à marche particulièrement rapide. L'influence du massage, de la palpation sur ces migrations ne paraît pas douteuse.

De cette étude, on doit tirer un autre enseignement : celui qui concerne les récidives. Nous savons qu'elles peuvent être viscérales locales ou ganglionnaires. Ces dernières sont de beaucoup les plus importantes et les plus fréquentes. Elles se font le plus souvent sur la voie axillo-sous-clavière. Mais elles peuvent se produire partout ailleurs sur les autres voies lymphatiques. Signalons en particulier les récidives qui se font au niveau des lymphatiques perforants de la chaîne mammaire interne. Ces ré-

SÉDOSINE

SÉDATIF DU SYSTÈME NERVEUX

A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX { PASSIFLORE / CRATŒGUS / JUSQUIAME

{ SANS BROMURES / SANS VALERIANE / SANS OPIACÉS / SANS PRODUITS SYNTHÉTIQUES



ACTION ÉLECTIVE SUR LE SYMPATHIQUE

Littérature et Echantillons sur demande

H LICARDY 38. Boul[d] Bourdon. PARIS. NEUILLY

R C SEINE 204 361

HEMODUCTYL

Complexe végétal à action élective sur le système circulatoire veineux

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR

DOSE { Pilules : *2 Pilules matin, midi et soir avant les repas.*
Solution : *Une cuillerée à café matin, midi et soir avant les repas*

TROUBLES DE LA CIRCULATION

MÉNOPAUSE
DYSMÉNORRHÉE

VARICES
HEMORROÏDES

HYPERTENSION
ARTERIO-SCLÉROSE

HEMODUCTYL

EXTRAITS
HAMAMELIS
CUPRESSUS
MARRON d'INDE
(STABILISÉ)
CRATŒGUS
GUI. BOI DO
CONDURANGO

PILULES OU SOLUTION

Littérature et échantillons sur demande

H LICARDY - 38. Boul[d] Bourdon . Neuilly

R.C SEINE 204-361

cidives se traduisent cliniquement par un épaississement de la partie interne des 2e et 3e espaces intercostaux (bosselure de Rixford) qui donne l'impression fausse d'une infiltration du 2e cartilage costal.

∴

En résumé, nous retiendrons que, cliniquement, il ne faut pas se contenter dans ces néoplasmes mammaires d'explorer le creux axillaire, mais encore toutes les régions ganglionnaires avoisinantes quand on cherche à établir l'extension anatomique d'un néoplasme de la mamelle; qu'au point de vue chirurgical l'ablation doit être d'emblée large, même quand on intervient tôt, et que l'acte opératoire ne doit pas se borner à l'exérèse de la totalité de la mamelle avec une grande surface tégumentaire, mais doit se compléter de l'extirpation plus ou moins étendue des muscles pectoraux suivie du curage lympho-ganglionnaire aussi soigneux que possible de l'aisselle; dans certains cas même il ne faudra pas hésiter à enlever les plans profonds auxquels semblerait adhérer la tumeur.

Ceci nous mène à dire un mot des contre-indications, car il est des cas où vraiment l'acte opératoire est inutile. L'extension aux ganglions sus-claviculaires est pour beaucoup de chirurgiens une de ces contre-indications. Leur recherche est dans les cas douteux assez difficile et nous conseillons pour cela la *manœuvre recommandée par Delbet :* la malade tournant le dos, la pulpe des doigts de chaque main étant placée de chaque côté du cou, on fait exécuter un mouvement de déglutition. Les muscles omo-hyoïdiens se contractent et l'on peut sentir rouler quelques petits ganglions d'allure suspecte.

Si cette première contre-indication est discutable par suite de son interprétation délicate, l'existence d'adhérences très marquées et surtout la découverte d'une métastase vertébrale, hépatique, pleurale ou péritonéale feront rejeter toute action chirurgicale devenue alors totalement impuissante et vaine.

SUR LA

SYPHILIS SECONDAIRE TARDIVE

ET SON

IMPORTANCE DANS LA PRATIQUE MÉDICALE

Par E. BODIN,

Professeur à l'Ecole de Médecine de Rennes.

Le hasard des consultations vient de m'apporter en un court espace de temps plusieurs cas de syphilis secondaire tardive, et c'est là une question extrêmement intéressante à tous égards. En plus du problème théorique qu'elle pose, elle offre dans la pratique une importance considérable, et d'autant plus grande qu'il s'agit de faits très peu connus, inconnus, oserai-je dire, du public médical, parce qu'ils sont en dehors du cadre classique. Les praticiens vivent dans la tradition des enseignements reçus et telle est leur force que l'on est naturellement porté à méconnaître les faits qui ne rentrent pas dans la règle admise.

Il faudrait pourtant bien savoir que celle-ci ne saurait être prise pour l'expression même de toute la réalité. Elle correspond seulement à la nécessité de simplifier et de coordonner les faits habituels afin de permettre à notre esprit de les mieux comprendre et de les retenir plus aisément. Et c'est pour cela qu'en médecine surtout, il n'est pas de règle sans exceptions. Dans le cas qui m'occupe ici, nombreuses sont les exceptions et leurs conséquences sont telles qu'il m'a paru utile de les mettre en relief.

D'abord, il est nécessaire de bien préciser les choses et de rappeler que, selon la conception classique, la syphilis comprend une série d'étapes qui se succèdent dans le temps et sont marquées par des accidents dont les caractères généraux diffèrent. A l'étape primaire, lésion unique qui est le chancre ; puis, 45 à 52 jours généralement après le début de celui-ci, commence la période secondaire, dont les accidents éruptifs, atteignant la peau et les muqueuses, sont diffus, polymorphes, superficiels et résolutifs, et dont la durée est assez variable, deux à trois ans au plus d'après la plupart des auteurs. Vient ensuite la phase tertiaire de la maladie, avec ses lésions à caractères généraux opposés à ceux des syphilides secondaires, qui sont localisées, profondes, désorganisatrices des tissus. Sa durée est illimitée et, en raison de l'allure destructive des lésions, c'est elle qui est la période grave de l'affection, au point de vue individuel. Par contre, eu égard à la propagation de la syphilis, il est admis que cette étape tertiaire n'offre pas de danger, et il est certain que la majorité, pour ne pas dire la presque totalité des cas, confirme cette opinion. Elle est, du reste, appuyée par les constatations de laboratoire montrant que les Tréponèmes sont rares, très rares même, dans les gommes ou dans les lésions tuberculo-gommeuses.

Il y a ici une opposition tout à fait remarquable entre les syphilides secondaires et tertiaires sur laquelle j'insiste à dessein. En effet, les érosions cutanées et muqueuses de la période secondaire fourmillent de Tréponèmes et sont par suite contagieuses. Elles le sont extrêmement et, en pratique, c'est par elles que se propage la maladie dans le

PARLAX

lubrifie l'intestin



Nouvelle

Huile de Paraffine

Médicinale Française

F. LATOUR Phien Drogte
65 Rue Douy Delcupe MONTREUIL (SEINE)

guérit les
ECZEMAS



calme les
PRURITS

35, Rue des Petits-Champs - PARIS

plus grand nombre de cas. Le danger de contagion est alors d'autant plus grand qu'il s'agit, on le sait, de lésions ordinairement indolores et très souvent réduites à des érosions d'apparence bénigne et insignifiante. Retenons donc qu'en matière de prophylaxie, ce sont les accidents du secondarisme qui méritent toute notre attention.

Le type anatomique et évolutif comme le caractère de contagiosité, si différents selon l'étape de l'infection, sont des faits très précis et incontestables, de sorte qu'il n'y a aucun doute sur cette division classique en périodes secondaire et tertiaire. La discussion peut seulement porter sur la durée de ces périodes et en pratique sur celle de l'étape secondaire, plus ou moins longue suivant les auteurs Feulard, au congrès de Londres de 1896, résumait comme il suit les notions classiques : « On peut considérer, écrivait-il, comme répondant à l'immense majorité des faits l'opinion courante qui estime entre trois et quatre années le temps pendant lequel apparaissent et récidivent, dans les conditions habituelles, les accidents manifestement contagieux (syphilides des muqueuses par exemple). »

D'après les syphiligraphes les plus autorisés, sa durée est en moyenne de deux à trois ans, avec la quatrième année comme limite extrême, d'où cette règle de pratique qu'au bout de quatre ans un syphilitique, ayant dépassé la période secondaire, n'est plus considéré comme contagieux et qu'il peut être autorisé à contracter mariage.

Tout cela est vrai et correspond sans doute à la majorité des cas, à la très grande majorité, peut-on dire. C'est le fait habituel qui sert de guide au médecin. Combien cependant serait-il dangereux de le prendre pour une règle absolue, car s'il répond à la réalité dans la plupart des cas, il en est d'autres, et dont le pourcentage est plus élevé qu'on ne croit, qui échappent à cette règle et dans lesquels l'étape secondaire se prolonge au delà, bien au delà, des limites classiques. Il s'agit alors de ces faits de syphilides secondaires tardives dont je veux parler. En quoi consistent-ils essentiellement ? Ce sont des lésions éruptives à type secondaire, apparaissant au delà des limites habituelles de la période secondaire et par suite au cours de la phase tertiaire, je viens de le dire, mais il importe de préciser.

En premier lieu, ces faits sont-ils fréquents ? Représentent-ils d'infimes exceptions ou constituent-ils une notable proportion qui mérite l'attention des praticiens ? On ne saurait mieux faire ici que de s'adresser au maître de la syphiligraphie française de la fin du siècle dernier, au professeur Fournier. Sa vaste expérience va tout de suite nous renseigner de la manière la plus précise.

Dans un de ses livres pleins d'observations auquel j'emprunte largement (1), il indique les chiffres que voici : sur 19.000 syphilis de toutes sortes, il a relevé 1.096 cas de syphilides secondaires apparaissant au delà de la quatrième année, soit de lésions secondaires nettement tardives. Ce qui donne approximativement une proportion de 5,6 % sur l'ensemble des malades qu'il a observés.

On trouvera des faits analogues dans les publications récentes. Ainsi Metchersky (*Ann. de Dermat.*, 1922), puis Cl. Simon (Soc. de Dermat., 1924) ont noté l'existence de syphilides secondaires chez des tabétiques ou des paralytiques généraux. Des observations de Serieux et Farnarier, de Sevrigny, de Dufour et Brelet, de Gaucher et Baboneix, de Spilmann et Perrin ont également trait à des accidents du type secondaire chez des paralytiques généraux, quatre à vingt ans après le début de la maladie.

Personnellement, j'en ai recueilli six cas très nets en trois ans, ce qui montre que nous sommes là en présence de faits plus fréquents qu'on ne pourrait le penser tout d'abord et qui ne sont point de ces raretés pathologiques que le médecin peut négliger dans la pratique journalière.

Voilà un premier point ; examinons maintenant l'échéance des accidents et voyons à quelle date ils apparaissent après la fin de la troisième année, limite habituelle de l'étape secondaire.

D'après le professeur Fournier, ils s'échelonnent sur une longue suite d'années, depuis la quatrième jusqu'à la trente et unième de la maladie, leur fréquence diminuant de plus en plus à mesure que l'on s'éloigne du début et ainsi qu'il ressort de la statistique qu'il donne et que voici :

266	cas à la	4e année.
194	—	5e —
135	—	6e —
98	—	7e —
67	—	9e —
36	—	10e —
14	—	13e —
8	—	15e —

et, à partir de la vingtième année, quelques unités.

Parmi les malades que j'ai observés, j'en ai vu :

3 à la 4e et à la 5e année.
1 — 7e année.
1 — 15e —
1 — 22e —

De pareilles observations semblent paradoxales eu égard aux faits ordinaires ; elles sont cependant très réelles et sans aucun doute possible.

En effet, les types cliniques de ces syphilides secondaires tardives sont parfaitement nets et tels qu'ils ne peuvent donner lieu à erreur. Tous ceux des premières étapes de la

(1) A. Fournier, *Syphilis secondaire tardive* (Paris, Rueff, édit., 1906)

LA GRANDE MARQUE
des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

R. C. Seine N° 131.168.

dissout et chasse l'acide urique

FORMOCARBINE

INFECTIONS GASTRO-INTESTINALES
BILIAIRES, URINAIRES

Granulé friable à base de **CHARBON ANIMAL** et d'**UROTROPINE** (Formine)

DOSES : 1, 2 ou 3 cuillerées à café après les repas

LABORATOIRE de MÉDECINE EXPÉRIMENTALE
1 et 3, Rue de Malherbe, à **BEAUVAIS** (Oise).

De Trouette-Perret

l'
Aphloïne
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la
Nisaméline
(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la
Papaïne
Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels -:- PARIS

RECONSTITUANT - REMINÉRALISATEUR - RECALCIFIANT

NOUVEAU SEL
PHOSPHORÉ & CALCIQUE

Gaurol

ENTIÈREMENT ASSIMILABLE

R. C. Seine 133.142

DEUX FORMES
- COMPRIMÉS : Solubles seulement dans l'intestin. 1 à 3 comprimés par jour suivant l'âge.
- AMPOULES : injectables. Une ampoule de 1 cc. par jour en injections sous-cutanées.

LABORATOIRES PÉPIN & LEBOUCQ — COURBEVOIE (Seine)

Iodogénol Pépin

NE LE CONFONDRE AVEC AUCUNE AUTRE COMBINAISON D'IODE ET DE PEPTONE
R. C. Seine 133-142

C'est la plus active, la plus riche en iode organique, assimilable.
Bien supérieure aux vins et sirops iodés ou iodotanniques.
Vingt gouttes remplacent un gramme d'iodure métallique.

POSOLOGIE : ENFANTS - 10 à 30 gouttes par jour. ADULTES - 40 à 60 gouttes par jour. SYPHILIS - 100 à 120 gouttes.
ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE, sur demande, à MM. les Docteurs. — PÉPIN & LEBOUCQ, COURBEVOIE (Seine).

syphilis peuvent se retrouver alors ; toutefois les plus fréquents sont les accidents cutanés, puis les lésions buccales que l'on note en proportion à peu près égale ; les lésions génitales viennent ensuite, un peu moins fréquentes. Sur la peau, ce sont les modalités érythémateuse (roséole), papuleuse ou ulcéreuse que l'on observe avec leurs caractères classiques sur lesquels il est inutile d'insister. Aux muqueuses, dans la bouche ou aux organes génitaux, les lésions sont presque exclusivement du type érosif.

Y a-t-il alors quelque signe particulier permettant de reconnaître ces éruptions secondaires tardives, anarchiques dans le temps ? Non, d'une manière générale, et les caractères objectifs de ces lésions sont exactement les mêmes que ceux des accidents d'une syphilis récente. On remarquera seulement que, d'habitude, les éruptions tardives sont plus discrètes, plus régionales qu'à la période secondaire classique, qu'elles ont souvent une allure amoindrie et avortée et enfin qu'elles offrent une grande faculté de récidive, notamment en ce qui concerne les érosions buccales, linguales et génitales.

Ce ne sont point là des signes qui permettent de distinguer les syphilides secondaires tardives et d'en faire des accidents particuliers de la vérole, d'autant plus que cette allure amoindrie et avortée des éruptions n'est pas la règle. Témoin cette femme de qui j'ai publié l'observation au congrès de Paris de 1922, qui a été traitée et photographiée dans mon service en 1901 pour une éruption de syphilides secondaires papuleuses généralisées et que j'ai revue en 1922 avec une éruption papuleuse, identique et également généralisée.

Tels sont les faits, sur lesquels il n'y a pas à discuter. Voyons maintenant comment il est possible de les interpréter et s'ils ont des conséquences susceptibles d'intéresser le médecin.

D'abord, leur interprétation. Cela revient à préciser pourquoi la syphilis crée des lésions de modalités anatomique et clinique différentes aux étapes successives de son évolution, ou, si l'on veut, pourquoi, après avoir donné des accidents du type secondaire, elle en produit d'autres profonds, désorganisateurs, dits tertiaires, et cela se réduit en somme à l'explication du tertiarisme.

Ici, deux hypothèses ont été émises. L'une admet, avec Buschke et Fischer, un véritable cycle évolutif du Tréponème qui déterminerait des lésions différentes suivant l'étape de son évolution. Tout de suite je dirai que cette hypothèse, séduisante au premier abord parce qu'il existe des protozoaires parasites qui ont un cycle évolutif, est contredite par des faits très nets. En effet, malgré les recherches de Krzysztalowicz et Siedlecki, pareille évolution cyclique n'est pas démontrée pour le Tréponème, dont la place dans la classification est d'ailleurs encore incertaine. De plus, et ceci est décisif, les recherches microscopiques ont prouvé l'existence dans les gommes de Tréponèmes rares, mais offrant exactement les mêmes caractères que ceux provenant du chancre ou des syphilides secondaires. Enfin Finger et Landsteiner ont pu reproduire des gommes en inoculant à des syphilitiques anciens des Tréponèmes recueillis sur des chancres ou sur des lésions secondaires.

Il faut donc chercher dans une autre hypothèse l'explication du tertiarisme. Actuellement la plupart des auteurs admettent à cet égard l'opinion de Levaditi et Roché. Ces savants pensent que ce sont alors des variations de l'immunité qui sont en cause. Pour eux, aux époques tardives de la maladie, l'immunité de l'organisme, tout en persistant, fléchit sensiblement, ce qui entraîne, vis-à-vis du parasite, des réactions locales différentes de celles du début de l'affection. Convenons que les expériences d'inoculation de Tréponèmes à des syphilitiques anciens et reproduisant des gommes, appuient singulièrement cette manière de voir. D'autre part, je ne connais aucun fait qui soit en contradiction avec elle. Elle paraît donc très vraisemblable et nous pouvons ainsi expliquer d'une façon très plausible les éruptions secondaires tardives. Celles-ci seraient en rapport avec un état de l'immunité de l'organisme analogue, à une étape avancée de la syphilis, à celui qui existe à la période jeune de la maladie.

Il faut bien se rappeler que l'immunité dans la syphilis n'est pas une chose absolue. Elle est éminemment variable. Nous savons qu'elle n'est acquise au début que progressivement et pour ainsi dire par étapes successives. Ensuite, elle baisse, tout en persistant dans une certaine mesure. Ces fluctuations sont sous la dépendance de conditions multiples, fort complexes, parmi lesquelles le temps et le traitement ont une place très importante, mais dont certaines sont encore inconnues. On imagine facilement qu'elle puisse fléchir à ce point que l'organisme se trouve, à une phase ancienne de la maladie, sensiblement dans le même état qu'aux premières étapes et que dès lors il réagisse par des lésions identiques à celles de la période secondaire. Un fléchissement moindre, laissant une immunité relativement plus forte, entraîne des réactions différentes qui offrent les caractères des lésions tertiaires, et c'est le fait le plus habituel.

Le professeur Fournier a fait à ce sujet une curieuse remarque qui est certainement en faveur de l'opinion que je viens d'émettre. Cherchant dans ses nombreuses observations les faits capables d'expliquer l'apparition des syphilides secondaires tardives, il n'en a trouvé qu'un seul : l'influence du traitement qui agit ici en sens inverse de ce que l'on observe pour le tertiarisme. Plus la syphilis est traitée et plus longtemps elle est traitée, moins on relève d'accidents tertiaires. Pour les syphilides secondaires tardives, c'est le contraire et c'est précisément chez les malades traités longtemps qu'elles apparaissent en général. Il établit sur ce point particulier de ses multiples observations deux courbes très curieuses, relatives à la fré-



Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.
FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
Echantillons et Littérature : ETABLISSEMENTS MOUNEYRAT, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).
R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. p. jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)
Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etablissts MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).
R. C. Seine 210.439 B

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

VIOXYL

Céro-Arsénio-Hémato-Thérapie Organique

MOUNEYRAT

Favorise l'Action des
VITAMINES ALIMENTAIRES
et des DIASTASES INTRACELLULAIRES
Retour très rapide
de l'APPÉTIT et des FORCES

FORME : ÉLIXIR
DOSES { *Adultes :* 2 à 3 cuillerées à café par jour. *Enfants :* 1/2 dose.

Indications
Asthénies diverses
Cachexies
Convalescences
Maladies consomptives
Anémie
Lymphatisme
Tuberculose
Neurasthénie
Asthme
Diabète

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine)

RIEN DE PLUS DIGESTIF
Qu'un verre de

BÉNÉDICTINE

La MEILLEURE de TOUTES les LIQUEURS
R. du C. Fécamp : 1.279

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES
R. C. Seine : 53.319.

TRAITEMENT DU DIABÈTE

ET DE TOUTES SES MANIFESTATIONS PAR L'

INSULINE BYLA

Purifiée, débarrassée de ses toxalbumines et de ses sels, présentée sous forme d'une POUDRE STÉRILE, immédiatement SOLUBLE DANS L'EAU, titrée physiologiquement sur lapin normal et sur chien dépancréaté.

PURIFICATION PARFAITE — STABILITÉ INDÉFINIE

CONSTANCE ABSOLUE DE L'ACTION THÉRAPEUTIQUE

Chaque ampoule d'INSULINE BYLA contient 15 UNITÉS CLINIQUES et est accompagnée d'une ampoule de 2 cc de Sérum physiologique dans laquelle on la fait dissoudre au moment de l'injection.

AUTORISÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE ET ADOPTÉE DANS LES HOPITAUX
PRIX EN BAISSE : la boîte de 12 ampoules **40** fr. : la 1/2 boîte de 6 ampoules **25** fr.

Les Établissements BYLA, 26, avenue de l'Observatoire, PARIS
Registre du Commerce : Seine, N° 71.895.

Traitement du **SYNDROME ANÉMIQUE** *par le* ***FER COLLOÏDAL***

ÉLECTROMARTIOL

FER COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE à PETITS GRAINS. — **Isotonique, directement injectable et indolore.**

PROPRIÉTÉS BIOLOGIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL est dépourvu de toxicité. Il n'est pas hémolytique; il peut être injecté sous la peau, dans les muscles ou dans les veines *sans douleur et sans inconvénient d'aucune sorte.* Les injections provoquent une régénération globulaire plus rapide et plus complète qu'avec les autres préparations ferrugineuses.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL unit les propriétés générales des colloïdes aux propriétés propres du fer Il doit être employé dans l'anémie essentielle (chlorose) et dans toutes les anémies symptomatiques : anémie par hémorragie, anémie toxique, anémie infectieuse (convalescence des maladies graves).

PHARMACOLOGIE — DOSES ET MODE D'EMPLOI

L'**ÉLECTROMARTIOL** est délivré en ampoules de 2 c.c. (12 par boîte) et de 5 c.c. (6 par boîte). Dans l'anémie chronique : injection sous-cutanée ou intramusculaire quotidienne de 2 c.c. Dans l'anémie aiguë (post-hémorragique) injection quotidienne intraveineuse de 5 c.c. d'Electromartiol pur ou dilué dans une injection massive de sérum physiologique.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & Cie, PARIS. 1517

R. C. Seine : 78.026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

Laboratoires F. VIGIER et R. HUERRE

Docteur ès Sciences, Pharmaciens

12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

TRAITEMENT DE LA SÉBORRHÉE

Et surtout de l'Alopécie Séborrhéique
chez l'homme et chez la femme

PAR

L'ACÉTOSULFOL HUERRE

(Acétone - Tétrachlorure de Carbone
Sulfure de Carbone - Soufre précipité)

ET PAR LES

Savons Vigier à l'Essence de Cadier
et à l'Essence d'Oxycèdre

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE SUR DEMANDE

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

Dentition

SIROP DELABARRE

Sirop sans narcotique.

Employé en frictions sur les gencives, il facilite la sortie des Dents et supprime tous les accidents de la première Dentition.

Exiger le nom de DELABARRE
et le TIMBRE de l'UNION des FABRICANTS.

Établissements FUMOUZE, 73, Faubg St-Denis, Paris.

quence des accidents tertiaires et à celle des lésions secondaires tardives. Ces deux courbes sont dirigées en sens inverse et cela n'a rien de surprenant si l'on admet l'explication donnée ci-dessus.

Nul doute, en effet, que le traitement spécifique, surtout mis en œuvre par les méthodes actuelles, ne puisse en certains cas guérir complètement la syphilis et permettre une réinoculation qui suppose la disparition de l'immunité. Ces faits sont bien connus aujourd'hui. Un traitement moins actif, mais prolongé, sans amener la guérison définitive, n'est-il pas capable d'atténuer la syphilis à ce point que l'immunité ne persiste plus que dans une certaine mesure très analogue à celle des premières périodes de l'infection ? Sur ces considérations je ne veux pas m'étendre davantage ; le sujet comporte des inconnues qui empêchent des conclusions précises, nous devons nous contenter, pour le moment, de ce qui est probable et conforme aux faits observés.

Par contre, sur le terrain de la pratique les choses sont très nettes et nous allons voir comment ces syphilides secondaires tardives ont un intérêt de premier ordre pour le médecin.

En rappelant les caractères distinctifs des syphilides secondaires et tertiaires, j'insistais, au début de cet article, sur la différence de contagiosité de ces lésions. Pour les syphilides secondaires, contagiosité extrême et telle que l'on peut affirmer, sans crainte d'erreur, que ce sont elles qui font la presque totalité des contaminations. Pour les syphilides tertiaires, contagiosité possible, mais très réduite, si réduite même qu'elle est pour ainsi dire négligeable. Tout naturellement, il s'ensuit que les syphilides secondaires tardives sont des accidents très contagieux, aussi dangereux à cet égard qu'aux premiers mois de la maladie, et bien qu'il s'agisse cependant de sujets parvenus à une phase ancienne, au cours de laquelle on est habitué à les considérer comme inoffensifs pour autrui.

Nombreux sont les cas de contamination par les accidents secondaires tardifs et d'autant plus nombreux qu'il s'agit alors de lésions buccales ou génitales, offrant tous les caractères de bénignité des éruptions secondaires. On reconnaîtra que les conditions adjuvantes de contagion se trouvent ainsi réunies comme à plaisir.

Le professeur Fournier rapporte dans son livre un certain nombre de contaminations réalisées de la sorte jusqu'à la douzième année de la syphilis, et, pour ma part, j'en ai observé plusieurs cas, notamment un à la septième année avec des caractères d'authenticité ne pouvant laisser aucun doute. Très certainement, c'est à de pareils faits qu'il faut rapporter des contaminations qui paraissent inexplicables au premier abord et je suis sûr que beaucoup de praticiens trouveront dans leurs observations et dans leurs souvenirs des cas de cet ordre qui leur avaient paru très obscurs.

Reste à savoir quelle conduite tenir en pareille circonstance. Inutile d'insister sur le traitement actif qu'il convient d'instituer immédiatement en présence de ces syphilides secondaires tardives ; il faut le faire par cures énergiques et elles y répondent très bien, mais on devra le prolonger longtemps si on veut éviter les récidives.

Les réactions sérologiques sont alors un guide précieux auquel il faut toujours s'adresser. Toute atteinte de syphilides secondaires tardives exige un traitement poursuivi jusqu'à disparition des lésions et obtention de la négativité du Wassermann. Puis, celle-ci doit être maintenue parfaite pendant dix-huit mois à deux ans au moins par d'autres cures successives, répétées autant de fois qu'il faut. Il est évident que la surveillance du Wassermann permet alors d'obtenir des résultats supérieurs à ceux que l'on avait autrefois, quand nous étions réduits au seul examen clinique et sans renseignements sur les menaces toujours possibles. Une réaction de Wassermann positive, même moyennement ou faiblement, est l'indice de la possibilité d'accidents, et elle commande d'intervenir sans délai pour prévenir leur éclosion. A ce prix seulement la sécurité peut être acquise.

Au point de vue pratique, un autre fait très important, c'est la méfiance que doit inspirer toute lésion érosive buccale ou génitale, si bénigne qu'elle paraisse, chez un syphilitique parvenu à la période tertiaire ; ces lésions peuvent être du type secondaire tardif de haute contagiosité. Voilà un fait qu'on ne saurait oublier et j'estime que le malade doit en être averti, afin de pouvoir agir en conséquence s'il survient quelque accident suspect, et cela sans délai.

Enfin, il est très certain que l'existence possible de ces syphilides secondaires tardives complique singulièrement la question du mariage des syphilitiques. Elle rend extrêmement lourde la responsabilité du médecin, qui doit agir ici avec la plus grande prudence. Je ne puis m'étendre sur un pareil sujet et je dois me borner à quelques indications générales. D'abord celle-ci que plus j'ai avancé dans la pratique de la syphiligraphie, plus je suis devenu sévère eu égard aux conditions d'admission au mariage. Puis cette autre que les sujets autorisés par moi ont été informés et éclairés exactement et que j'ai exigé une surveillance prolongée pendant des années.

Celle-ci encore que les syphilides secondaires tardives sont très récidivantes et que, d'une manière générale bien entendu, elles apparaissent rarement quand plusieurs années se sont écoulées sans aucun accident et avec réactions sérologiques négatives. Et c'est pour cela qu'il me paraît nécessaire de reculer le mariage à la quatrième année, après trois ans sans lésions et Wassermann négatif. Il y a là une condition que le professeur Fournier avait inscrite parmi celles de l'autorisation au mariage et qui est tout à fait importante. La possibilité des accidents tardifs contagieux en fait une nécessité, car ces accidents sont loin d'être des raretés pathologiques, je l'ai montré, et cela suffit pour que le praticien doive les connaître et en tenir compte comme je viens de le dire.

Le Catholicisme, religion physiologique

Conférence faite au cercle Laënnec, le 26 novembre 1925

Par le Docteur BOSC

Médecin-Chef de l'Hôpital de Tours.

I

A la mémoire des médecins canonisés par l'Église: saints Alexandre de Phrygie, Antiochus de Rome, Antiochus de Sébaste, Carponius, Carpophore, Cossien, Césaire, Codrat de Corinthe, Cosme et Damien, Cyr d'Alexandrie, Denys, Diomède, Emilien, Eusèbe ; sainte Françoise Romaine ; saints Gennade, Hermolaüs ; sainte Hildegarde de Bingen ; saints Jean Damascène, Julien de Chypre, Julien d'Emèse, Juvénal, Léonce, Carpophore d'Aquilée, Libérat, Luc, Oreste de Cappadoce, Papilius, Philippe Benizzi, Pantaléon, Sanson, Thalélée, Théodote, Ursicin, Vilfère, Zénobe d'Egée, Zénobe de Sidon et le bienheureux Antoine d'Aquila (1).

Jésus demeure inébranlable comme homme pratique.

Georges-Bernard Shaw.

I

En marge de tant d'apologistes officiels et infatigables (de Pascal et de Joseph de Maistre à Louis Veuillot et à Léon Bloy (2), le Catholicisme a toujours eu le privilège... et la malechance d'enrôler des admirateurs intempestifs et compromettants. Séduits par sa beauté mais réfractaires à ses dogmes, francs-tireurs combatifs mais sentant le fagot, un Chateaubriand promène les rêveries les plus païennes à travers son délicieux et fantaisiste *Génie du Christianisme* (3), un Barbey d'Aurevilly, tout saturé d'effluves romantiques, réclame effrontément le droit de mettre ses passions au-dessus de ses convictions, un Barrès refait une voix virginale à Bérénice pour défendre les vieilles églises de campagne. Tout récemment encore le vif anarchiste italien Giovanni Papini (4) et le très flegmatique Anglais Gilbert Keit Chesterton (1) pimentaient aussi leur conversion d'un humour peu orthodoxe.

Derrière ces Croisés d'occasion, qui souvent ressemblent plus à des chevaliers du Ku-Klux-Klan qu'à de pieux défenseurs de l'autel, à l'ombre de tant d'autres noms célèbres et de tous ceux qui disent : « Je crois, Seigneur, aide mon incrédulité » (saint Marc, IX, 32), me sera-t-il permis d'abriter cette très modeste causerie, en vous montrant qu'en dehors même de toute idée religieuse le Catholicisme s'adapte d'une manière parfaite, en tout temps et en tout lieu, à la nature de l'homme, d'où le titre choisi pour notre conférence de ce soir (*Phusis*, la Nature ; *physiologique*, qui traite des choses naturelles) ?

II

Nous sommes en 1925. Que fait l'homme sur la terre en cette année ? Comme tous ceux qui l'ont précédé, il mange, dort, travaille et se reproduit, mais dans l'intervalle il s'ennuie et broie du noir.

Ecrasé entre les deux énigmes de la naissance et de la mort, sachant que sa destinée s'ouvre et se ferme tragiquement sur un mystère, il reste enragé de bonheur mais toujours inquiet, se demandant avec stupeur comment il consent à faire ce qu'il fait sur terre, lui qui doit mourir.

Presque tous se consolent aisément de ne pas savoir d'où ils viennent, un grand nombre professent un heureux agnosticisme à l'égard de leur fin dernière, mais la plupart, au fur et à mesure qu'ils approchent de l'abîme béant à l'autre extrémité, cherchent un pont pour le franchir et, comme un troupeau qui flaire l'eau, se précipitent vers toutes les issues. Mais des pays les plus reculés et des âges les plus lointains, de Zoroastre à Confucius, de Brahma à Mahomet, ne leur arrivent que des solutions tanées, des systèmes rapiécés et rapetassés dont l'humanité a la nausée.

(1) *Almanach catholique* pour 1925. — Le pape Pie VII devait avoir oublié cette liste lorsque, recevant Laënnec et un groupe de médecins bretons, il leur dit : *Medicus pius, res miranda.*

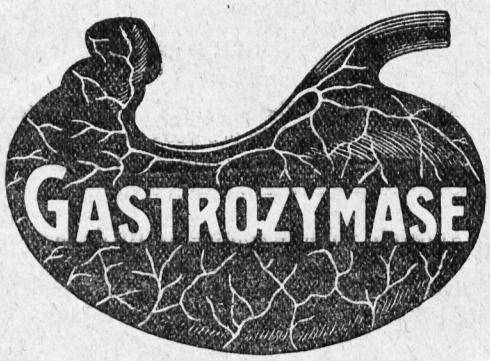
(2) Ce dernier avait une façon pittoresque de définir ses aînés : « Bossuet, une grande chute d'eau ; de Maistre, une épée ; Louis Veuillot, un gourdin. » On a appelé Barrès et Maurras (autre apologiste de deuxième zone) des athées bien pensants.

(3) On sait que cette apologie du christianisme fut écrite à Savigny sous l'inspiration et les beaux yeux de Pauline de Beaumont, que Joubert comparait à ces figures d'Herculanum qui coulent sans bruit dans les airs, à peine enveloppées d'un corps.

(4) Auteur d'une *Vie de Jésus-Christ* et dénué de toute bienveillance envers ses prédécesseurs. Il dit dans sa préface : « Les vies de Jésus destinées aux dévots exhalent toutes je ne sais quoi de rance qui rebute dès les premières pages. C'est une odeur de cierge éteint, d'encens refroidi, de mauvaise huile qui coupe la respiration. »

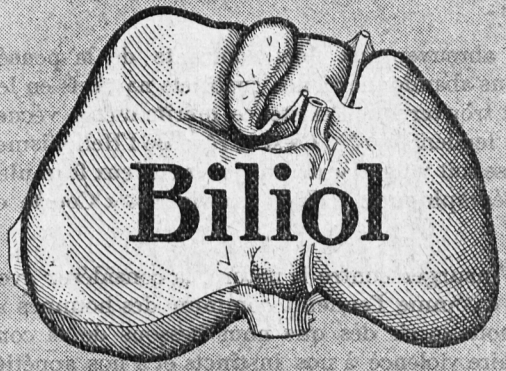
(1) Voici un échantillon de son style : « Les anciens maîtres de la religion commençaient leur enquête par le fait du péché, un fait d'ordre aussi pratique que les pommes de terre. Qu'un homme puisse ou ne puisse pas être lavé par des eaux miraculeuses, ce qui dans tous les cas est hors de doute est qu'il a besoin d'être lavé. » (*Orthodoxie*, librairie Rouart et Watelin, 6, place Saint-Sulpice. Paris.)

Ferment Gastrique naturel



2 à 3 comprimés dans un peu d'eau
au milieu de chaque repas

Extrait Concentré
DE BILE DE PORC



Capsules Keratinisées 2 à 4 par 24 heures.

LABORATOIRES BOUTY. 3, Rue de Dunkerque. PARIS

Nujol

MARQUE DÉPOSÉE

contre la constipation



RÉGULARITÉ D'HORLOGE

Le prototype de toutes les huiles de vaseline.

échantillon sur demande

dépôt général
A.W.B. SCOTT.
38 rue du Mont Thabor Paris

BEDFORD PETROLEUM
COMPANY
88 avenue des Champs Elysées

III

Nous ne sommes ni Persans ni Chinois, et nous laissons les Fakirs au café-concert. Hommes blancs sourds aux appels de l'Orient et Celtes patinés par la civilisation latine, nous n'avons que deux solutions pour résoudre cette énigme :

Ou nous abreuver aux flots souriants de la pensée grecque, nous abandonner à nos instincts naturels en les divinisant et trouver que l'existence mérite d'être vécue, même sans lendemain (1). C'est le rêve de l'Hellénisme, encore qu'il se soit vulgarisé de nos jours en deux formules de style télégraphique : « Vivre sa vie » et « Courte et bonne ».

Ou bien s'insurger contre la nature, la considérer avec Bourdaloue « comme l'ennemi commun des hommes », cessant de nous servir dès que nous cessons de la contraindre et faire violence à nos instincts et à nos appétits jusqu'à réaliser cette aberration qui consiste à aimer son prochain ou mieux encore, suivant le conseil de notre confrère saint Luc, ses ennemis comme soi-même.

Henri Heine (2), qui par sa race et sa culture était au confluent de ces deux grands courants descendus de l'Acropole et du Golgotha, ne s'y est pas trompé : « Il faut choisir, a-t-il dit, être Hellène ou Nazaréen. »

IV

Certes, vous n'ignorez pas tout ce que notre civilisation doit à l'Hellénisme : nous vivons encore de cette ombre et du parfum de ce vase vide (3).

Mais il faut laisser aux esthètes qui confondent volontiers Athènes avec Alexandrie, aux littérateurs chauffés à blanc qui manient les lieux communs avec la vigueur du Discobole et aux vieux professeurs de grec, s'il en existe encore, la naïveté de s'imaginer que tous les contemporains de Périclès se promenaient demi-nus, couronnés de roses et jouant de la cithare, n'ayant d'autre souci que d'échanger des propos de la plus subtile philosophie avant d'aller, aux fins de journées brûlantes, applaudir dans le stade des athlètes bien huilés, bons et braves à la guerre (1).

Notre littérature est remplie de ces tableaux charmants, qui ont été si heureusement stylisés par le poète Jules Tellier que je ne résiste pas au plaisir de vous rappeler ses vers :

LE BANQUET

Au banquet de Platon, après que tour à tour,
Coupe en main, loin des yeux du vulgaire profane,
Diotime, Agathon, Socrate, Aristophane
Ont disserté sur la nature de l'amour,

Apparaît, entouré comme un roi de sa cour
Des joueuses de flûte en robe diaphane,
Ivre à demi sous sa couronne qui se fane,
Alcibiade, jeune et beau comme le jour.

— Ma vie est un banquet fini, qui se prolonge.
Seul, parmi les causeurs assoupis, comme en songe,
J'ouvre et promène encor un regard étonné :

Les fronts sur les coussins ont fait de lourdes chutes ;
Verrai-je survenir, de roses couronné,
Alcibiade avec ses joueuses de flûte ?

V

En fait, que voit-on surgir, à la place d'Alcibiade, derrière ces joueuses de flûte et ces défilés de citharèdes pour bals costumés ? Une poignée d'hommes libres, déchargés du poids de la vie et qui ont effectivement goûté cette civilisation raffinée, mais aussi quatre cent mille esclaves, et pour ne parler que des Ilotes spartiates, sorte de serfs attachés à la glèbe et dont la condition était un peu supérieure à celle des esclaves, savez-vous qu'un des amusements favoris des fils de famille, en sortant des banquets platoniciens, consistait à parcourir la campagne et à mettre à mort tout Ilote rencontré dehors après le coucher du soleil ? Je livre en tout cas à votre admiration, sinon à votre envie rétrospective, le programme de l'éducation du jeune Spartiate : été comme hiver, il portait le même vêtement léger, couchant sur une litière de roseaux qu'il avait cueillis lui-même sur les rives de l'Eurotas. Il recevait une nourriture si frugale qu'il devait la compléter par des larcins et, chaque année, il était fouetté devant l'autel d'*Artemis orthia* pour l'habituer à la douleur, en un véritable concours d'endurance (2). Considérées sous

---

(1) Programme charmant, mais peu compatible avec les duretés du monde moderne, esclave du machinisme universel. Qui pourrait aujourd'hui, sans danger pour sa propre existence, suivre le conseil d'Amiel : « Je me suis abandonné à la nature et à la vie, elles m'ont bercé avec une douceur infinie. »

(2) C'est lui qui disait, en évoquant la fraîcheur des cathédrales, que le catholicisme est une bonne religion d'été. C'est la transposition du mot d'Isaïe qui dépeint si bien la paix des églises au milieu des grandes villes : *Spes a turbine, umbraculum ab æstu.*

(3) « Nous vivons d'une ombre, du parfum d'un vase vide : après nous, on vivra de l'ombre d'une ombre. » Renan (on sait comment on a qualifié ce dernier : une cathédrale désaffectée.)

(1) Le XIXe siècle a vu renaître une véritable religion du sport douée mystiquement de toutes les vertus régénératrices. Avant la catastrophe de 1914-1918, un littérateur sportif pouvait écrire sans se couvrir de ridicule : « La guerre, cette pâle image du rugby. »

(2) *La Grèce antique et la Vie grecque*, par A. Gardé (librairie Delagrave, 15, rue Soufflot). — Un proverbe grec disait : « Celui qui n'a pas été écorché par le fouet n'a pas été élevé. »

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de ***Méthylarsinate*** en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

R. C. Dieppe : 2.090.

cet aspect un peu spécial et en tout cas inattendu, je doute fort que les disciplines grecques (j'allais dire la discipline tout court) conquièrent vos suffrages.

VI

Si les beaux rêves grecs (ô Raison ! ô Salutaire ! ô Pacifique !) (1) ne peuvent plus bercer notre misère, car jamais plus l'humanité n'admettra que des milliers d'êtres soient écrasés pour la jouissance de quelques privilégiés (2). faut-il donc recourir à l'autre expérience ?

A l'homme d'aujourd'hui dont les besoins spirituels et matériels sont plus aigus qu'ils n'ont jamais été, à tous ces peuples qui ont l'air de procéder une fois de plus à un réaménagement total de l'humanité, que peut encore offrir le spectre qui est venu troubler il y a deux mille ans la fête gréco-romaine ?

Notre époque ressemble si étrangement aux temps des premiers Apôtres, avec ses épicuriens, ses pharisiens, ses stoïciens, ses innombrables païens et ses millénarites qui réclament dans le communisme et l'anarchie un paradis sur terre (3), que de prime abord il ne paraît pas absurde de renouveler ce coup de théâtre.

Puisque la vaste douceur de vivre, promise à l'univers par les prophètes laïques du siècle dernier, s'est évanouie, il n'est peut-être pas trop tard pour rouvrir le linceul de pourpre où l'humanité imprudente a roulé un peu précipitamment ses dieux morts (1).

(1) *Prière sur l'Acropole* (Ernest Renan).

(2) L'humanité ne change pas, il y a aujourd'hui le même nombre de privilégiés et le même nombre d'esclaves qu'autrefois, mais le suffrage universel donne à ces derniers l'illusion réconfortante de choisir leurs maîtres ; ceux-ci, à leur tour, sont enchaînés d'une part à leurs électeurs, dont les révoltes sont peu à craindre, mais qui aiment à changer leurs favoris, d'autre part à des puissances financières, anonymes et insaisissables. Le plaisir de couper le cou à ses tyrans est strictement interdit à la foule d'aujourd'hui.

(3) Emile Baumann, *Saint Paul* (librairie Grasset).

II

Il avait des idées tellement arriérées qu'il arrivait à faire figure de précurseur.

Conan Doyle, *Mémoires d'un médecin.*

I

Pour courir cette audacieuse tentative, nous sommes déjà en assez nombreuse compagnie, car jamais autant que de nos jours les réformateurs du globe n'ont lancé tant de bouées de sauvetage à l'humanité en péril ni exhumé comme découvertes sensationnelles les vieilleries les plus désuètes du christianisme.

Ne parlons pas de ces naïfs ingénieurs sociaux qui s'évertuent à créer sous le nom de Communisme ce que les grands ordres monastiques, ces mainteneurs de toute civilisation, ont réalisé depuis deux mille ans. Rien ne manquait cependant à ce communisme parfait, ni la dictature du prolétariat (tant d'abbés mitrés et crossés furent

(1) « Les dieux passent comme les hommes. La foi qu'on a eue ne doit jamais être une chaîne. On est quitte envers elle quand on l'a soigneusement roulée dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts. » (*Prière sur l'Acropole.*)

entérites diarrhées

Lactéol du Dr BOUCARD Entérites

Lactéol du Dr BOUCARD

Lactéol du Dr BOUCARD Entérites

Échantillon. Exp. Dr BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVIe

d'anciens gardiens de pourceaux), ni le mot de communauté (encore que ce synonyme glace d'effroi les politiciens les plus courageux), ni même les cellules !

Laissons même la Psychanalyse, cette dernière révélation scientifique qui, à peine émergée des brumes du Danube, a noyé tant de cerveaux slaves et germains, mais qui depuis vingt siècles est connue et pratiquée dans les pays catholiques sous le nom d'examen de conscience et de confession (1). N'est-ce pas un des psychiatres les plus avertis du XIXe siècle qui a noté que la confession régulière semblait avoir été inventée par un aliéniste de génie qui voulait traiter des obsédés ? L'âme, comme le corps, sécrète des poisons ; il est louable de guérir par ce procédé les âmes empoisonnées par l'auto-intoxication.

Mais, pour rester sur un terrain strictement médical, vous n'ignorez pas que derrière la métapsychie et le spiritisme, décidément compromis par trop de savants officiels et par trop de médiums féminins insuffisamment désincarnés, s'avance une cohorte de religions nouvelles (Christian scientifics américains, théosophes indous, antoinistes belges et pelmanistes universels) qui s'occupent toutes de médecine, les unes pour nier la maladie, les autres pour refuser les remèdes (2). Les bonnes gens de chez nous, méfiants de ces abstentions dangereuses, ont cependant résolu ces questions depuis longtemps à l'aide de proverbes bien terre à terre : « Aide-toi, le ciel t'aidera », « Chacun pour soi et Dieu pour tous », et les médecins ont appris, aux dépens de leur amour-propre, que trop souvent ce que le public appelle un miracle n'est que la constatation cuisante d'une erreur de diagnostic.

Tous ces condensateurs de vide qui font pleuvoir sur l'humanité altérée une pluie de remèdes aussi vieux que le monde, nous laissent au moins un espoir : celui de ne pas les surpasser en ridicule.

II

Certes, il serait intéressant de rechercher ici comment le Catholicisme a su satisfaire l'homme moral dans la double aspiration qui est sa marque spécifique : d'une part un désir éperdu de bonheur, de l'autre une profonde et incurable inquiétude, une agitation perpétuelle qui l'empêche de trouver le repos en rien et nulle part (1). Cette immense inquiétude, qui n'en finit pas de protester contre l'inexplicable caducité de toutes nos œuvres, c'est la trame même de l'histoire des hommes, Danaïdes cherchant à combler le gouffre sans fond de leur ennui : et ce sera l'éternel honneur du Christianisme d'avoir rassasié ce besoin de l'esprit humain, d'avoir toujours été, dans le grand désert des siècles de barbarie, la rosée qui apaise la soif des âmes faibles et brisées.

C'est ce Maître-là, évocateur des rêves incomparables et magicien des éternels revoirs, qui a rempli la mémoire des hommes de ses jours éphémères et douloureux, qui a changé leur cœur dont il a accru jusqu'à l'infini la capacité déjà folle de désir, qui a voulu enlever la joie à la joie pour en réjouir la douleur et qui a réussi dans cette entreprise inhumaine.

III

Mais, pour rester fidèle à notre programme, ne nous préoccupons que des besoins physiologiques de l'homme. Seulement pour connaître ces besoins, commençons par dépouiller nos contemporains de leur brillant plumage moderne (conducteurs casse-cou de cent-chevaux qui proclament que pourvu qu'on aille vite tout va bien ; femmes-fumeurs à la nuque de guillotiné et aux robes problématiques, enfants voués au cinéma et adolescents condamnés au dancing, etc., etc.) et, sous les apparences changeantes des mœurs et des modes, retrouvons l'homme primitif et éternel.

Or celui-ci ne change pas. Tel il était il y a six mille ans et plus, tel il sera dans dix mille ans. La constance de son milieu intérieur (ces quelques litres d'eau salée qui, par des mécanismes régulateurs admirables, maintiennent inaltérée leur composition physique et chimique) a pour corollaire la constance de son intelligence. L'homme profite des acquisitions et des progrès réalisés par ceux qui l'ont précédé, il est « ce même homme qui subsiste toujours et apprend continuellement », mais le fond même de sa nature physique et psychique ne bouge pas (2).

Pour réaliser son bonheur terrestre, que lui faut-il donc ? Trois biens matériels, et trois seulement, qui sont la base de tout ordre social :

1° Une maison pour l'abriter du froid et de la pluie ; elle peut être constituée par l'abri le plus modeste.

---

(1) Les lettrés français n'ont pas attendu le complexe d'OEdipe pour admirer le vers musical de *Phèdre :*

La fille de Minos et de Pasiphaé,

sans s'inquiéter autrement des relations monstrueuses de Phèdre avec le Jupiter Taureau. Quant aux simples d'esprit, qu'ils continuent d'acheter la *Clef des Songes* dans les papeteries les moins scientifiques : cette innocente culture de la bêtise humaine leur servira à interpréter leurs rêves tout aussi bien que les ingénuités de Sigmund Freud.

(2) Le célèbre guérisseur nancéien Coué va encore plus loin dans cette assimilation des pratiques religieuses, puisqu'il conseille formellement l'usage d'un chapelet pour répéter sur chaque grain ses formules d'auto-suggestion.

(1) *L'Inquiétude humaine,* conférences de Notre-Dame de Paris (année 1925), par le R. P. Sanson (éditions *Spes,* 17, rue Soufflot, Paris).

(2) René Quinton, *l'Eau de mer milieu organique* (librairie Masson) ; Rémy de Gourmont, *Une loi de constance intellectuelle, Promenades philosophiques* (*Mercure de France,* 26, rue de Condé).

2° Des vêtements pour compléter cette lutte contre les intempéries : ils peuvent être de l'étoffe la plus commune.

3° Une nourriture qui a encore ceci de particulier, démontré par les siècles de privation, sinon de famine (1), et par le régime des ordres religieux, que plus l'homme est sobre et mieux il se porte.

C'est vers ce programme minimum et irréductible qui est déjà celui du sermon sur la montagne (2), que le monde d'aujourd'hui ferait bien de revenir par une décisive marche arrière (la pauvreté n'est-elle pas une hygiène méconnue ?), au lieu de se consumer dans une instabilité perpétuelle de désirs sans cesse accrus, nouveau supplice de Tantale dont aucun génie politique ne le guérira.

Voici que ces hommes dont les besoins et les désirs restent identiques à ceux de leurs plus lointains ancêtres, mais qui sont déséquilibrés par la tumultueuse vie d'aujourd'hui, voici que ces réalistes et ces techniciens qui ne sont au fond que des mystiques inconsolables, tous grisés et ensorcelés par la conquête des biens de ce monde, sont une fois de plus rassemblés au bord de « cet océan inconnu, pour lequel nous n'avons ni barque ni voile ». Vers leur foule désemparée, essayons de faire avancer un antique radeau, qui a tout au moins le mérite d'avoir déjà réussi un certain nombre de traversées.

III

Chose admirable ! la religion chrétienne, qui ne semble avoir pour objet que la félicité dans l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci.

MONTESQUIEU.

I

Malgré l'expérience de tant de siècles écoulés, malgré les avertissements de tous les moralistes, l'homme peut-il être heureux en suivant ses instincts naturels, en réalisant ce que le monde moderne propose à l'humanité inquiète : la satisfaction intégrale de nos appétits, suivant le programme radical offert à tous les électeurs du globe : « Tout, tout de suite » ?

La Physiologie va nous répondre. Nos sens fonctionnent à l'aide d'organes construits avec une délicatesse infinie et travaillant pendant une existence entière, inconscients et silencieux (la santé, c'est le silence des organes !), mais que le moindre surmenage use prématurément ou détruit. Quand on les excite au maximum du rendement, ils ne donnent pas à l'homme un maximum de jouissance, car, fonctionnant d'après les lois du rythme universel, leur excitation est suivie obligatoirement d'une pause compensatrice, ils sont détériorés, quand ils ne sont pas condamnés à un arrêt définitif.

Mais alors les préceptes formulés dans les commandements de Dieu et de l'Eglise ne seraient-ils pas simplement le mode d'emploi de nos organes et le manuel technique de nos sens, rédigés par un inventeur prévoyant, le guide et le code de notre route ?

Ce que l'homme livré à lui-même et jouet de ses plaisirs immédiats n'apprend qu'à ses dépens et après des expériences dangereuses, quand elles ne sont pas irrémédiables, ce que les laboratoires de Physiologie ne nous livrent que goutte à goutte et siècle par siècle, l'Eglise par sa doctrine de la modération et de l'abstinence nous l'apporte définitif et infaillible dès notre berceau. Le Catholicisme c'est le taylorisme de nos organes.

II

Mais, puisque je m'adresse à des étudiants en médecine et que vous êtes à cet âge heureux dont Bossuet a parlé si magnifiquement dans l'oraison funèbre de saint Bernard (1), passons rapidement en revue ce qui vous intéresse spécialement dans cette mise au point de nos instincts et ce réglage de nos sens.

Si l'on en croit l'Aigle de Meaux, tous les péchés capitaux se disputeraient l'empire de votre âme. Cependant vous n'êtes pas avares : je connais votre cassette, elle rend souvent un son tympanique, mais dans ce cas vous ne percez pas l'air de vos gémissements à la façon du héros de l'*Aulularia*, cet ancêtre de nos Harpagon et de nos Grandet. Vous n'êtes pas vindicatifs et, suivant l'expression biblique, le soleil ne se couche pas sur votre colère : vous n'êtes pas encore à l'âge où la colère a sa base anatomique dans une dyspepsie, un foie déficient ou une hypertension mal compensée. Quand l'un de vos maîtres tempête après son anesthésiste ou trépigne après un catgut innocent, soyez indulgent, c'est souvent qu'un de ses organes fonctionne mal ce matin-là.

---

(1) Il y a cependant une limite à tout, et, comme on l'a dit, il faut être sobre avec sobriété. Les bolchevistes russes, qui sont aux antipodes de la morale évangélique et qui pimentent volontiers leurs exploits de l'humour le plus sinistre, ont prêté cette définition à leur chef Trotzky : « Tant que dix hommes ne courent pas après un seul rat, on ne peut pas parler de famine. »

(2) « Ne vous inquiétez pas avec excès ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir notre corps. »

(1) « Quelle ardeur, quelle impétuosité, quelle impatience de désirs ! Cette verte jeunesse n'ayant encore rien de fixe et d'arrêté ne possède pas de passion dominante qui puisse au moins ralentir les autres. »

Vous n'êtes pas non plus gourmands, il faut pour la gourmandise de l'âge et des finances, et si vous commencez à aller aux urnes électorales, ce n'est pas pour charger vos représentants (qui ont déjà tant d'autres commissions électorales à faire) de discuter comme le sénat de Domitien à quelle sauce il faut accommoder le turbot (on dirait aujourd'hui le contribuable). Plus tard, quand vous serez médecins, vous comprendrez mieux comment l'Eglise sauvegarde la santé de ses ouailles en instituant jeûnes et carêmes, *Modicus cibi medicus sibi*, en stigmatisant parmi les œuvres de chair à éviter : les ivrogneries et les débauches, *ebrietates et comessationes* (1).

III

Mais, puisque vous êtes né à la vie intellectuelle dans ces temps où le monde entier commençait à se laisser doucement bercer sur les vagues de la journée de huit heures et puisque vous vivez dans cette molle Touraine ennemie de tout effort pénible, il n'est peut-être pas inutile que vous soyez prémunis contre la paresse, ce vice charmant qui vient du mot grec *Paresis*, lequel veut dire affaiblissement et que vous retrouverez en médecine (*parésie* : diminution légère de la force musculaire) (2).

Avant la découverte qui a immortalisé notre confrère le Blésois Denis Papin (celui qu'un auteur contemporain n'a pas craint d'appeler le plus grand malfaiteur des temps modernes) (3), la paresse était encore possible, sinon excusable. L'homme vivait d'une petite vie, fabriquant de sa main les objets qui lui étaient nécessaires, se faisant aider par quelques modestes et faciles serviteurs : le bœuf, l'âne, l'eau, le vent, le feu.

De tous, ce dernier était le plus humble et le plus docile ; retiré dans un coin de la maison, ce vieil esclave réchauffait son maître, lui cuisait ses repas, allumait sa forge, parfois l'accompagnait à la guerre et l'aidait à brûler les maisons et les villes de ses ennemis (1).

Mais, du jour où l'homme découvrit que cet humble esclave pouvait animer et faire mouvoir des machines capables autant que lui de filer, de tisser, de labourer, de semer, de faucher, et avec cela infatigables, il alluma en lui des désirs, des espérances et des ambitions illimitées. Le feu a pris sa revanche sur Prométhée, et, comme les hommes n'ont pas su inventer encore la machine à allonger le temps, ils doivent, infortunés magiciens des temps modernes, travailler de plus en plus. Avec la vapeur et l'électricité, l'insomnie du monde a commencé (2).

Vous n'avez donc plus le choix, vous êtes pris dans l'engrenage du machinisme universel, mais vous seuls, catholiques, ne serez ni surpris ni désemparés en face de cette folie mécanique. Déjà, en tant que médecins, vous aurez fait le sacrifice de votre temps et de votre liberté, et vous vous userez tout entiers au service de vos malades, avant d'être jetés au rebut. Mais, tout en vous servant de ces machines, vous les dominerez intellectuellement, les utilisant comme des esclaves qu'elles doivent rester, simple variante de la loi qui a été imposée à l'homme : *In sudore vultus tui, vesceris pane*, tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.

IV

Vous travaillerez donc et vous deviendrez à votre tour un médecin : c'est là que vous attend — pierre d'achoppe-

(1) Tout est théologie. L'alcoolisme, qui n'est plus pour notre pays une question de vie ou de mort, mais simplement de mort plus ou moins prochaine, est directement lié à la disparition de toute discipline religieuse dans la famille et à l'école. L'humanité veut jouir, a dit Victor Considérant ; elle ne jouit malheureusement qu'en se détruisant.

(2) *Thérapeutique des sept péchés capitaux*, par le docteur Laumonier (librairie Alcan, 108, boulevard Saint-Germain).

(3) René Johannet, *les Lettres...*, 1923.

(1) Guglielmo Ferrero, *Discours aux sourds* (librairie Kra).

(2) La suppression des loisirs est le facteur le plus certain de l'abêtissement universel. Un médecin d'il y a trente ans travaillait suivant la force de son cheval, de deux chevaux au plus. Sa journée se décomposait en matinée, avant-déjeuner, après-midi, avant-dîner et soirée. Cette dernière était réservée à des visites chez des familles amies. On jouait aux jeux innocents, on faisait de la musique, on échangeait des journaux et des revues, on causait. Aujourd'hui le médecin de campagne travaille avec ses dix chevaux infatigables, harcelé jour



R. C. 4.730.

ment de tout votre bonheur professionnel, — un des instincts les plus bas de l'humanité, un des plus naturels aussi, mais que l'Eglise a cloué au pilori de ses sept péchés capitaux : l'Envie, fille de l'Orgueil.

Vous êtes déjà assez philosophes, j'imagine, pour sentir l'indicible absurdité de l'orgueil humain, le tragique spectacle du minuscule et misérable insecte que nous sommes, qui n'a pas su depuis des siècles aménager sa cage planétaire et qui passe les courtes années qui lui sont dévolues à abîmer son corps quand il n'essaye pas de détruire celui de ses semblables (1). Vous savez pourtant ce qui attend chacun de nous : « Quand mes os auront blanchi dans la terre, quand ma poussière n'aura plus de nom parmi les hommes, que restera-t-il de moi ? » Si l'on ne vous demande pas l'héroïsme d'aller chantant les louanges de vos confrères (tant de médecins ne savent faire que l'apologie des morts !), sachez les défendre quand la calomnie les enveloppe. Admettez toujours *a priori* qu'ils exercent leur profession aussi bien et souvent mieux que vous-mêmes, et si parfois vous avez la tentation de manier l'ostracisme à leur égard (on ne déteste bien que ses pareils !), songez au boomerang australien, cet instrument providentiel qui revient si vivement sur la figure de celui qui l'a lancé. Soyez convaincus de bonne heure que nous n'avons de véritables ennemis que nous-mêmes.

A ce propos, permettez-moi une digression qui sera encore une recette de bonheur. Vous connaissez le serment d'Hippocrate, que vous prononcerez tous un jour, et sa loi principale : le secret absolu que vous devez à vos malades. Apprenez de bonne heure à étendre cette loi sacrée jusqu'à votre foyer ! Par une de ces aimables aberrations d'esprit dont les femmes ont le secret, il n'est pas rare que l'épouse du médecin considère son mari comme un grand homme ou, comme elle dit, un grand médecin, environné d'autres médecins qui ne rendent pas suffisamment hommage à son génie et de malades qui ne recourent pas assez volontiers à ses lumières. D'une oreille complaisante et infatigable, elle accueille à la journée les rumeurs colportées sur son compte : il en est d'agréables, il en est surtout de désobligeantes qu'elle rétorque d'une langue féminine, et quand le malheureux, fatigué et énervé par une longue randonnée, rentre au logis, trop souvent il reçoit en plein visage le premier jet de ces propos envenimés. Elle ne s'apaise qu'après avoir scarifié à fond son amour-propre et versé sur les plaies encore vives le vinaigre des récriminations inutiles. Il est dangereux pour une épouse acariâtre, disait déjà Candide, d'être la femme d'un médecin.

Que la vôtre ignore tout de votre vie professionnelle, et les dissensions qui peuvent surgir entre vos confrères et vous, et les ingratitudes de vos malades (l'ingratitude, c'est le commencement de la santé !), et jusqu'à ces malades eux-mêmes, et alors la salle à manger qui accueillera vos rentrées tardives, le cabinet où vous vous retirerez pour travailler et la chambre conjugale elle-même seront l'oasis où vous goûterez, suivant les promesses anticipées de l'Eglise, un lieu de paix, de rafraîchissement et de lumière.

V

Vous serez donc médecins, accomplissant une de ces tâches auxquelles l'humanité est vouée pour vivre ici-bas. Je ne vous dirai pas, de peur de laisser percer trop d'orgueil ou par une pudeur secrète, les joies qui vous attendent dans l'exercice de cette profession. Mais sachez dès maintenant que ces joies ne se cueillent pas sans lutte, sans soucis, sans peines de toute sorte. Vous êtes encore à la surface de l'humanité, elle vous paraît relativement calme et stable : mais bientôt vous connaîtrez l'immense et furieuse agitation qui la soulève perpétuellement, vous sentirez comme vos contemporains savent jouer des coudes et comme ceux-ci sont pointus et vous constaterez l'universel mécontentement qui est la caractéristique de notre époque.

On est mécontent des autres d'abord, mécontent de ceux qui nous gouvernent et des auxiliaires que nous essayons de gouverner, mécontent de son métier et de soi-même. Qu'un journal ouvre une enquête pour savoir ce que nous ferons de nos fils, les réponses pleuvent, drues et identiques : « Tout ce qu'il voudra, mais pas mon métier. » Les hommes sont de plus en plus impatients de ce qu'ils ont et de ce qu'ils sont, aspirant ardemment et violemment à autre chose, même quand ils ne savent pas à quoi.

S'il se trouve parmi vous des arrivistes (1) (on appelle ainsi ceux qui d'ordinaire n'arrivent pas), qu'ils se libèrent

---

et nuit par le télégraphe, le téléphone, les appels apportés par la bicyclette ou l'automobile. Il n'a plus le temps de lire une revue médicale, encore moins un livre. Dans les petites agglomérations, le nouveau genre d'existence imposé à l'humanité a supprimé toute vie intellectuelle.

(1) Il est inimaginable que l'homme, qui a créé des centres d'élevage et de sélection pour l'amélioration de toutes les espèces végétales et animales, n'ait encore rien tenté pour améliorer sa propre race, à part quelques timides essais du XIX^e^ siècle (consultations pour nourrissons par Budin, méthode du lieutenant Hébert pour la culture physique, etc.). L'enfant du paysan français est encore élevé à la manière des jeunes Boschimans, et les fils des ouvriers et bourgeois sont placés dans les conditions expérimentales d'un cobaye qu'on voudrait rendre tuberculeux (entassement dans les grandes villes, logements insalubres, collèges de villes, bureaux sans air ni lumière...). A peine adolescents, tous mettent une rage à se détruire à coups d'excès ou de toxiques, et le bien-être actuel n'a fait que décupler cette frénésie de destruction. Si le professeur de culture physique fait défaut, le professeur de bonheur moral est encore plus inexistant : personne ne nous apprend à être heureux et pour cela à jouir des premiers biens de ce monde : de l'air, de la lumière, des jeux de l'ombre et du soleil, à se contenter de son sort, à jouir de l'heure présente, en un mot à faire notre paradis sur terre. Les hommes tiennent en mépris les joies qui leur sont offertes gratuitement. « Les couchers de soleil, a dit Oscar Wilde, ne sont pas appréciés, parce qu'on ne les paye pas. »

(1) « Arriver, pour un médecin, c'est connaître son métier à fond. » (Professeur Gosset.)

LES

GOUTTES FLUXINES

BONTHOUX



constituent le Spécifique
des Maladies Veineuses
& des troubles congestifs de la fonction ovarienne

Chaque goutte.....
...contient trois énergies...

INTRAIT DE MARRON D'INDE
VASO-CONSTRICTEUR VEINEUX

NOIX VOMIQUE
TONIQUE DE LA PAROI VASCULAIRE

ALCOOLATURE D'ANÉMONE
SÉDATIF UTÉRIN

Echantillon & littérature: Laboratoires de la Fluxine, Villefranche (Rhône).



d'abord de leur propre égoïsme, et s'ils suivent à la lettre la maxime évangélique : « Pour plaire à l'Eternel, commençons par nous rendre supportables à nos frères », ils s'apercevront vite que les engrenages sociaux tournent mieux, lubrifiés par les concessions et les sacrifices réciproques que serrés dans le bloc des revendications, des convoitises et des haines qu'on appelle les Droits de l'homme et du citoyen.

VI

Ce ne sera pas un des côtés les moins beaux de votre profession que d'apaiser ce mécontentement général au hasard de vos visites et de vos conversations quotidiennes. Vous expliquerez à la grande peuplade des nouveaux riches rongés par les névroses fiscales que, s'il est toujours chagrinant de payer à César ce qui appartient à César, en réalité les impôts de l'Etat, et même ceux de l'Etat moderne, sont encore supportables si on les compare aux taxes exorbitantes de la mode et de la vanité. En vous-même, vous songerez que nombre de vos contemporains, et vous le premier peut-être, s'accommoderaient aisément de semblables ennuis, et, médecin, vous vous rappellerez que les soucis sont de grands thérapeutes qui ne comptent plus leurs succès.

Vous ferez observer aux ouvriers d'usine que les conquêtes politiques et les progrès techniques dont leur caste est si fière n'ont aboli ni les dangers qui menaçaient les premiers âges de l'humanité (1), ni même les tyrannies de la féodalité (2) : vous les plaindrez cependant d'être de plus en plus astreints à un travail dont toute joie a disparu au point qu'il leur faut un véritable héroïsme pour aimer leur métier.

Mais vous réserverez toute votre sympathie à ces êtres charmants en train de disparaître, derniers survivants des temps fossiles : vieux ménages, qui mènent encore la vie héroïque des petits rentiers et qui ont tout le loisir de creuser la définition de l'économiste Adam Smith, à savoir que l'aisance est une longue privation ; vieilles filles qui s'occupent « d'œuvres » et qui font aux autres une charité dont elles auraient si grand besoin elles-mêmes ; pères et mères de familles nombreuses (3), ces aventuriers du monde moderne que vous rassurerez en leur apprenant, chiffres en main, que la seule fortune stable actuellement, la seule qui puisse tout au moins nous garantir le pain de nos vieux jours, ce sont les enfants nombreux.

Mêlés chaque jour à la vie du paysan et liés à ses intérêts matériels, il vous sera facile de lui montrer que le dépeuplement des campagnes dont il souffre tant est dû en grande partie à l'abandon du culte religieux. Le dimanche était autrefois la grande distraction qui rompait la morne corvée du campagnard : on faisait toilette ce jour-là, on partait à pied par groupes, on assistait à la messe, intéressé par les différentes phases du rite, les agenouillements, les prosternements, les relèvements, l'immobilité, qui rythmaient la longueur de l'office, par la toilette de la quêteuse, la distribution de pain bénit, les bannières des processions. Le sermon lui rappelait les plus vieilles histoires de l'humanité, écorchant les oreilles des riches auxquels il rappelait l'obligation de l'aumône, caressant celles des pauvres auxquels l'Evangile promettait l'égalité parfaite. Les jours de grande fête étaient de belles distractions gratuites (un auteur moderne a dit peu respectueusement que la religion catholique est la seule qui ait le sens du music-hall) (1). A la sortie des offices, on causait sur la place : autour de l'église s'étaient groupés quelques marchands, c'était le seul marché du village. Cet ensemble constituait une vie psychique hebdomadaire qui maintenait le tonus nerveux des campagnards. Aujourd'hui, retiré et isolé dans sa ferme, sur laquelle ne s'égrènent même plus les sons émouvants de l'angélus (tant de conseils municipaux, composés d'esprits supérieurs et transformant les presbytères en immeubles de rapport, en ont chassé le curé), le paysan de France joue au Robinson Crusoé : il ne peut malheureusement défendre son île contre la neurasthénie qui assombrit sa femme et contre les mirages de la grande ville voisine qui attirent ses fils.

VII

Il serait aussi facile que fastidieux de poursuivre cette énumération de vos instincts et de vos sens, de vous mon-

---

(1) « Le petit Chaperon rouge ne risque plus d'être mangé par le loup, mais elle est fort exposée à être écrasée par une automobile en allant voir sa mère-grand, si celle-ci n'a pas été empêchée d'arriver au grand âge par une courroie de transmission dans une usine de filature. » (Georges Valois, *la Religion de la Laïcité*, librairie d'*Action française*, 12, rue de Rome, Paris.)

(2) « Une féodalité nouvelle se forme, qui est bien curieuse : nous n'avons plus le duc de Bourgogne ni le comte d'Armagnac, mais le Comité des Forges et le Syndicat des Cheminots » (Jacques Boulenger, *les Nouvelles artistiques et littéraires*, 7 novembre 1925.)

(3) Le laïcisme, dont la capacité de dissolution est incalculable, commence tout de même à s'apercevoir des coups terribles qu'il a portés à la France sur cette question vitale et c'est un spectacle assez comique de voir ses thuriféraires courir maintenant après les chefs de famille, leur offrant primes sur primes pour les décider à fonder des foyers prolifiques. Cela rappelle les surenchères des ventes pardevant notaire : à 200 francs un deuxième enfant ! à 300 francs un troisième ! La réponse à ces ravageurs est fournie par les statistiques concernant le corps des instituteurs, cette armature morale de la France contemporaine et de la Confédération générale du Travail : il y a actuellement 38.576 instituteurs ou institutrices célibataires, veufs ou divorcés sans enfant, 41 069 mariés sans enfant, 25.159 avec un enfant, 10.140 avec deux enfants, 2.744 avec trois enfants, 1.072 avec quatre enfants et plus (*Journal des Familles nombreuses*, André Balz, août-septembre 1925). Quel que soit le milieu envisagé, on peut affirmer que notre époque doit une bonne part de son inculture et de sa grossièreté à l'oubli des disciplines catholiques.

(1) C'est le mot bien connu de Voltaire, « L'église, c'est l'Opéra des gueux. »

SCILLARÈNE

Glucoside cristallisé, principe actif isolé du Bulbe de la Scille

CARDIO-RÉNAL POUR TRAITEMENTS PROLONGÉS

DIURÉTIQUE AZOTURIQUE

Ampoules	Gouttes	Comprimés
1 à 3 par jour	XV-2 à 8 fois par jour	2 à 8 par jour

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS (X^e^)

Dépôt général et vente : Usine des Pharmaciens de France, *125, rue de Turenne, PARIS (III^e^)*

MÉDICATION

SIROP CAMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT

CRÉOSOTÉE

TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

20-22, rue des Orteaux, PARIS (XX^e^)

R. C. Seine : 46.710.

UNE NOURRICE A DÉFAUT DE LAIT MATERNEL



LE

Lait Mont-Blanc

CONDENSÉ SUCRÉ

Est le seul Aliment véritablement sain

POSSÉDANT TOUTES SES VITAMINES

qu'on peut donner en toute sécurité aux Nourrissons les plus délicats.

La Compagnie Générale du Lait, RUMILLY (Haute-Savoie)

trer en particulier comment le Catholicisme, en gagnant par l'institution du mariage la gageure de domestiquer le plus vagabond des instincts, a préparé par avance jusqu'au bonheur de votre vieillesse et celui même de votre descendance. En réussissant le coup de maître d'éterniser le pacte que la nature tend à dissoudre sitôt après l'avoir formé, car la volupté ne fixe guère les corps qu'elle enchaîne un moment, il vous tient en réserve le plus grand bonheur d'une vie humaine : une épouse qui veillera au culte de votre foyer, « plus précieuse que les trésors qu'on apporte des extrémités du monde » et qui animera votre maison de son activité silencieuse, et des enfants qui assureront aux plus incrédules d'entre vous une immortalité certaine, puisqu'ils se verront déjà revivre dans leur chair et dans leurs œuvres (1).

VIII

Mais, avant de réaliser ce rêve que Verlaine a chanté en des vers délicieux que vous connaissez tous :

> Le foyer, la lueur étroite de la lampe,
> La rêverie avec le doigt contre la tempe
> Et les yeux se perdant parmi les yeux aimés,
> L'heure du thé fumant et des livres fermés,
> La douceur de sentir la fin de la soirée,
> La fatigue charmante et l'attente adorée
> De l'ombre nuptiale et de la douce nuit,
> Oh ! tout cela, mon rêve attendri le poursuit
> Sans relâche, à travers toutes remises vaines,
> Impatient des mois, furieux des semaines,

avant de connaître la douceur de ce havre familial, vous êtes exposés à tomber dans un piège tendu par la nature et contre lequel toutes les forces de la formation religieuse tendent à vous prémunir. C'est de céder trop tôt à l'éveil de vos sens et de fixer trop tôt aussi le choix de vos désirs. Ce choix est infini comme la nature elle-même, depuis l'ouvrière rencontrée sur le même palier d'étage, jeune fille fraîche et charmante au printemps de sa vie et qui restera parfois une compagne parfaite, mais dont trop souvent le temps accusera cruellement les différences de mentalité et d'éducation, jusqu'à ces aventurières de brasseries, voire ces matrones chevronnées de la galanterie, dont l'accouplement avec un adolescent doué parfois de tous les dons physiques et intellectuels est la stupéfaction de chaque génération d'étudiants.

Peut-être parce que les études y sont plus prolongées, peut-être aussi parce qu'elles se terminent quasi obligatoirement dans le désert moral de Paris, notre monde médical a-t-il le triste privilège de ces déchéances. Vingt ans, trente ans après la fin de vos études, vous retrouverez d'anciens camarades qui tournent encore avec la résignation de la fatalité la meule qu'ils ont mise en mouvement avec tant d'insouciance un soir de désœuvrement ou d'aberration sensuelle. La femme, a-t-on dit, est un être chronophage : encore faut-il que le temps ainsi dévoré n'ait pas le genre d'agrément qu'on attribue aux travaux forcés à perpétuité.

Ce que n'obtiennent souvent ni les supplications des parents, ni même les conseils d'amis plus âgés et échappés aux mêmes dangers, la morale catholique saura vous l'arracher, parfois au prix des plus cruelles tortures que puisse connaître un cœur de vingt ans.

Là encore, c'est en réglementant et en limitant le plus naturel des instincts qu'elle en assure le jeu le plus physiologique et qu'elle annihile une partie des malheurs dont il remplit le monde.

Nous ne sommes pas des ascètes, proclamait un tribun célèbre dans un discours aux étudiants. Il eût été mieux inspiré en appliquant aux ascètes le mot dont on a défini l'athlétisme (1) : « L'ascète, c'est l'homme normal. »

IV

> « Dis-nous, philosophe, que penses-tu de la piété et de la sainteté ?
> — Ce sont de bonnes choses. Je te le démontrerai, si tu veux.
> — Démontre-le donc, pour que nos concitoyens se corrigent, respectent ce qui est divin et cessent d'être indifférents à ce qu'il y a de plus grand au monde. »
>
> (*Entretiens d'Épictète*, liv. I, ch. xx.)

I

Vous le voyez, en quelque voie que vous vous engagiez et même après l'immense bouleversement qui vient de secouer notre vieux globe, partout vous retrouverez la main mystérieuse qui a tracé par avance la limite de vos instincts en même temps que le cercle de vos joies.

Peut être parce que vous êtes né à l'une de ces époques où la même génération doit s'adapter à deux ou trois civi-

(1) « L'immortalité de l'âme est une croyance de célibataire, on ne se survit que dans ses enfants », disait le Péguy peu catholique des *Cahiers de la Quinzaine*.

(1) « L'athlète, c'est l'homme normal. » (Francis Heckel.)

SYPHILIS

Médication permettant d'obtenir, **par voie digestive**, les résultats thérapeutiques des injections d'arsénobenzènes.

RÉFÉRENCES :

Société de Dermatologie et Syphiligraphie : 8 novembre 1923, 10 juillet 1924, 23 novembre 1924, 10 décembre 1924.
Société Médicale des Hôpitaux : 21 novembre 1924, 13 mars 1925.
Congrès de Séville : Octobre 1924.

TRÉPARSOL

Acide formyl-méta-amino-para-oxyphénylarsinique

Posologie. — *Adultes :* Donner 1 à 4 comprimés dosés à 0.25 par jour selon la tolérance pendant 4 jours consécutifs, suivis de 3 jours de repos. Durée de la cure : 8 semaines environ.

Enfants : 0,02 par jour et par kilog. Mêmes modalités de traitement que chez l'adulte (comprimés à 0,10).

AMIBIASE et AFFECTIONS à PROTOZOAIRES

Destruction rapide des amibes et des kystes amibiens.

Littérature et échantillons : Laboratoire **LECOQ et FERRAND,** 6bis, Rue de Rouvray, NEUILLY

Vente en détail : Pharmacie du Dr LAFAY, 54, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLACE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés, Ouates Thermiques, Pointes de Feu, Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

lisations successives et diverses (1), serez-vous un peu déconcertés au premier choc de l'existence. Mais c'est là précisément le centre du mystère catholique, le secret aussi de son succès, c'est son adaptation éternelle à toutes les situations, même quand il s'agit de choses entièrement nouvelles, imprévues et imprévisibles. La morale qui était bonne pour les pêcheurs du lac de Tibériade et les laboureurs du moyen âge vaut encore pour les aviateurs et les sténo-dactylographes d'aujourd'hui (2).

Et puisque je m'adresse à un auditoire indulgent et familier, me permettrez-vous de risquer ici une comparaison plus familière encore ? Etymologiquement, vous le savez, *catholique* veut dire *universel :* or cette universalité doit s'appliquer non seulement à l'étendue du monde, mais encore à toutes les circonstances de la vie. Aussi oserai-je comparer le catholique au chat qu'on lance en l'air et dont les évolutions aériennes intriguent encore l'Académie des Sciences. Il retombe toujours d'aplomb sur ses pieds : c'est un homme perpendiculaire.

Pascal, vous vous le rappelez, nous avait proposé un pari, mais un pari, c'est encore quelque chose d'aventuré et d'incertain, un risque par moitié à perdre ou à gagner, et si l'on perd, l'enjeu ici est humiliant, puisque c'est le « paradis des imbéciles ». Forts de l'expérience de trois siècles nouveaux, vous pouvez aujourd'hui jouer franc jeu et risquer votre mise. Pour jouir du bonheur le plus immédiat, pour être « confortables », suivant l'expression anglaise, il suffit de conformer votre vie à la doctrine catholique, et par là entendez désormais non seulement une morale évangélique plus ou moins vaporeuse, rousseauiste ou renanienne, mais les plus précis commandements de Dieu et de l'Eglise.

A côté de tant de manuels techniques, qui encombrent les bibliothèques du monde entier, il serait grand temps d'éditer un tract universel intitulé : *la Technique du Bonheur*, et qui se contenterait de reproduire en toutes langues les dix articles du Décalogue (1) : ce serait en même temps le meilleur traité de Physiologie.

II

Il ne faudrait pas d'ailleurs vous imaginer que ce programme tienne tout entier dans la modération des sentiments et des passions, à la manière des philosophes grecs, et que le résultat en soit une vie plate et moyenne où chacun jouirait d'une bonne santé et de la sécurité d'un petit bonheur bourgeois, sous le contrôle d'une gendarmerie spirituelle.

Cette apparente neutralité médiocre n'est obtenue que par une lutte frénétique contre nos instincts les plus naturels et par le jeu antagoniste de sentiments contradictoires (orgueil et humilité, amour et renoncement, joie et pénitence, etc...), poussés à leur degré extrême d'intensité (2). L'homme qui se livre à ce combat quotidien subit, comme sur une croix symbolique, sa tension, son extension extrême dans tous les sens dans un écartèlement sauveur et cruel. Là où le Paganisme poursuivait un équilibre fugitif et chimérique, le Catholicisme instaure et excite un conflit permanent : il n'est pas de vie plus aventureuse, plus dramatique ni plus romanesque que celle du chrétien (3).

Réformateurs du monde entier, voici votre Maître à tous : c'est en saccageant toutes nos convoitises naturelles, c'est en faisant de nous des réfractaires à nos sens et des insurgés contre nos passions que le Catholicisme, ce roi des sports et du *self-control*, a découvert par une prescience inouïe et une perspicacité effroyable la vraie nature de l'homme et les conditions mêmes de son bonheur terrestre.

Seul parmi tant de milliers d'êtres inquiets et misérables, et semblable au cordier qui fait sa corde en marchant à reculons et sans savoir où il va, l'homme qui se sera assujetti à ses disciplines s'apercevra au bout de sa

---

(1) Charles Péguy distinguait dans l'histoire de l'humanité des périodes crépusculaires où rien ne se passe et des époques pleines de grandes fortunes et de grandes infortunes où l'on vit intensément. La nôtre apparaît dès maintenant comme devant réaliser le maximum de cette intensité.

(2) Sans nous attarder au commandement : « Le bien d'autrui ne prendras », qui réglerait la question des mercantis et des changes mieux que la devise moderne : « Le vol est condamnable, le produit du vol est sacré », ni à celui : « Homicide point ne seras », qui résoudrait le problème de la guerre mieux que ne le fera le coupe-gorge de la Société des Nations, ni même à celui : « Les dimanches tu garderas », qui réglemente le repos nécessaire à l'homme mieux que ne l'a fait la journée de huit heures, et pour rester encore une fois sur le terrain médical, sait-on que l'oubli du précepte : « Tes père et mère honoreras », a eu pour conséquence un surpeuplement des asiles de vieillards ? Ceux-ci ne sont pas encore mis à mort et mangés comme chez les Papous, mais ils sont devenus indésirables et doivent attendre de longs mois une place âprement convoitée dans une salle d'hôpital. Les jeunes ne veulent plus s'embarrasser des vieux, les disputes par devant huissier ont remplacé le bouquet et le compliment de la fête aux grands-parents.

(1) Les commandements de Dieu et de l'Eglise ont été mis en vers de mirliton par le larmoyant Fénelon. Avant lui, on disait plus sobrement :

Adore un Dieu.
Ne jure en vain.
Observe le dimanche.
Honore père et mère.
N'ôte jamais l'honneur ni la vie à ton frère,
Et ne fais rien d'impur par œuvre ou par dessein.
Ne désire l'argent, la femme, l'héritage,
Ni rien qui soit à ton prochain.

(2) Une des objections le plus communément faites au catholicisme est que le paganisme est une religion de joie et le christianisme une religion de tristesse. En fait, « les pays d'Europe qui sont encore influencés par les prêtres sont exactement les pays où il y a encore des chants et de la danse, des vêtements aux vives couleurs et l'art en plein air. La doctrine et la discipline catholique peuvent être des murs, mais ce sont les murs d'un terrain de jeu. Le catholicisme est le seul cadre qui ait conservé le plaisir du paganisme. » (Chesterton, *Orthodoxie.*)

(3) Paul Claudel, *Lettres à Jacques Rivière* (*Nouvelle Revue française*, 1925).

LIPOÏDES H.I.

EXTRAITS PURIFIÉS ET IMPUTRESCIBLES DE TOUS LES ORGANES

Les Lipoïdes sont, par rapport aux poudres sèches d'organes, exactement ce que l'extrait de digitale ou l'extrait de belladone est à la poudre de digitale ou de belladone.

R. C. SEINE 281.038

GYNOCRINOL

Stimulant et activateur des fonctions ovariennes et de la menstruation.

GYNOLUTÉOL

Calmant et sédatif des fonctions ovariennes et de la menstruation.

ANDROCRINOL

Certaines aménorrhées rebelles aux traitements ovariens. Sénescences féminine et masculine.

LABORATOIRE J. M. ISCOVESCO
107, RUE DES DAMES, PARIS 17e - TÉL. MARCADET 59-28

PULMOSERUM
BAILLY

COMBINAISON ORGANO-MINÉRALE à base de PHOSPHO-GAIACOLATES
SEDATIF DES
Toux Trachéo-Bronchiques
MEDICATION la plus active
pour le traitement curatif et préventif des affections
BRONCHO PULMONAIRES
GRIPPES, LARYNGITES, BRONCHITES, COMPLICATIONS PULMONAIRES, FIEVRES ÉRUPTIVES, ÉTATS CATARRHAUX

MODE D'EMPLOI : Une cuillerée à soupe dans un peu de liquide au milieu des deux principaux repas
ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE R.C. Seine 1078

Laboratoires A. BAILLY
15 et 17 Rue de Rome - PARIS (8e)

Laboratoires GALLINA, 4, rue Candolle — PARIS (Ve)
Téléph. : Diderot 10-24 *Adr. télégr. : Iodhemoi, Paris.*

IODHÉMA : TOUS RHUMATISMES CHRONIQUES
Ampoules (Voies veineuse & musculaire)
Flacons (Voie gastrique).

IODISATION INTENSIVE
(Communication à la Société médicale des Hôpitaux de Paris du 21 juin 1923.)

Bacillose
- Extra-viscérale : **IODENTÉROL** — Gouttes par voie buccale
- Viscérale : **Lipoïdes des Galli-Résistants** — Ampoules (Voie musculaire) — **HUILE GALLINA**

R. C. Seine 103.562.

LABORATOIRE CHAIX

Extraits Opothérapiques injectables et ingestables

MARQUE DÉPOSÉE

Extraits Opothérapiques secs préparés dans le vide à basse température

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE ADRESSÉE
10, rue de l'Orne, PARIS XVe
Téléphone : **Ségur 12-55** R. C. Seine 40.979

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE
37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS
Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES
SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS
Catalogue sur demande

carrière qu'il n'a pas travaillé à l'aveuglette : derrière lui s'étend le long câble souple et solide d'une vie utile et heureuse.

III

Excusez-moi, mes chers amis, d'avoir retenu si longtemps votre attention, mais au moment où vous allez commencer votre vie d'homme et de médecin, j'aurais tant voulu réaliser pour vous une des fables les plus gracieuses de l'antiquité, en ressemblant à ce poisson qu'elle a connu, assure-t-elle, minuscule, sans beauté, sans phosphorescence, mais capable de tirer, à sa suite, comme nos modernes remorqueurs, les galères les plus importantes (1). Et puisque vous allez maintenant discuter les quelques idées que j'ai si maladroitement essayé de vous exposer, puisque moi-même je me suis si souvent réclamé, au cours de cet entretien, de l'humilité chrétienne et du *vanitas vanitatum*, n'hésitez pas, dans vos critiques, à appliquer à cette conférence ce que je crains que vous n'y ayez trouvé, ce que je suis certain en tout cas d'y avoir mis en pratique : la belle devise du grand mystique saint Jean de la Croix : « Rien, rien et rien. »

(1) *Le Charme d'Athènes*, par André Jean et Henri Brémont (Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris).

Les Rayons ultra-violets en dermatologie

Par le Docteur ROUX-DELIMAL.

Depuis longtemps la médecine a utilisé l'action de la lumière, non seulement sur la peau saine, mais aussi sur les plaies cutanées, ainsi que sur les lésions intéressant le derme et l'épiderme.

Finsen et Kromayer, se basant sur les résultats de l'héliothérapie naturelle, construisirent leurs lampes à radiations et établirent les fondements de l'héliothérapie artificielle : il est à noter que les premières applications thérapeutiques eurent lieu en pathologie cutanée.

Ces dernières années, les études sur l'action des rayons ultra-violets en dermatologie se sont multipliées, et nous citerons les travaux de Dufestel, résumés dans son livre *l'Héliothérapie artificielle : Bases physiques et biologiques, Appareillage technique et Indications* (2e édition, Amédée Legrand, éditeur) et le remarquable ouvrage de J. Saidman, *les Rayons ultra-violets et associés en thérapeutique* (chez Gaston Doin).

Parmi les notes que nous mettons sous les yeux des praticiens désireux de perfectionner et d'étendre leurs ressources thérapeutiques en dermatologie, certaines sont empruntées aux travaux de ces deux auteurs.

Pour plus de clarté, puisqu'il s'agit de présenter le bilan actuel d'un nouveau mode de traitement, nous passerons en revue les maladies cutanées, d'après les résultats thérapeutiques obtenus par l'action des ultra-violets :

I. Maladies cutanées bénéficiant nettement de la cure par ultra-violets.

En tête, il faut placer les *affections parasitaires superficielles*, le *pityriasis rosé ou versicolor*, l'*érythrasma*, la *pelade*, les *teignes*, les *trichophyties*.

Saidman conseille une à deux séances à doses érythémateuses ; il faut en pratiquer ensuite quelques-unes en supplément pour obvier aux récidives.

L'*impétigo*, les *infections et ulcérations cutanées* peuvent être traités avec succès par l'actinothérapie, en particulier l'*impétigo rebelle du cuir chevelu*, contre lequel Kromayer conseille une épidermite actinique.

Les *chéloïdes jeunes* guérissent par l'actinothérapie locale.

Si l'on pousse suffisamment la pigmentation de la peau, on doit empêcher l'*acné vulgaire superficielle* de se développer ; il en est de même de la *furonculose*. Et les auteurs sont d'accord également pour reconnaître les très bons résultats obtenus dans l'*anthrax*.

Les *alopécies en plaques* bénéficient des ultra-violets. Saidman considère qu'il n'y a pas de meilleur moyen thérapeutique pour ce genre d'affection.

Le *lupus vulgaire*, sous toutes ses formes, bénéficie du traitement par les ultra-violets, actinothérapie générale et locale, à laquelle il faut associer les médications classiques, médicamenteuses, hygiéniques et diététiques. Mais, dans cette affection, il faut que le malade et le médecin soient patients, tenaces, réguliers : la durée de ces traitements peut atteindre un an et deux ans, le succès thérapeutique est facteur de la régularité du patient.

Signalons enfin les observations de M. Chatin sur la guérison par les ultra-violets des *crevasses et gerçures du sein*.

II. Maladies cutanées améliorées d'une façon incertaine et irrégulière sous l'action des ultra-violets.

Citons en premier lieu, dans ce groupe, les *eczémas séborrhéiques*, les *eczémas chroniques infiltrés*. Dans ces affections que rencontre si fréquemment le praticien, les ultra-violets donneront quelquefois des succès, et souvent des déboires.

Saidman serait arrivé à guérir des formes rebelles par la triple association : rayons X, ultra-violets et haute fréquence en étincelles.

Dans le *sycosis*, l'action des ultra-violets est irrégulière ;

LE SULFARSENOL

Adopté dans les Hôpitaux Civils et Militaires

Dans la Syphilis est l'Arsénobenzène.

LE MOINS DANGEREUX : Absence d'arsénoxyde. Coefficient de toxicité 2 à 5 fois moindre que les autres arsénobenzènes.

LE PLUS COMMODE : Dissolution rapide. Injections intraveineuses, intramusculaires, sous-cutanées, sans excipient spécial et sans douleur.

LE PLUS EFFICACE : Adaptation aux particularités de chaque cas. Traitements intensifs à doses accumulées ; effets rapides, profonds, durables.

Traitement de choix des nourrissons, des enfants et des femmes enceintes

Dans l'infection puerpérale du Post-Partum : Traitement préventif et curatif par injections sous-cutanées de 12 ctgr ou dans les cas plus graves 18 ctgr (à jour passé) jusqu'à concurrence de 5 à 6 injections.

Dans les complications de la blennorragie : Soulagement quelques heures après la première injection (18 à 24 ctgr), guérison en peu de jours.

CÈDRE DU MAROC
CED-ROC
Huile Essentielle de CEDRUS ATLANTICA
0 Gr 30 par Capsule

Le CED-ROC remplace avantageusement l'Essence de Santal, dont il possède l'efficacité ; il ne provoque pas de maux d'Estomac ni de congestion des Reins.

VENTE EN GROS : **LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS-XVI^e^**
Reg. Com. Seine 109.239 **R. PLUCHON**, O. ✲, Pharmacien de 1re classe Téléph. : Auteuil 26 62

Conservation indéfinie — **Soluble dans tous liquides**

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les **EST INDIQUÉ** Aux Doses

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE, CONVALESCENCES, ASTHÉNIE POST-GRIPPALE, ANÉMIE :-: :-: PALUDISME, ETC. :-: :-:

1 cuillerée à café aux repas . . . **TONIQUE**

ou

par cuillerées à soupe . . . . . **FÉBRIFUGE**

81, Boulevard Suchet, Paris R. C. Seine : 63.298.

SPASMINE JOLLY

Combinaison physiologique stabilisée de Valériane fraiche et d'Aubépine

ODEUR ET SAVEUR AGRÉABLES

NÉVROPATHIES-CARDIOPATHIES

Échantillons : Laboratoire **JOLLY** 1 Rue Christine, PARIS (6e)

DÉPÔT DES PRODUITS **CORBIÈRE** RC. Seine: 158.539.

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53 RUE NATIONALE, **TOURS** — *Téléphone 368*

SERUM ANTI-ASTHMATIQUE DE HECKEL

en AMPOULES de 5 centicubes POUR ADULTES
en AMPOULES de 2 centicubes POUR ENFANTS

ÉCHANTILLONS

L'EXCITATION DU PNEUMO-GASTRIQUE

SPASME LES BRONCHES, & CAUSE LA CRISE D'ASTHME. SI, A L'AIDE DU SÉRUM DE HECKEL ON EXCITE LE GRAND SYMPATHIQUE L'ACTION DU PNEUMOGASTRIQUE EST ANNIHILÉE & LE SPASME CESSE

il y a pourtant intérêt à l'employer, comme dans toutes les *staphylococcies*.

Il en est de même de l'*acné infiltrée*, de l'*acné rosacée*, de l'*acné pustuleuse;* plus les lésions sont profondes, et moins les ultra-violets agissent.

On peut essayer les ultra-violets dans les *prurits généralisés ou localisés :* mais là, ce sera souvent la faillite de toutes les thérapeutiques, l'actinothérapie et les autres.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'action des ultra-violets sur le *psoriasis*. C'est cependant une médication à entreprendre, puisqu'il y a des statistiques de succès impressionnants.

Il en est de même des *lichens* et des *nævi pigmentaires*.

III. **Affections cutanées où les rayons ultra violets sont contre-indiqués**, soit parce que dangereux dans une certaine mesure, soit parce qu'ils ne donnent aucune amélioration.

Dans toutes les formes d'eczéma aigu ou subaigu, il est préférable de s'abstenir, à cause des poussées que peuvent provoquer les radiations.

Dans le *vitiligo*, les ultra-violets ne donnent aucune amélioration esthétique; bien au contraire, ils accentuent parfois les contrastes de pigmentation.

En cas d'alopécie en plaques à follicules pilaires atrophiés, il est inutile d'entreprendre un traitement, et s'il s'agit d'*alopécie totale* à évolution depuis longtemps terminée, il y a lieu de s'abstenir : l'abstention doit être également la règle dans les alopécies cicatricielles.

Comme on le voit, l'actinothérapie, bien qu'elle soit de date relativement récente, présente déjà un vaste champ d'expérimentation en dermatologie.

Lorsqu'on connaîtra mieux l'action biologique des rayons actiniques, leurs propriétés chimiques, lorsqu'on aura perfectionné la technique des indications générales et locales (localisateurs, compresseurs, filtres, appareils de mesure...), il est permis de penser que la dermatologie bénéficiera, encore plus qu'aujourd'hui, d'une méthode thérapeutique qui a déjà donné de très beaux résultats.

PUÉRICULTURE PRATIQUE

A propos de l'emploi du lait concentré dans l'alimentation du nourrisson (1)

Par P. BRAULT,

Chef de clinique obstétricale à l'Ecole de Rennes.

L'année dernière, j'eus l'occasion d'envoyer à un de mes confrères, jeune spécialiste très distingué, un enfant élevé au lait concentré sucré. La mère de cet enfant ayant informé le confrère du mode d'alimentation du bébé, celui-ci, peu confraternellement d'ailleurs, manifesta son étonnement qu'un enfant élevé de cette façon pût être encore en vie à six mois.

Cet état d'esprit vis-à-vis du lait concentré étant encore fréquent, j'ai pensé à vous faire cette communication, et j'y tiens d'autant plus que je l'ai partagé autrefois et que c'est uniquement l'expérience et l'observation des faits qui m'ont amené à un avis diamétralement opposé : c'est donc tout simplement l'histoire de ma conversion que je vais vous raconter.

Dans mes débuts, aussitôt après la guerre, j'avais l'habitude de conseiller aux jeunes mamans qui nourrissaient au sein leur bébé, et qui dans ma clientèle, je suis très fier de le proclamer, sont la très grosse majorité, je leur conseillais, dis-je, de donner très tôt à leur nourrisson un biberon de lait ordinaire et ceci dans un double but: donner un peu plus de liberté à la maman et habituer l'enfant à téter autre chose que le sein, ce qui n'est pas toujours facile quand on attend trois ou quatre mois. Je donnais ce conseil, le croyant parfaitement inoffensif, suivant en cela d'ailleurs l'avis de nos accoucheurs et pédiatres les plus autorisés.

Or, quelle ne fut pas ma stupéfaction en observant que les résultats étaient désastreux ! Presque tous les enfants buvant du lait de vache me firent en ces années 1920-21 et même 22 des accidents gastro-intestinaux d'un type spécial, non classique, et rentrant dans la catégorie des « colites glaireuses ». Ces accidents peuvent se résumer ainsi : accès à répétition survenant à intervalles variables : tous les quinze jours, tous les mois, tous les trois mois ; débutant par un ou deux vomissements suivis d'une élévation brusque de la température pouvant aller jusqu'à 40° et se terminant par l'émission d'abondantes selles glaireuses et parfois même sanguinolentes, le tout durant trois à quatre jours ; dans l'intervalle des accès, l'enfant paraissait en parfaite santé.

Devant ces accidents que j'ai observés en grand nombre,

(1) Communication lue à la Société scientifique de Bretagne le 27 novembre 1925.

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'*Iode* avec la *Peptone*
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR **E. GALBRUN**, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme

Vingt gouttes **IODALOSE** *agissent comme un gramme Iodure alcalin*
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : **LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS**

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

R. C. Seine : 30.304.

NOMENCLATURE
DES
VACCINS CONCENTRÉS
intradermiques
INAVA
(procédé L. Goldenberg).

"A"B"D"G"M"O-"P"R"U"

Asthme Bronchite chronique — *Abcès chroniques Sinusites maxillaires Pyorrhée alvéolaire* — *Furoncles Anthrax Acné* — *Blennorragie et ses complications* — *Métrites* — *Leucorrhée Salpingites Métrites* — *vules-vaccin* — *Infections causées par des pyogènes communs* — *Ozène* — *Infections des voies urinaires*

Mode de préparation *spécial* (excipient constitué par les microbes solubilisés) qui assure une *concentration exceptionnellement forte*, ne donnant toutefois lieu à aucune réaction.

Mode d'inoculation *spécial* (par voie intradermique) qui met à profit le rôle de la peau, en tant que véritable organe hautement différencié.

Posologie *spéciale*, par gouttes (due à la concentration très forte), qui permet d'encercler le foyer d'infection en pratiquant les injections « en nappe », quand l'infection est localisée.

BON
pour un échantillon de vaccin INAVA
à adresser au
Laboratoire INAVA
Institut national de vaccinothérapie
Etablissements Kuhlmann
26, rue Pagès, SURESNES, près Paris
Prière de bien indiquer la lettre du vaccin désiré.

MEDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ
ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Ferments digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. ***Enfants :*** 1 à 2 cuillerées à dessert
Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS — Envoi franco Echantillons.

R. C. Seine : 137.933.



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de
L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**
GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**
SOURCE HÉPAR
La plus minéralisée des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites — Lithiase libiaire — Congestion du foie — Séquelles hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose – Hypertension – Scléronéphrose

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — **Innocuité absolue. — Tolérance parfaite**

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE

DIABÉTIQUES !
DYSPEPTIQUES !
ALBUMINURIQUES !

Faites usage des produits de régime P. GIRAUD
Leur finesse, leur légèreté et leurs propriétés nutritives vous donneront toute satisfaction.

je revins sur ma façon de faire et déconseillai formellement de donner aux enfants autre chose que le sein. Mais que faire pour ceux dont la mère ne peut pour une raison quelconque nourrir ? Quelques essais avec un lait homogénéisé très en vogue ne furent pas brillants ; outre son influence scorbutigène très nette, sa conservation est des plus imparfaites et les bouteilles altérées sont vraiment trop nombreuses ; j'ai même eu un cas d'intoxication grave par une bouteille de lait altéré.

A ce moment, certains pédiatres et en particulier *MM. Terrien, La Sablière*, préconisaient le lait concentré sucré ; je résolus de l'essayer : les résultats ont dépassé toutes mes espérances.

Je conseillais d'abord le lait concentré en l'accompagnant soit de jus de fruits, soit de ces produits pharmaceutiques qui ont la prétention de contenir d'abondantes vitamines. J'ai d'ailleurs assez vite acquis la conviction que ces précautions étaient superflues et, si je les conseille encore, c'est plutôt par excès de prudence.

J'en suis arrivé peu à peu à conseiller systématiquement le lait concentré sucré toutes les fois qu'il est nécessaire de faire de l'allaitement artificiel ou mixte et à proscrire complètement le lait de vache ordinaire.

Entre temps, je continuais à observer des accidents gastro-intestinaux chez les enfants qui prenaient malgré mes conseils du lait de vache et je peux vous citer les faits caractéristiques suivants qui me paraissent absolument démonstratifs de l'action nocive du lait de vache de notre région, même dans les milieux où les règles de l'hygiène sont le mieux observées et où la stérilisation est le mieux effectuée. Voici quelques exemples pris parmi les plus nets :

1° Enfant X, 15 mois, élevé jusqu'en août 1923 au biberon à Nevers, n'a jamais eu aucun trouble digestif ; est amené à Rennes chez ses grands-parents, où on lui donne du lait acheté sur place. Quinze jours après son arrivée : accidents de colite glaireuse.

2° Enfant Y, 13 mois, élevé au biberon à Versailles avec du lait d'un établissement laitier spécial pour enfants, n'a jamais eu aucun trouble ; vient à Rennes en septembre 1923 chez des parents. Prend à ce moment du lait du pays : dix jours après son arrivée, colite glaireuse.

3° Famille Tr., deux premiers enfants, allaitement mixte à Paris, pas d'incidents. La famille vient s'installer à Rennes et la mère a un troisième enfant également à l'allaitement mixte. Quelques semaines après sa naissance, celui-ci présente des accidents de colite qui ont été très graves et rebelles et n'ont cédé qu'après la suppression complète du lait ordinaire. Un quatrième âgé de 4 mois, allaitement mixte avec lait concentré, va très bien.

4° Enfant G., né en mars 1925, au sein quelques semaines, puis au lait sec. En juillet 1925, pour des raisons économiques, on le met au lait ordinaire : une dizaine de jours après, colite glaireuse.

J'ai observé bien d'autres exemples dont l'énumération serait fastidieuse.

Au contraire, pendant ce même laps de temps nous élevions, ma collaboratrice habituelle et moi, un nombre important d'enfants au lait concentré, soit exclusivement, soit ajouté au lait de la mère ; ces enfants n'ont jamais, à notre connaissance, présenté de troubles digestifs sérieux même pendant les mois d'été et ils sont certes parmi les plus beaux enfants existant à Rennes.

Quel lait concentré faut-il donner et comment l'administrer ?

Nous nous servons exclusivement de lait concentré suisse sucré à 145 grammes par litre et concentré par évaporation dans le vide à une température inférieure à 80°. Nous croyons que les mauvais résultats obtenus par certains auteurs sont dus à l'emploi de lait trop chauffé ou de qualité défectueuse (laits américains). On prépare des biberons de la quantité totale habituelle, c'est-à-dire 50 grammes-60 grammes à dix jours, 90 grammes à un mois, 120 grammes à trois mois, en diluant le lait dans la proportion suivante.

Avant trois mois, une cuillerée à café de lait concentré pour quatre cuillerées à soupe d'eau bouillie, soit 10 grammes de lait concentré pour 60 grammes d'eau. Après trois mois, une cuillerée à café de lait pour trois cuillerées à soupe d'eau bouillie, soit 10 grammes pour 45. Il ne faut pas sucrer le mélange, qui l'est déjà fortement. Il ne faut surtout pas le faire bouillir, ce qui lui enlève une bonne partie de ses avantages.

Comment interpréter les mauvais résultats du lait de vache et les excellents du lait concentré ?

Nous pensons que la défectuosité du lait de vache dans notre région est due à l'absence de pâturages suffisants pour le nombre considérable de bovins existants et qu'il en résulte une alimentation artificielle qui rend le lait indigeste ou même toxique. Mais ce sont nos collègues vétérinaires qui pourraient nous renseigner à cet égard.

Quant aux bons résultats du lait concentré sucré, je les attribue pour ma part à ce qu'il s'agit d'un lait suisse, provenant de bétail nourri exclusivement d'herbe et recueilli dans des conditions de surveillance, de propreté



MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION
HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : *Une cuillerée à café une heure après les repas et au moment des douleurs.*

HYPOSÉCRÉTION
HYPOCHLORHYDRIE
ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : *Trente gouttes au début ou au milieu des repas.*

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12e

R. C. Seine : 234.317.

PETITES DOSES ..... 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES ! 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Ouabaïne

DIGIBAÏNE

NOM DÉPOSÉ

remplace avantageusement **digitale et digitaline**

action diurétique intense

Echantillons Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VIe

Docteur !! *Dans les douleurs qui précèdent les règles*
Prescrivez **Suppo-Gynal** **une BOITE**
deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs

ECHANTILLON — LEES — 124, Rue du Bac — PARIS (7e)

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 167.662.

et d'asepsie dont on n'a aucune idée en France. Mais je les attribue aussi à ce fait que ce lait, qui est chauffé à une température inférieure à 80°, conserve la plus grande partie de ses vitamines, détruites au contraire par l'ébullition ou les procédés de stérilisation habituels, car, il faut bien le dire, c'est la chaleur qui est la grande destructrice de vitamines et la stérilisation du lait est, dirai-je, un mal nécessaire : un moindre mal pour en éviter un plus grand.

Cependant, quand un enfant nourri au lait ordinaire présente des accidents de colite glaireuse, l'administration du lait concentré ne suffit pas à les arrêter, il est en général nécessaire de mettre l'enfant au lait sec (lait en poudre) ou même de supprimer complètement le lait et d'administrer des farines diastasées.

Mais, je le répète, ces accidents n'apparaissent pas chez les enfants nourris exclusivement au lait concentré sans avoir jamais bu de lait ordinaire.

VARICELLE ET ZONA

Par le Docteur CAILLARD (de Saumur).

La question des rapports de la varicelle avec certains zonas est à l'ordre du jour. Netter l'a posée en France en 1920 (Académie de Médecine, 29 juin 1920) et, se plaçant surtout sur le terrain clinique, il soutient depuis, avec ardeur, la théorie de l'étiologie unique. Cette conception, assez généralement admise à l'étranger, n'est pas acceptée sans conteste par nombre d'auteurs français, et des cliniciens comme Comby n'admettent aucunement l'identité de virus des deux affections.

Unicistes et dualistes sont en lice et, au nom de la Clinique, rompent des lances. Nous n'avons pas la prétention de résoudre le problème, ni même, plus modestement, de prendre position dans le débat; mais, à l'occasion de trois faits cliniques que nous avons pu récemment observer, nous nous proposons de mettre en parallèle les arguments des uns et les objections des autres.

Bases de l'hypothèse de l'étiologie unique.

Pour Landouzy déjà (1883), la *fièvre zoster*, avec son caractère souvent saisonnier, apparaissant parfois à la manière de petites épidémies, avec son cortège de symptômes généraux (fièvre, céphalée, courbature), son évolution presque cyclique, est contagieuse et confère l'immunité; c'est une maladie générale, infectieuse et spécifique, à détermination circonscrite sur le système nerveux et à expression cutanée secondaire avec laquelle ne doivent pas être confondus les zonas symptomatiques ou *éruptions zostériformes* (1) survenant au cours de la paralysie générale, du tabes, des encéphalites, myélites, névrites périphériques ou de la tuberculose, du diabète, etc.

C'est ce zona, entité clinique, maladie spécifique, dont Bokay (de Budapest) en 1892, puis en 1909 et 1919, identifie la nature à celle de la varicelle en rapportant douze observations de zonas suivis de varicelle à quelques jours d'intervalle.

Dans plusieurs communications à l'Académie de Médecine, en 1920, puis en 1922, dans la thèse de son fils H. Netter en 1921, Netter rapporte une trentaine d'observations favorables à la conception de l'identité de nature des deux affections et dans lesquelles un même virus réaliserait les deux aspects cliniques zona et varicelle.

Les cas réunis par Netter ressortissent à deux ordres de faits.

Dans un premier groupe, on voit des zonas évoluant chez des sujets ayant été en contact peu avant avec des varicelleux, ou, bien plus fréquemment, des cas de varicelle apparaissant à la suite de zonas, *le délai séparant les deux affections* (chez deux individus différents) *correspondant généralement à la durée d'incubation de la varicelle et sans qu'on puisse invoquer pour expliquer celle-ci une autre source de contagion.*

Il semble difficile de ne voir dans ces faits qu'un simple rapport de coïncidence. Pour Netter, il s'agit d'un seul virus en cause qui, charrié par le sang en grande quantité, provoque une éruption d'éléments disséminés et multiples, d'où varicelle, ou bien est fixé au niveau de quelques ganglions rachidiens ou sur une région limitée de la moelle, d'où zona.

Dans un second groupe de faits, il s'agit de zonas avec vésicules aberrantes de Tenneson, vésicules irrégulièrement réparties sur le revêtement cutané et muqueux et présentant avec exactitude l'aspect clinique et l'évolution de vésicules varicelliques. Dans ces cas, que Netter identifie à des associations de varicelle et zona, le virus serait en partie fixé sur quelques ganglions rachidiens et en partie charrié par le sang.

La conception uniciste est donc celle d'un virus commun qui, suivant les cas, serait neurotrope ou dermotrope, comparable en cela au tréponème susceptible de manifester une affinité particulière pour la peau et les muqueuses ou pour le système nerveux.

(1) Pour Louis Ramond (*Conférences de Clinique médicale pratique*, 3e série, 1925, Doin, édit.), l'adénopathie zostérienne primitive, constante dans le zona maladie, absente dans l'éruption zostériforme, permet de faire cliniquement le diagnostic différentiel.

Ce signe nous a permis récemment de rapporter à sa véritable cause une éruption zostériforme qui se présentait comme un zona vrai, mais dans lequel l'absence de réaction ganglionnaire, en nous incitant à un examen moins superficiel, nous a fait découvrir un signe d'Argyll positif et de l'abolition des réflexes rotuliens.

PYRÉTHANE

Antinévralgique Puissant

GOUTTES

25 à 50 par dose - 300 pro die (en eau bicarbonatée).
AMPOULES A 2 c³. **Antithermiques.**
AMPOULES B 5 c³. **Antinévralgiques.**
1 ou 2 par jour
avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépôt - Paris : **P. LOISEAU**, 7, Rue du Rocher. — *Echantil. et Littér. :* **Laboratoire PYRÉTHANE - ABLON** (Seine-et-Oise)

SILICYL

Action Antiathéromateuse.
Action Hypotensive.
Action Déchlorurante.
Action de Diurèse.
Action Modificatrice sur l'endartère

..... l'adrénaline ne produit plus de lésion athéromateuse chez les sujets soumis à l'action du silicate de soude.
Professeur GOUGET

..... l'injection intraveineuse abaisse la tension artérielle et ramène la viscosité sanguine à la normale.
Professeur SARTORY.
SCHEFFLER-PÉLISSIER, C.R. Acad. Science., 1920, Août.

Médication de BASE et de RÉGIME des États Artérioscléreux

COMPRIMÉS : 3 à 6 par jour. **AMPOULES** 5c³ intraveineuses : tous les 2 jours

En juin 1922 (Société médicale des Hôpitaux de Paris), Netter réunissait vingt-cinq observations françaises à l'appui de sa théorie et rappelait cinq cas d'Elliott (de Glascow), cas intérieurs de varicelles succédant à l'admission d'un zona dans une salle d'hôpital.

D'autres auteurs ont publié des faits semblables. Citons :

Amsler (*Monde médical*, 15 avril 1922) ;

Hallez (Société de Pédiatrie, mai 1922) : varicelle survenant chez un enfant quinze jours après un zona chez la mère ;

Pignot et Durand (Société médicale des Hôpitaux de Paris, 16 juin 1922) : zona thoracique chez la mère et, quatorze jours après, varicelle chez l'enfant allaité par elle ;

Peignaux (Société de Médecine d'Angers, 7 octobre 1925) : varicelle survenant chez un nourrisson de cinq mois exactement quatorze jours après le début d'un zona thoracique chez la mère qui lui donne le sein ; aucune autre source de contagion ne pouvait être invoquée.

Nous y joignons nos trois observations, dont les deux premières concernent des varicelles post-zoniques et la troisième un zona avec vésicules aberrantes très nombreuses présentant l'aspect d'une éruption de varicelle (1).

Observation I. — M. J., pharmacien, 40 ans. Au cours de la nuit, douleurs dans l'épaule et le bras gauches qui empêchent le sommeil, sensation de prurit et de cuisson, malaise général et céphalée. Le matin (28 mai 1925), on constate sur le membre supérieur gauche la présence de placards érythémato-papuleux avec bouquets de vésicules claires au niveau : 1° de la face antérieure de l'avant-bras ; 2° de la face postéro-externe du bras ; 3° de la région interangulo-scapulo-vertébrale. Il s'agit d'un zona correspondant à la distribution du musculo-cutané, de la branche cutanée externe du radial et de la branche postérieure du 1er nerf dorsal, ou, plus exactement, des racines des 5e et 6e nerfs cervicaux et 1er nerf dorsal. Il existe de l'adénite axillaire douloureuse à la pression.

Le 12 juin 1925, soit quinze jours après le début du zona, apparaît chez la fille du malade, âgée de 12 ans, une varicelle typique avec fièvre légère, poussées successives de vésicules au niveau de la peau, du cuir chevelu, des muqueuses buccale et vulvaire, et réaction ganglionnaire.

A noter que, d'après l'affirmation catégorique de la mère de M. J., celui-ci n'a jamais eu la varicelle. La fillette va à l'école et une enquête sommaire n'a pas permis d'établir la coexistence ou l'absence d'autres cas de varicelle parmi ses camarades.

Observation II. — Zona thoracique avec adénite axillaire chez une femme de 32 ans (elle ignore si elle a eu ou non la varicelle dans son enfance). Elle allaite un bébé de dix mois qui commence une varicelle deux semaines après le début du zona de la maman. L'une et l'autre habitent à la campagne une ferme isolée et l'enfant n'a ni frère ni sœur.

(1) Depuis la rédaction de cet article, nous avons observé un troisième fait de varicelle post-zonique : il s'agit d'une varicelle typique évoluant chez une fillette de six ans et dont le père a présenté un zona thoracique dix-huit jours auparavant. Ce qui fait l'intérêt de cette observation, c'est que la petite malade, qui a eu 1 an dernier une typho-bacillose, vit à la campagne avec ses parents et n'est en contact avec aucun autre enfant.

Observation III. — Mme Math., 63 ans.

Examinée le 26 octobre 1925. Malaise général et courbature depuis quelques jours, mais surtout très vives douleurs occupant la moitié droite de la face et du cou avec céphalée frontale bilatérale violente qui l'oblige à garder le lit ; quelques vomissements ; température 38°,5.

Présence de placards érythémateux et vésicules claires au niveau des points suivants : menton (moitié droite), région sous-maxillaire droite, face latérale droite du cou, pavillon de l'oreille (face externe), sillon rétro-auriculaire, région occipitale. Très grosse polyadénite sus-claviculaire et latéro-cervicale à droite, douloureuse à la palpation, mais sans périadénite, sans empâtement et sans phénomènes inflammatoires de la peau à son niveau. Donc, zona répondant à la distribution périphérique : des deux branches ascendantes du plexus cervical superficiel (nerf grand auriculaire et branche mastoïdienne) et de sa branche transversale (filets ascendants), ou plus exactement, des 2e et 3e racines cervicales.

Deux jours après, la malade nous rappelle à cause de la violence des maux de tête ; elle réclame du soulagement. On note :

1° De la raideur de la nuque, peu accentuée, mais nette ;

2° Pas de Kernig ;

3° Présence de très nombreuses vésicules cristallines disséminées sur tout le corps : trente environ sur la face antérieure du membre supérieur droit, une dizaine sur le membre supérieur gauche, vingt environ sur le thorax antérieur et l'abdomen, vingt à trente sur le dos et les lombes, six à dix sur chacun des membres inférieurs, quelques éléments sur le cuir chevelu, deux ou trois sur la muqueuse buccale. Légère réaction ganglionnaire axillaire et inguinale. Absence de placards érythémateux. Courbature lombo-dorsale, mais ne rappelant en rien les douleurs névralgiques siégeant au niveau du zona. A noter que ces vésicules n'existaient pas lors du premier examen et qu'elles sont toutes sensiblement au même point de leur évolution ; à des examens ultérieurs, on n'a pas observé de nouvelles poussées d'éruption.

En raison des signes de réaction méningée et dans le but de soulager les maux de tête, une ponction lombaire est pratiquée : liquide clair s'échappant en jet et dont l'examen (docteur A. Vialle) a donné les résultats suivants : albumine : 0g,60 °/oo ; sucre : 0g,50 °/oo ; chlorures : 6g,60 °/oo ; lymphocytes : 25 par millimètre cube.

Donc, réaction méningée très nette avec diminution de l'imperméabilité des méninges qui laissent passer les chlorures.

En résumé, la théorie uniciste est basée :

1° Sur l'existence de varicelles post-zoniques, l'intervalle qui sépare la date d'apparition des deux affections (chez deux sujets différents) correspondant à la durée d'incubation de la varicelle sans qu'on puisse invoquer pour expliquer celle-ci une autre source de contagion ;

2° Sur l'existence de zonas avec vésicules aberrantes réalisant chez le même sujet les deux aspects cliniques zona et varicelle, cas qui résultent de la double localisation d'un virus neurotrope et dermotrope.

Objections à la théorie de l'identité de virus.

Pour les dualistes, au contraire :

1° L'hypothèse de l'étiologie unique laisse subsister

CACHETS CHARVOZ

DIGESTIFS

Régularisent les fonctions gastriques

MANUFACTURE FRANÇAISE DE CAOUTCHOUC

R. C. Cusset 1.837 — **P. OYHÉNART** — Téléphone : 2252

Usine à CUSSET -:- *Bureaux : 25, Avenue de Lyon - VICHY*

ARTICLES d'HYGIÈNE et de CHIRURGIE au TREMPÉ et en FEUILLE ANGLAISE

Spécialité de DOIGTIERS et GANTS pour examen, sans soudure et en feuille anglaise

Marques déposées : CRISTAL - LEGLOT - RAMSÈS - NEVERRIP - SVELTA - THE PERFECT

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotannique phosphaté **d'un goût exquis** renfermant la totalité des principes actifs des feuilles fraîches et sèches du **NOYER**.

remplace avantageusement *l'HUILE de FOIE de MORUE*

ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX

Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes EXTERNE et INTERNE

LE LACTATE D'HG

est le sel le mieux **Toléré** par l'estomac (Adultes et Enfants). Il est **pur** et **inaltérable** et **toujours accepté** dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02) avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & Cie, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

nombre d'obscurités qui s'éclairent par l'explication dualiste;

2° Les faits cliniques qui servent d'assise à la théorie uniciste sont susceptibles d'être interprétés dans le cadre jusqu'à maintenant classique de la doctrine de la dualité des virus.

Voyons ces arguments.

Malgré l'opinion de Landouzy, la preuve n'est pas faite d'une « fièvre zoster », maladie primitive, spécifique, nettement distincte des éruptions zostériformes secondaires, symptomatiques. Les bases de cette distinction restent fragiles.

« Soutenue au nom de la clinique seule, la spécificité de la maladie zona est encore à prouver. Brissaud et Boix déjà concluent à la nature toxi-infectieuse, mais non spécifique du zona, c'est-à-dire que l'herpès zoster ne serait qu'un syndrome tributaire d'une infection angineuse, gastro-intestinale, etc. » (Sicard, *Pratique médico-chirurgicale*, article *Zona.*)

Nous sommes ignorants de la nature du virus varicelleux et incertains de l'existence d'un virus zostérien; dans ces conditions, pour affirmer de façon irréfutable l'identité des deux virus, il faudrait que l'expérimentation permette d'obtenir l'une des deux infections en partant de l'autre. Les faits cliniques seuls (d'interprétation d'ailleurs discutable) sont incapables d'étayer cette preuve. « Faites-nous du zona avec la varicelle et de la varicelle avec du zona et nous croirons. » (Comby, cité par Condat, *Archives de Médecine des Enfants*, février 1923.) Or, non seulement ce passage du zona à la varicelle (et inversement) n'a pas été réalisé, mais encore les essais d'inoculation du zona n'ont pas abouti. La varicelle est inoculable, le zona, jusqu'à maintenant, ne l'est pas.

L'immunité réciproque — à supposer qu'elle existe pour zona et varicelle — ne suffirait pas à démontrer l'identité de virus. Exemple : les rapports de la vaccine et de la variole, maladies à immunité croisée, constituent un point de doctrine qui est encore loin d'être élucidé d'une manière définitive.

Mais, si zona et varicelle relèvent du même virus, celui-ci doit assurer l'immunité pour les deux affections. Or, dans les observations réunies par Netter, une seule mentionne que le zonateux n'a jamais eu la varicelle et on a signalé des zonas ayant frappé d'anciens varicelleux (Laubry, Harvier, Siredey, Sicard, Soc. méd. des Hôp. de Paris, 16 juin 1922). Si l'on n'a pas publié de cas de varicelle survenant chez des sujets autrefois touchés par le zona, la raison en est peut-être que la plupart des adultes sont immunisés contre la varicelle par une atteinte de celle-ci dans l'enfance. Mais, récemment, Lesné a pu inoculer la varicelle à deux enfants ayant eu le zona (*la Médecine*, novembre 1925).

Est-il même nettement établi que le zona immunise contre une nouvelle atteinte? Les cas de récidive ne sont pas exceptionnels; on a même décrit des formes à répétition du zona.

Sicard et Paraf, en injectant à des enfants du sérum de zonateux, n'ont pu les protéger de la varicelle (*la Médecine*, novembre 1925).

Dans le plus grand nombre des cas où les unicistes voient une relation de cause à effet entre les deux infections, c'est le zona qui précède et la varicelle qui en résulterait par contagion ; Netter en donne la raison suivante : « Le zona frappant plutôt les adultes, on trouve dans l'entourage de ces derniers des sujets jeunes, non immunisés et par conséquent susceptibles de prendre la varicelle. La varicelle frappant de préférence des enfants, les adultes qui approchent ces derniers seraient généralement immunisés par une varicelle antérieure. » C'est un fait d'observation que la varicelle est une maladie de l'enfance et que le zona atteint plus volontiers l'adulte. Pourquoi ces affinités dissemblables d'un même virus ?

On s'explique mal (dans l'hypothèse d'un seul virus) pourquoi l'enfant, sujet neuf, prend toujours la varicelle au contact d'un zona et jamais le zona. Pourquoi l'adulte, s'il n'est pas immunisé par une varicelle antérieure, ne fait-il pas indifféremment zona ou varicelle, et, s'il est immunisé, pourquoi le zona augmente-t-il de fréquence avec l'âge ? Pourquoi la contagiosité de la varicelle est-elle si grande, celle du zona si restreinte (et même discutée) ? (Condat, *Arch. de Méd. des Enf.*, février 1923.)

Autant de points d'interrogation que l'hypothèse uniciste laisse sans réponse.

Le contraste est frappant entre l'extrême fréquence de la varicelle, la grande fréquence du zona d'une part, et l'extrême rareté de la coïncidence des deux affections d'autre part, contraste qui n'est pas en faveur de l'unité de cause.

A cela, Netter répond que les faits cliniques de corrélation deviennent plus nombreux depuis que l'attention des observateurs est attirée sur ce point. Et les uns et les autres sont d'accord pour remarquer que la valeur d'un fait importe plus que le nombre. Mais l'accord cesse sur l'inter-



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS
FARINES MALTÉES JAMMET
ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.
CÉRÉALES JAMMET pour Décoctions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.
Brochure et échantillons sur demande, Mme JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

Reconstituant général sans contre-indications

Contre toutes les formes de la la Faiblesse et de l'Epuisement

Phosphate vital de Jacquemaire

Glycérophosphate identique à celui de l'organisme

ÉCHANTILLONS : Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

traitement intégral des affections veineuses

PROVEINASE MIDY

Synergie régulatrice de l'insuffisance veineuse

Varices - Varicocèles
Œdèmes post-phlébitiques
—
Troubles de la Ménopause et de la Puberté

Association d'extraits desséchés dans le vide de plantes stabilisées
(Marrons d'Inde-Cupressus-Viburnum-Hamamelis)
et de poudres d'organes à sécrétion interne
(Thyroïde - Hypophyse totale et Surrénale)

2 à 6 COMPRIMÉS PAR JOUR

Médication interne des Hémorroïdes

MÉDICATION LOCALE des HÉMORROÏDES

POMMADE MIDY adréno-styptique

SUPPOSITOIRES MIDY adréno-styptiques

LABORATOIRES MIDY
4 rue du Colonel Moll
PARIS

Cal.

L. B. A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

Adr. tél. *Rioncar-Paris*
Tél. Élysées 36-64, 36-45

54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS (8e)

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

PRODUITS BIOLOGIQUES CARRION

OPOTHÉRAPIE - AMPOULES - CACHETS - COMPRIMÉS

DRAGÉES PLURIGLANDULAIRES : (T.A.S.H. - T.O.S.H. - O.S.H. - T.S.H. - S.H. - T.A. - T.O. - O.M.)

- ÉVATMINE — ENTÉROCOCCÈNE -
PHLÉBOSINE (M) Hommes (F) Femmes

— HÉMATOÉTHYROIDINE —
RÉTROPITUINE — LACTOPROTÉIDE

Analyses Médicales — Vaccins — Auto-Vaccins

prétation des faits et les dualistes contestent la valeur des arguments cliniques invoqués par les unicistes :

Dans les observations publiées de varicelles post-zoniques, l'intervalle qui sépare la date d'apparition des deux affections n'est rigoureusement égal à la durée d'incubation de la varicelle (quatorze jours) que dans le tiers des cas ; dans les deux autres tiers, cet intervalle varie de huit à vingt-huit jours.

D'ailleurs, les délais correspondraient-ils rigoureusement dans tous les cas qu'on ne devrait voir dans ce fait que coïncidence et nullement relation de cause à effet.

Les unicistes invoquent à l'appui de leur manière de voir que, dans nombre de cas, on ne trouve rien d'autre que le zona pouvant expliquer le contage Mais, « en matière de fièvre éruptive, fréquemment on ne saisit pas le chaînon intermédiaire qui pourtant existe ; le point de départ est très facilement ignoré dans la varicelle en particulier, maladie régnant à l'état endémique, à contagiosité extrême, qui, en raison de sa bénignité ordinaire, ne nécessite pas toujours un examen médical et dont l'éruption est parfois si discrète qu'elle passe inaperçue » (Condat, *loco citato*).

Quant aux cas de zona avec vésicules de Tenneson et dans lesquels, pour les unicistes, le virus est en partie fixé sur les ganglions rachidiens et en partie charrié par le sang, ils relèvent, pour les dualistes, de deux groupes de faits.

Dans un premier groupe, la lésion s'étend à une série non limitée de ganglio-radiculites et s'explique au même titre que les zonas doubles, symétriques, croisés, sans qu'il y ait envahissement nécessaire par voie sanguine.

Dans un second groupe de faits, il peut y avoir association de zona et de varicelle et cette coexistence n'implique pas une relation de parenté : certaines maladies, grippe, tuberculose, rhumatisme, méningite cérébro-spinale, etc., semblent favoriser l'éclosion du zona ; Netter en a rapporté trois cas au cours de l'encéphalite épidémique ; la varicelle peut agir dans le même sens. Pourquoi alors dire « éruption zostériforme » en présence d'encéphalite, de méningite, de grippe, etc., et « fièvre zoster » en présence de varicelle ?

Enfin l'argument tiré de l'anatomie pathologique (analogie des lésions histologiques cutanées du zona et de la varicelle ; altération du corps muqueux de Malpighi dont les cellules subissent la dégénérescence ballonisante d'Unna) n'a pas plus de valeur, cette altération étant un processus général qu'on retrouve dans la formation des vésicules et bulles, quelle que soit l'étiologie.

Remarques et conclusion.

Certes, les faits apportés à l'appui de la théorie uniciste ne sont pas décisifs ; ils n'apportent pas la preuve et n'entraînent pas la conviction. La clinique permet de formuler une hypothèse : à l'expérimentation de la confirmer ou de l'infirmer. Mais l'argumentation des dualistes n'est pas non plus irrésistible ni à l'abri de toute critique.

L'explication par ganglio-radiculite étendue, valable pour les zonas doubles ou symétriques, ne l'est plus pour les vésicules aberrantes de Tenneson, qui ne s'accompagnent ni de placards érythémateux, ni de douleurs névralgiques, ni de distribution métamérique, et qui ne présentent par conséquent aucun des caractères à détermination nettement nerveuse des plaques érythémato-vésiculeuses de zona. Dans ces cas, il faut bien admettre que le virus en cause (sans préjuger de sa nature) est à la fois neurotrope et dermotrope.

La coexistence chez le même sujet de zona et de varicelle (en identifiant les vésicules aberrantes à des éléments varicelliques) n'établit pas nécessairement un lien de causalité entre les deux affections, le zona pouvant s'observer au cours de diverses maladies. C'est exact. Mais, ici, l'argument arithmétique garde toute son importance *si la coexistence de la varicelle et du zona, si rare qu'elle soit, est nettement plus fréquente que la coexistence de chacune des deux affections avec toute autre.*

En matière de fièvre éruptive, disent les dualistes, la source du contage demeure souvent ignorée et rien n'autorise à rapporter la cause d'une varicelle à un zona sous prétexte qu'il est antérieur et parce qu'on ne trouve pas la varicelle initiale ; l'adage *post hoc ergo propter hoc* n'est pas une preuve scientifique. Il n'en reste pas moins qu'il paraît difficile de voir des faits de coïncidence fortuite dans tous les cas de varicelle post-zonique rapportés. Les observations comme celles de Pignot et Durand, de Peignaux, comme la nôtre, où la varicelle apparaît chez de tout jeunes enfants à l'abri de tout contact étranger quatorze jours exactement après un zona chez la nourrice, sont particulièrement impressionnantes.

Dans ces cas encore l'argument arithmétique n'est pas négligeable : si rares que soient les faits de varicelles post-zoniques, s'ils restent plus fréquents que les faits de corrélation de varicelle ou de zona avec toute autre affection, ils plaident en faveur de l'identité de virus de la varicelle et du zona.

ENDOPANCRINE
INSULINE FRANÇAISE
Présentée sous forme liquide
Littérature adressée sur Demande
LABORATOIRE DE THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE
A. DESLANDRE, Pharmacien
48, Rue de la Procession -- PARIS-XV^e
TÉLÉPHONE : SÉGUR 26-87

Produit Français — Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS — Trib. Seine : 30.932.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean; 63, Bd Haussmann, PARIS.

R. C. 313, Aubenas (Ardèche).

REMINÉRALISATION
POLYOPOTHÉRAPIE

OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, Granulé,
OPOCALCIUM ARSÉNIÉ (Cachets)
OPOFERRINE Adultes 4 à 6 dragées Enfants 2 à 4 — — — PJ

MÉNOPAUSE · GYNÉCOLOGIE

GYNOPAUSINE

2 Cachets ou 4 Comprimés par Jour

DIATHÈSE URIQUE · HYPERTENSION · ARTÉRIO-SCLÉROSE

DIASCLÉROL

GRANULÉ (EFFERVESCENT)
3 à 6 Cuillerées à café par Jour

LABORATOIRES de l'OPOCALCIUM A. RANSON Dr en Pharmacie, 121, Avenue Gambetta, PARIS – Reg. du Com. Seine 102.334

LES RÉSULTATS DU PNEUMOTHORAX ARTIFICIEL

DANS LA

Cure de la tuberculose pulmonaire unilatérale

Par le Docteur P. NAVEAU (d'Amélie-les-Bains).

La grande majorité des médecins non spécialistes éprouve encore à l'heure actuelle des difficultés réelles à se former une opinion au sujet des résultats du pneumothorax thérapeutique dans la cure de la tuberculose pulmonaire. En effet, suivant que les quelques cas que tout médecin a été amené à observer au cours de sa carrière ont été heureux ou malheureux, il peut devenir un détracteur ou un promoteur acharné de la méthode.

C'est ainsi que l'on voit trop souvent des malades à qui un phtisiologue a conseillé une intervention en être détournés par un médecin insuffisamment averti. Le malade revient au bout de quelques mois, après les échecs successifs des thérapeutiques médicamenteuses les plus variées ; une bilatéralisation ou une symphyse pleurale rendent dès lors l'intervention impossible.

C'est pourquoi il nous a paru faire œuvre utile en publiant ici quelques-uns des résultats de l'étude statistique d'ensemble qu'il nous a été donné de faire dans le service de notre maître, M. le docteur Rist, alors que nous avons pu largement puiser dans la très importante documentation de son service de l'hôpital Laënnec.

Dans le cadre restreint de cet article, nous ne pouvons penser envisager les nombreux cas (ils s'élèvent au chiffre global de 1.195) dans lesquels le pneumothorax artificiel fut établi ou tenté, et nous nous limiterons à l'exposé de ses résultats dans la forme fibro-caséeuse commune unilatérale. C'est en effet la forme clinique la plus fréquemment rencontrée, et c'est aussi en présence de cette forme d'évolution subaiguë ou chronique que le médecin est le plus tenté de temporiser et de différer une intervention qui ne semble pas présenter un caractère d'urgence et qui cependant réussira d'autant mieux qu'elle sera plus précoce.

883 fois le pneumothorax artificiel fut réalisé, tenté ou proposé.

570 malades furent traités dans des conditions normales.

49 abandonnèrent leur traitement après un temps variable.

145 présentaient une symphyse indissociable.

119 enfin refusèrent l'intervention pour des motifs variables : pusillanimité, préjugé, suggestion de l'entourage.

Nous comprenons dans le chiffre de 570 pneumothorax réalisés 36 malades atteintes d'une tuberculose puerpérale dont on sait le fâcheux pronostic. Ces malades ont fait l'objet d'une étude spéciale parue récemment dans les *Archives médicales* d'Angers, et qui montre l'heureuse influence du pneumothorax, toujours très bien supporté dans ces cas.

Il s'est donc toujours agi dans les cas que nous envisageons ci-après de *tuberculose évolutive*, avec présence de bacilles de Koch dans l'expectoration. L'unilatéralité a toujours été vérifiée radioscopiquement, puis radiographiquement. Dans la grande majorité des cas, il s'agissait de tuberculose excavée.

Les résultats d'ensemble s'inscrivent comme suit :

Cliniquement guéris....	31 %	48,5 %
Améliorés.....	17,5 %	
Etat stationnaire.....	17,5 %	
Aggravés.....	7,5 %	34 %
Décédés.....	26,5 %	

Nous entendons par :

Cliniquement guéris :

1° Soit des malades chez qui le pneumothorax a été interrompu et qui, guéris, ont repris leurs occupations ;

2° Soit des malades qui ne présentent plus aucun signe de tuberculose évolutive et dont la guérison clinique ne paraît pas moins solide que celle des précédents.

Tous les malades de cette catégorie travaillent et ont repris une vie normale, mais ils sont encore insufflés régulièrement, le collapsus pulmonaire prolongé nous paraissant être sans inconvénient et donnant pleine sécurité au malade et à son médecin (beaucoup de ces malades ne sont insufflés que toutes les six semaines ou deux mois, quelques-uns même quatre fois par an), ce qui vraiment apparaît comme bien peu assujettissant, étant donné le résultat obtenu ;

Améliorés : malades ayant une amélioration ou trop récente (moins de six mois) ou n'étant pas encore suffisante pour leur permettre de reprendre la vie normale. La plupart de ces améliorés se soignent encore en cure libre ou en sanatorium ;

Etat stationnaire : il s'agit sous ce titre de malades encore en cours de traitement ou de malades dont le traitement a été interrompu par suite de résorption spontanée suivie de symphyse et dont l'état n'a pas été sensiblement modifié.

Enfin, parmi les *aggravés*, un certain nombre non retrouvés au moment de l'enquête sont probablement décédés.

La durée moyenne du traitement de nos malades a été :

1° Pour les cliniquement guéris :	
a) Pneumo arrêté	32 mois
b) Pneumo en cours	36 mois
2° Améliorés	22 mois
3° Pneumo arrêtés pour état stationnaire.	35 mois
4° Pneumo aggravés	15 mois
5° Pneumo décédés.....	19 mois

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE. Sr
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier,
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES
aux Sucs de Légumes frais
du Jardin de la France
PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS
PATES AU GLUTEN
PERLES "ROLLS"
Légumifiées pour Potages
PATES LAMINÉES NATURELLES
& AUX ŒUFS
FARINES ALIMENTAIRES
POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux
Simples, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés, Farine complète
Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES
Simples, non Chlorurées, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées
PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ

" NOURRISSANTE, — DIGESTIBLE, — INALTÉRABLE "

Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS

R. C. Seine : 74.453.

OUATAPLASME DU Dr LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne, PARIS (VIIe) — **37, Rue de Bourgogne, PARIS (VIIe)**

USINES : 5 et 7, Rue POLIVEAU, et à BOURG-la-REINE

STANNOXYL contre la furonculose et toutes les maladies à staphylocoques.
IODO-BISMUTH ERCÉ pour le traitement de la syphilis à toutes ses périodes.
ENNÉGO, nouvel antiseptique, affections du rein, de la vessie et de l'urètre.

Reg. du Com. 176.249 (Seine).

NOTICES ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Dans une étude d'ensemble, il serait intéressant d'étudier les résultats à divers points de vue : d'après l'âge du sujet, la précocité de l'intervention, le développement du pneumothorax, les complications et accidents en cours du traitement, toutes questions pour lesquelles nous renvoyons à notre travail publié récemment (1).

Nous nous bornerons à considérer quel sort fut réservé aux malades qui abandonnèrent ou refusèrent le traitement, ainsi qu'à ceux chez qui le pneumothorax artificiel fut impossible, ces malades devant nous servir de cas témoins.

De l'étude des 49 malades qui abandonnèrent le pneumothorax artificiel, il résulte que l'intervention semble avoir été d'autant plus profitable que ces malades mirent plus de persévérance à poursuivre leur traitement et qu'ils l'abandonnèrent moins rapidement.

Des 40 qui abandonnèrent leur traitement avant un an, 21 sont décédés, un seul est guéri.

Des 9 autres dont le traitement dura plus d'un an, 5 sont guéris et 2 seulement sont décédés.

Encore plus intéressante nous apparaît l'étude des 119 malades *qui refusèrent l'intervention*. La proportion des décédés est *de 81 °/₀*, celle des états stationnaires de 7 °/₀ et celle des améliorés de 12 °/₀.

Pour les 145 malades chez qui on trouva *une symphyse*, les proportions s'inscrivent comme suit :

Décédés ou aggravés.....	62 °/₀
Etat stationnaire.....	23 °/₀
Améliorés	15 °/₀

Il semble donc que ces derniers malades soient décédés dans une proportion moins forte que les précédents, ce qui justifierait l'opinion que certains auteurs à voir dans la symphyse une tendance naturelle sclérogène et d'en faire un élément de pronostic relativement heureux.

Tous ces malades ont été observés dans des conditions analogues et sous une même direction pendant une période de douze ans, allant de novembre 1911 à novembre 1923.

Ainsi donc, si on ne veut considérer que le chiffre des décédés sur lesquels nulle discussion n'est possible (quoique l'on puisse se rendre compte du critérium sévère que nous avons pris pour établir nos catégories d'améliorés et de guéris), on voit que, selon l'expression de notre maître le docteur Rist, « c'est à leur plus grand dam » que des malades justiciables du pneumothorax se sont écartés volontairement ou ont été écartés par leur médecin d'une méthode dont ils auraient pu bénéficier.

Nous voudrions que ces lignes incitent les médecins de bonne foi à se documenter plus complètement sur une méthode si riche dans ses résultats. Ils comprendront que leurs malades amenés en temps utile à l'intervention tireront le plus grand bénéfice du pneumothorax artificiel et beaucoup cesseront de considérer cette méthode comme un pis aller à tenter *in extremis* après de longs mois d'attente qui compromettent souvent gravement les résultats de l'intervention.

(1) Dr Naveau, *les Résultats du Pneumothorax thérapeutique*, chez Legrand, Paris, 1925.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

COMMENT SE RENDRE AU MAROC

Il est rappelé qu'en utilisant le réseau d'Orléans on peut se rendre au Maroc par divers itinéraires, savoir :

1° *Par Bordeaux-Casablanca.* — Départ de Bordeaux trois fois par mois. Traversée en 3 jours. Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay et de diverses gares du réseau d'Orléans.

2° *Par Gibraltar-Casablanca.* — Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay à Gibraltar. Service hebdomadaire (tous les mardis) de Gibraltar à Casablanca, 15 heures de mer environ.

3° *Par Algésiras-Tanger.* — Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay à Algésiras. Sud-Express entre Paris et Madrid. Entre Madrid et Algésiras, train rapide quotidien (service tri-hebdomadaire de luxe). Traversée quotidienne Algésiras-Tanger en trois heures. De Tanger à Casablanca par Rabat, service automobile quatre fois par semaine, trajet dans la même journée. Billets à Paris : à la gare du quai d'Orsay et à l'agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines.

4° *Par Toulouse-Casablanca (par avion).* — Trajet en chemin de fer jusqu'à Toulouse, voie aérienne de Toulouse à Casablanca. Billets de chemin de fer et d'avion délivrés conjointement à la gare de Paris-Quai d'Orsay, à l'agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, et dans diverses gares de son réseau.

5° *Par Port-Vendres-Oran-Oudjda.* — Trajet en chemin de fer jusqu'à Port-Vendres par Limoges-Toulouse ; service hebdomadaire (le lundi) par paquebot rapide entre Port-Vendres et Oran. Entre Oran et Oudjda, Oudjda et Fez, Fez et Casablanca, trajet par voie ferrée ou par avion ; service automobile entre Oudjda et Casablanca.

Pour tous renseignements, s'adresser à Paris : à l'agence spéciale de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines ; aux bureaux de renseignements de la gare du quai d'Orsay et 126, boulevard Raspail.

Consulter le livret-guide officiel de la Compagnie d'Orléans en vente dans ses gares et bureaux de ville.

LA "TONIPHOSPHINE"

est le reconstituant idéal par la synergie médicamenteuse qui en fait le fond ; granulé à base de :

Glycéroph : de Manganèse
Glycéroph : de fer
Phosphate de Chaux tric. ténu
Silicate de Magnésie
Nucleinate de Soude
Ext: de Kola fraîche
Ext: de Quinquina

Spécifique des déminéralisations et des asthénies
une cuillerée à café deux fois par jour.

LABORATOIRES BESNARD, 56, Rue des Dames, Paris

R. C. S. 97440

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS

R C. 221.830

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NÉPHRITES & CIRRHOSES
ŒDÈMES & ASCITES

LIQUIDE — PILULES

ANTISEPTIQUE — — DÉSINFECTANT

LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE
CHIRURGIE d'accidents

Échantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1er)

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Stérilisés et rendus atoxiques par l'Iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.
Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.
Prévention et traitement des complications de la Grippe, des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS ANTITYPHOIDIQUES I. O. D.
Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.
Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections dues au streptocoque

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.
Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.
Vaccin Antimélitococcique I. O. D.
Vaccin Anticholérique I. O. D.
Vaccin Antiméningococcique I. O. D.
Vaccin Antidysentérique I. O. D.
Vaccin Antipesteux I. O. D.

Pour Littérature et Échantillons :
Laboratoire Médical de Biologie
16, Rue Dragon. — **MARSEILLE**

DÉPOSITAIRES :
Docteur DEFFINS. 40, Fg Poissonnière, Paris
P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
55, rue Nationale, **TOURS**
R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER
J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS
R. C. : N° 598-99 — Marseille.

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

LE ROLE CAPITAL

mais jusqu'ici méconnu

des malformations dans la pathologie de la Hanche à tous les âges

(Résumé de la communication du Docteur CALOT, de Berck, à l'Académie de Médecine, 13 janvier 1925.)

Trente sujets sur mille ont des petites malformations de la hanche de même famille que la luxation congénitale, et elles ont *à tous les âges* un rôle capital, mais *méconnu.*

Telle est la conclusion des recherches de M. Calot : examen anatomique fait par lui de quatorze cents hanches, étude de plusieurs milliers de radiographies et d'observations cliniques de sujets de tout âge.

De ces 30 sur 1.000 qui ont une anomalie de la hanche, un dixième seulement est, ou arrive, à l'étape extrême qui est la *luxation complète*, les neuf autres dixièmes sont et restent toute la vie en deçà, au stade de *subluxation* ou bien *très nette* pour tous, avec un déplacement qui peut dépasser 2 centimètres, ou bien beaucoup MOINS NETTE, LARVÉE, avec un déplacement parfois très peu appréciable d'à peine 2 à 3 millimètres, mais avec *toujours* une *imperfection* appréciable de *forme*, d'*emboîtement* et d'*orientation* des surfaces articulaires : a) *de forme :* la tête et le cotyle ne sont plus « rigoureusement sphériques » comme l'exigeait d'une hanche normale Broca père, et avec lui presque tous les anatomistes, ou du moins leur irrégularité dépasse un trentième de leur diamètre (Poirier) ; b) *d'emboîtement :* la tête, de volume un peu disproportionné, presque toujours « trop grosse pour un *chapeau trop petit* », *déborde* un peu le cotyle ; c) *d'orientation :* d'ordinaire la tête et le col trapu regardent un peu en avant.

En réalité, le rôle de ces petites malformations dont la *fréquence*, la *permanence*, l'*importance* n'ont été que très peu (ou pas) soupçonnées jusqu'ici, domine la pathologie de la hanche à toutes les périodes de la vie. Du fait de leur irrégularité de forme et d'ajustage, ces hanches sont toujours en équilibre fonctionnel assez instable, mais cet équilibre peut ne se rompre qu'à *3 ans, 20 ans, 50 ans !* après un surmenage, un traumatisme, une maladie débilitante, ou même sans cause occasionnelle appréciable, et le premier symptôme, par suite des entorses à répétitions que cette rupture d'équilibre amène, est une boiterie, mais parfois aussi une douleur même très vive, « à crier ». Cette double raison explique les erreurs de diagnostic si souvent commises jusqu'à ce jour par les médecins, chirurgiens et radiographes non avertis. Or il est à noter que si l'on a consacré des centaines d'ouvrages considérables à l'histoire de la *luxation*, qui n'est après tout que l'*exception* (1/10 du contingent total) et une complication, par contre l'*histoire des 9 autres dixièmes* qui sont la *règle*, qui sont aussi la lésion la plus fréquente de la hanche à tous les âges, n'a pas encore de chapitre spécial dans aucun de nos livres classiques. D'où tant d'erreurs de diagnostic dont voici les principales (sans vouloir en épuiser la liste) :

1° Près de moitié des cas actuellement étiquetés *coxalgies* ne sont pas des coxalgies, mais des arthralgies de hanches mal formées dont l'équilibre fonctionnel est rompu ;

2° Plus des trois quarts des cas étiquetés *tuberculoses du col du fémur* sont des anomalies méconnues ; les « clairières » ou « taches » qu'on trouve sur la radio des hanches mal formées, taches dues à des troubles de métabolisme du calcium, ont été prises pour des foyers tuberculeux ;

3° Les *coxa valga subluxans* et plus de moitié des *coxa vara* dites *essentielles* sont aussi des malformations méconnues ;

4° Et aussi tant de prétendues fractures du col (comme l'a bien montré Basset) ;

5° *Idem* les 9/10 au moins des hanches de tout âge étiquetées *rhumatisme localisé, arthrite sèche ou déformante* et *morbus coxæ senilis*. Si M. Calot dit « les 9/10 au moins », c'est parce que sur *80* pièces anatomiques portant cette étiquette, il a pu retrouver *77* fois les caractères d'une anomalie congénitale du deuxième ou premier degré (subluxation ou nette ou larvée), les trois derniers cas sur 80 restant simplement douteux.

Ainsi donc le vocable classique d'Adams : *morbus coxæ senilis*, consacre une erreur anatomique et doit disparaître de nos livres désormais pour être remplacé par cet autre vocable presque contraire, mais le seul juste : *morbus coxæ congenitus ;*

6° *Tous les cas*, sans exception, de la prétendue maladie nouvelle inventée par Legg (de Boston), baptisée *coxa plana* par Waldenstrom et *ostéochondrite* par l'Allemand Perthes, sont de même des malformations méconnues, de la famille de la luxation congénitale, bien que d'un moindre degré que la luxation. De cette IDENTITÉ FAMILIALE, les preuves abondent irréfutables ; en voici quelques-unes :

1° La COEXISTENCE significative *très fréquente chez le même sujet* d'une « ostéochondrite » sur une hanche et d'une *luxation congénitale* complète sur l'autre hanche. Cette coexistence si caractéristique a été notée dans 30 % des cas de sa statistique par Curtillet, doyen d'Alger, « sans même compter les cas douteux ». On a aussi noté l'aspect de « fragmentation » sur les deux hanches du même sujet, dont l'une luxée et l'autre atteinte d' « ostéochondrite ». Et cette si fréquente coexistence est déjà un argument suffisant à lui tout seul ;

2° HÉRÉDITÉ : souvent les parents ou grands-parents ont

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES INSUFFISANTES EXCESSIVES DIFFICILES

HÉMORROÏDES MÉNOPAUSE PHLÉBITES VARICES

HÉMOPAUSINE du DOCTEUR BARRIER

ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour

ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ?

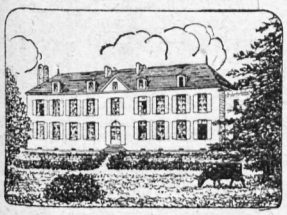
CONSEILLEZ l'HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum, hydrastis, senaçon etc.

Echantillons sur demande.

Laborat. de l'HÉMOPAUSINE du Dr BARRIER
16, Rue du Petit-Musc, PARIS (IVe)

I. R. C. Bourgoin : 783.



Château du BOIS-GROLLEAU

En Anjou, près Cholet (M.-&-L.)

Affections des Voies Respiratoires

Cure sanatoriale

Galeries - Solarium
Laboratoire - Rayons X

Eclairage électr. - Chauffage central
Eau courante - Parc - Ferme

Direction médicale : Dr COUBARD - Dr GALLOT (Ouvert toute l'année)

SEL DIGESTIF

Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE

Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs

POS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT, 21, Rue Violet, PARIS

R. C. S. : 190.949

administration prolongée de

GAÏACOL INODORE

à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"



Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21 Place des Vosges
PARIS

R. C. Paris : 127.006.

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE

TRICALCINE

ADRÉNALINÉE



RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT-LE PLUS SCIENTIFIQUE
.LE PLUS RATIONNEL

LA RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE

CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER " TRICALCINE "

Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS " SCIENTIA " D. E. PERRAUDIN Phien DE 1re CL. 10 R. FROMENTIN - PARIS

DYSPEPSIE NERVEUSE TUBERCULOSE

R. C. Seine : 148.044.

une luxation congénitale et les enfants une « ostéochondrite » ;

3° La réponse TOUJOURS NÉGATIVE au cas d' « ostéochondrite » de la BACTÉRIOLOGIE et de tous les ESSAIS DE CULTURE ;

4° La BILATÉRALITÉ des lésions qu'on retrouve dans plus des trois quarts des cas d' « ostéochondrite » tout comme dans la luxation ;

5° Une atrophie du membre entier, encore comme dans la luxation, atrophie notée par Legg lui-même dans son deuxième mémoire de 1916 ;

6° Antécédents personnels et signes cliniques de subluxation congénitale ou évidente ou ébauchée ;

7° JAMAIS AUCUNE de ces hanches d' « ostéochondrite » n'a été trouvée *primitivement normale*. M. Calot l'a démontré au congrès de chirurgie pour tous les cas objectés. Dans un de ces cas, il y avait même une tache sur l'épiphyse, tache avouée par l'auteur de la radio qui a ainsi fourni lui-même la preuve péremptoire de son erreur, c'est-à-dire la preuve que sa hanche prétendue *normale* ne *l'était pas* ;

8° On a essayé de nier l'identité familiale de l'ostéochondrite et de la subluxation congénitale en publiant des mémoires avec seulement deux radios, dont l'une est une « subluxation », avec près de 3 centimètres d'écartement, et l'autre une « ostéochondrite », où il n'y a qu'un déplacement à peine appréciable de 2 à 3 millimètres et qui est de type morphologique un peu différent de la première. Eh oui ! c'est comme si l'on voulait prouver à un ignorant la non-identité familiale de la chenille et du papillon en ne lui montrant que ces deux formes extrêmes, sans aucun intermédiaire. Pour la *prétendue ostéochondrite*, M. Calot est en mesure de fournir, tirés de sa collection, tous les chaînons intermédiaires, c'est-à-dire 20, 30, 50 radios de cas intermédiaires faisant la liaison ou plutôt le lien familial entre n'importe quel cas étiqueté ostéochondrite et la subluxation congénitale la plus haute ; il est par conséquent en mesure, comme dit Pascal, de *remplir tout l'entre-deux*.

Le doute n'est plus permis, conclut M. Calot, et tant que les opposants refuseront de se rallier, ils resteront « condamnés à patauger ».

Au total, dit M. Calot, il n'est pas un seul cas d'ostéochondrite de forme si paradoxale qu'il puisse être — car ces malformations congénitales sont POLYMORPHES et PROTÉIFORMES en radiographie comme en clinique — il n'est pas un seul cas où il ne puisse faire la preuve définitive que l'ostéochondrite est une malformation congénitale (de même famille que la luxation), malformation qu'on a méconnue jusqu'ici.

LES MÉDECINS ET LE FISC

Par Lucien ORIOL et DE PLUMENT

Conseillers fiscaux de la *Gazette*.

La dernière loi de finances contient une disposition qui a été votée trop tard pour être appliquée dès 1925, mais que le fisc se propose de faire jouer très largement à l'avenir. Le ministre des finances ne l'a pas caché : c'est une des pièces essentielles de la fiscalité actuelle.

Il s'agit du contrôle des déclarations de revenu par les signes extérieurs. Nous ne voulons examiner ni la légalité ni l'opportunité de ce principe. La question de fait nous intéresse seule, et nous voulons l'étudier au point de vue de la profession médicale.

Si cette disposition s'applique, en effet, à toutes les déclarations de revenus, elle ne sera en fait appliquée qu'aux professions libérales, et la profession médicale sera tout spécialement atteinte.

Voici comment jouera ce contrôle : lorsque le contrôleur des contributions directes aura réuni des éléments précis permettant d'établir que les dépenses d'un contribuable sont notoirement supérieures au revenu déclaré, il devra demander au contribuable d'où vient la différence, et si celui-ci ne donne pas au contrôleur des justifications jugées suffisantes, il sera taxé d'office, c'est-à-dire que l'administration, se basant sur les dépenses du contribuable : montant du loyer, nombre de domestiques, auto, etc., s'arrogera le droit de fixer, elle-même, le revenu imposable.

Il faut reconnaître que c'est là une arme extrêmement dangereuse entre les mains du fisc. Ayant le souci fort légitime de faire rentrer dans les caisses de l'Etat des sommes importantes pour subvenir à ses immenses besoins, l'administration a trop souvent la tendance de s'adresser toujours aux contribuables qu'elle a à sa portée et de leur faire une application plus que rigoureuse des textes, quitte à laisser tranquilles certaines classes sociales qui ne sont pas les moins fortunées. Les uns paient pour les autres.

Les médecins risquent fort d'être placés d'office dans la première catégorie.

Ils sont obligés, en effet, d'avoir un train de vie onéreux et doivent dépenser beaucoup pour tenir un rang convenable. Ils doivent habiter des immeubles assez luxueux, avoir un salon, un bureau de consultation, des domestiques, souvent une auto.

Quelle belle occasion pour le fisc de faire jouer le contrôle par les signes extérieurs ! Il en résultera que les médecins seront à peu près toujours taxés pour un revenu nettement supérieur à leur revenu réel. Or, le taux actuel

TRAITEMENT DES DYSPEPSIES ET DU SYNDROME SOLAIRE

Par la

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI & NITZBERG

Excitant des Secrétions et de la Motilité du Tube Digestif
Spécifique des Troubles Sympathiques



Formes Dragées Granulés Gouttes Ampoules

Mode d'emploi

Quatre à six Dragées ou Granulés par jour
Gouttes vingt avant chaque repas Ampoules une par jour

ECHANTILLONS MEDICAUX & LITTERATURES SUR DEMANDE

LABORATOIRE DES PRODUITS "AMIDO"

A. BEAUGONIN PHARMACIEN

4 Place des Vosges PARIS (IV^e^)

FERMENTATIONS INTESTINALES. ENTÉRITES DIARRHÉES DYSENTERIE



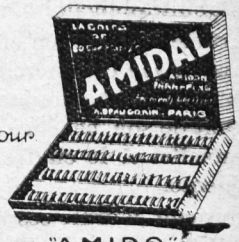
AMIDAL

Amidon paraffiné
Ferments Lactiques

Poudre
Formes — Comprimés
— Cachets

Mode d'emploi

Deux à trois cuillerées à soupe ou quatre à huit comprimés ou cachets par jour



ECHANTILLONS MEDICAUX & LITTERATURES SUR DEMANDE

LABORATOIRE DES PRODUITS "AMIDO"

A. BEAUGONIN Pharmacien

4 Place des Vosges PARIS (IV)

ÉTATS PLÉTHORIQUES
HYPERTENSION

TRISODYL ROZET

ANGIOSPASMES
ARTÉRIOSCLÉROSE

MÉDICATION NOUVELLE

Syndromes complexes dans leurs causes et leur mécanisme, l'HYPERTENSION et son aboutissant l'ARTÉRIOSCLÉROSE exigent une médication complexe appropriée :

1° Le **NITRITE DE SOUDE** pur à petites doses, VASODILATATEUR PÉRIPHÉRIQUE (artérioles, capillaires), modéré et continu.

2° Le **SILICATE DE SOUDE** pur, SOLUBILISANT DE LA CHAUX, ANTIFERMENTESCIBLE, DIURÉTIQUE.

3° Le **CITRATE DE SOUDE** pur à dose utile pour ramener à la normale, la COAGULABILITÉ et la VISCOSITÉ SANGUINES.

TRISODYL { 1° *NITRITE DE SOUDE PUR* = VASODILATATEUR PÉRIPHÉRIQUE
2° *SILICATE DE SOUDE PUR* = DISSOLVANT DU Ca DIURÉTIQUE
3° *CITRATE DE SOUDE PUR* = ANTICOAGULANT ANTIHYPERVISQUEUX } TRISODYL

MODE D'EMPLOI : 1 Cuillerée à café dans un peu d'eau avant les deux repas principaux.

Littérature : *LABORATOIRE de la SULFOLÉINE ROZET*
Echantillons : BENDERITTER, Ph^en^ VENDÔME (Loir & Cher) France. *R.C. Vendôme 140*

de l'impôt sur le revenu des professions libérales étant de 9 °/₀, et ce chiffre devant être presque doublé dans le prochain budget, la moindre évaluation arbitraire du revenu a une lourde répercussion sur la note à payer. Répercussion d'autant plus lourde que l'impôt général sur le revenu est établi sur les mêmes bases, et qu'il est progressif, selon un très rapide barème.

Comment éviter ces taxations arbitraires et ne pas payer plus qu'on ne doit payer ? Il n'y a qu'un seul vrai moyen : la tenue d'une petite comptabilité. Cela semble compliqué, c'est en réalité extrêmement simple. Nombreux déjà sont les médecins qui l'ont expérimenté. Tous en sont contents : ils y acquièrent une entière sécurité devant le fisc, et cela mérite qu'on s'y arrête.

D'ailleurs, si la loi n'a pas osé explicitement rendre cette comptabilité obligatoire, elle l'a tacitement imposée.

L'article 8 oblige, en effet, toute personne exerçant une profession non commerciale à produire dans les deux premiers mois de chaque année une déclaration indiquant le montant de son bénéfice brut, celui de ses dépenses professionnelles et le chiffre de son bénéfice net de l'année précédente.

Comment fournir ces renseignements, si l'on n'a pas une petite comptabilité ?

La comptabilité des médecins est bien simple.

Elle se réduit, en fait, à la tenue d'un simple livre de recettes et dépenses professionnelles, en plus, bien entendu, de l'agenda journalier sur lequel le médecin inscrit, chaque soir, ses visites et consultations de la journée.

Le côté dépenses est facile à établir.

Le côté recettes, au contraire, est plus délicat. Car intervient la question du secret professionnel.

Que nos lecteurs se rassurent. Dans l'état actuel de la législation, rien n'oblige un médecin à indiquer à l'administration le nom de ses clients ; et si un contrôleur se permettait d'exiger ces renseignements, il outrepasserait son droit.

A notre connaissance, le cas ne s'est pas encore produit.

Voici donc comment nous conseillons de procéder.

Les visites et consultations sont inscrites sur l'agenda journalier, et lorsque les honoraires n'en sont pas réglés de suite, une fiche est établie pour chaque client. Mais cette fiche ne porte aucun nom. Elle peut, au contraire, comporter toutes les indications professionnelles que le médecin voudra. Elle a un numéro d'ordre. Un répertoire absolument secret donne la correspondance entre les numéros et les noms.

Sur le livre de caisse, qui peut être un simple agenda à deux colonnes : recettes et dépenses, on inscrit chaque jour le montant global des honoraires encaissés comptant, et ensuite le crédit encaissé en indiquant le numéro de la fiche et la somme reçue.

En même temps, il faut inscrire sur la fiche le mot « payé », ou, plus simplement, supprimer cette fiche.

Quant aux dépenses, il n'est sans doute pas nécessaire d'explications : la date, la raison de la dépense et la somme suffisent.

Au moment d'établir la déclaration annuelle, il ne reste qu'à faire un dépouillement de ces différentes catégories de dépenses : loyer, collaborateurs, voitures, abonnements aux journaux et revues professionnels, assurances médicales, frais de bureau, domestiques, etc.

La Gazette, *soucieuse de rendre service à ses lecteurs, vient de créer un « bureau fiscal » avec la collaboration de MM. Lucien Oriol et de Plument, qui répondront directement ou par la voie du journal à toutes les questions qui leur seront posées sur la fiscalité (joindre un timbre pour la réponse).*

La correspondance Réponses aux questions fiscales *sera toujours insérée dans le supplément, avant la* Tribune professionnelle.

(Voir dans ce numéro, à la place indiquée, page 61 du supplément, les réponses aux questions fiscales posées par nos lecteurs.)

MM. Lucien Oriol et Pierre de Plument, du service fiscal de la « Gazette Médicale », passeront dans les villes suivantes, pour aider ceux de nos confrères qui le désireraient à établir leurs déclarations de revenus :

Le Mans	*2 et 3 février*
Rennes	*4 et 5 février*
Blois	*18 et 19 février*
Tours	*20 et 21 février*
Angers	*25 et 26 février*

Nos confrères qui désireront recourir à leurs conseils pourront les en informer en écrivant avant ces dates à leur bureau, 44, avenue Mozart, Paris (XVIe).

JURISPRUDENCE MÉDICALE

Honoraires médicaux pour soins donnés dans des maisons de santé particulières à des accidentés du travail.

Depuis quelque temps, certaines compagnies d'assurances qui, jusqu'alors, avaient consenti à payer les honoraires des médecins pour des soins donnés à des accidentés du travail, dans des cliniques particulières, se refusaient au paiement des honoraires réclamés dans les cas de ce genre. Les compagnies invoquaient l'arrêt de la cour de cassation du 9 décembre 1923, à savoir :

« Les dispositions du paragraphe 3 de l'article 4 de la loi du 9 avril 1898, modifié par la loi du 31 mars 1905 et par celle du 5 mars 1917, qui fixait le maximum de l'allocation pour frais d'hospitalisation, sont générales ; l'hospitalisation qu'elles visent s'entend de tout séjour dans un établissement où le blessé a reçu, avec le traitement médical, le logement et la nourriture ; peu importe que ces établissements appar-

Médication Iodée et Antisclérèuse
due à la combinaison Iode et Thiosinamine
DYSPNÉE - RHUMATISMES - HYPERTENSION
TABES, ADHÉRENCES, ETC
TIODINE COGNET
PILULES - AMPOULES
ARMINGEAT, S Cie 43, Rue de Sainlonge, — PARIS (3e)

tiennent à des particuliers ou dépendent de l'assistance publique.

« *Il n'en serait autrement que si le transport dans une clinique privée avait été commandé par la nature exceptionnelle de la lésion ou par l'urgence.* »

Ce dernier paragraphe de l'arrêt de la cour de cassation est d'une importance extrême, car il confie à la compétence du juge le soin de décider si « la nature exceptionnelle de la lésion ou l'urgence » justifie le transport dans une clinique particulière. Et alors, il en résulte que, loin d'être défavorable au corps médical, cet arrêt peut, au contraire, nous servir en fournissant au juge de paix le droit de condamner les compagnies dans les cas graves ou urgents.

C'est ainsi que M. le juge de paix du canton de Tours-Sud a condamné le 22 mai 1925 une compagnie d'assurances qui refusait à un de nos confrères le payement d'honoraires pour soins donnés dans une maison de santé particulière à un accidenté.

Ce jugement est fort intéressant et sa rédaction est très nette. Après avoir reproduit fidèlement l'arrêt de la cour de cassation, le juge de paix a simplement ajouté au dernier paragraphe de l'arrêt ces simples mots : « *comme c'est le cas* ».

Nous pourrons donc, à l'avenir, réclamer nos honoraires pour les accidentés soignés dans une clinique privée en invoquant « la nature exceptionnelle de la lésion » et « l'urgence ».

LIVRES NOUVEAUX MÉDICAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux que nous recevons. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

Traitement des fractures et luxation des membres, par Jacques Leveuf (éditeurs : Masson et Cie, Paris).

La Quinine en thérapeutique, par le docteur Louis Destouches (éditeur : O. Doin, 8, place de l'Odéon). Prix : 5 francs.

Cours et conférences de la faculté de médecine et des hôpitaux de Paris, comptes rendus sténographiés, revus par les auteurs : *Clinique gynécologique de la faculté de médecine de Paris*, hôpital Broca, service du docteur J.-L. Faure. Tomes I, II, III et IV, par le docteur Douay (éditeur : A. Chahine, 2, place de l'Eglise, à Rueil). Le fascicule : 4 francs.

La Molécule d'hydrogène, conférence faite à l'institut des hautes études de Belgique, par le docteur Achalme, directeur de laboratoire (éditeur : Payot, à Paris). Prix : 5 francs.

BIBLIOGRAPHIE MÉDICALE

Sommaire. — Delherm et Kahn, *les Principales Positions utilisées en radiographie* : Maloine, édit. (analysé par le Dr Labussière). — J.-L. Faure, *Claude Bernard* : Crès, édit. (analysé par J.-L. Lapeyre). — Le Fur, *l'Urologie en clientèle* : Maloine, édit. (analysé par le Dr Brault) — Cassaet et Colbert, *le Pneumothorax spontané tuberculeux* : Maloine, édit. — Justin Roux, *Introduction à l'étude thérapeutique de la tuberculose humaine* : Vigot frères, édit.

Les Principales Positions utilisées en radiographie, par les docteurs Delherm et Kahn. — Librairie Maloine.

Prix..... 25 fr.

Les Principales Positions utilisées en radiographie, tel est le titre suggestif du livre édité par Maloine et dont les auteurs sont le docteur Delherm, chef de service d'électro-radiologie de l'hôpital de la Pitié, et son assistant le docteur Morel Kahn. Ce livre, qui contient 134 gravures, est unique en son genre en France.

Le praticien qui possède une installation moderne pour la radiographie lira avec fruit tout ce qui se rapporte à la radiographie des membres, de la colonne vertébrale, du thorax, du bassin et au besoin consultera ce livre pour se rappeler rapidement, en voyant les figures, la meilleure position à donner à son malade.

Ce livre met en œuvre le meilleur moyen pour apprendre rapidement et sûrement, en faisant appel à la mémoire visuelle, une image se fixant mieux dans la mémoire qu'un long texte.

Quelques chapitres sont écrits pour les spécialistes ; mais je croie que c'est surtout le livre utile pour le praticien qui a une installation de radio, il doit faire partie de sa bibliothèque.

Dr Labussière.

Claude Bernard, par Jean-Louis Faure.
Editions G. Crès, 21, rue Hautefeuille.

Prix..... 7 fr. 50

Voici un ouvrage dont la nécessité se faisait sentir et nous devons louer M. Jean-Louis Faure d'avoir eu la pensée de rendre plus vivant aux yeux de nos contemporains ce maître incontesté de la biologie humaine.

L'auteur subdivise son étude en quatre chapitres où il envisage successivement Claude Bernard à titre de savant, d'écrivain, de philosophe pour terminer sur un aperçu de la carrière prodigieuse de l'homme.

Après avoir évoqué la jeunesse de Claude Bernard, montré comment, malgré l'orientation de son esprit vers la poésie, Saint-Marc Girardin le détourna des lettres et joua un rôle décisif sur sa destinée en l'orientant vers la médecine, J.-L. Faure nous trace les différentes étapes de l'ascension de ce génie. Bientôt élève de Magendie, celui-ci lui inspira la passion des études physiologiques et, lui inculquant le scepticisme, lui communiqua l'amour de l'expérimentation. Malgré de lourdes difficultés, malgré la pauvreté des ressources dont il disposait, Claude Bernard, installé au Collège de France dans des conditions d'hygiène déplorables qui devaient avoir un retentissement sur sa santé et hâter sa mort, commence à faire ses surprenantes expériences. Son génie fait d'ingéniosité, de divination, de persévérance, le guide vers de merveilleuses découvertes sur l'action des sucs digestifs, sur les fonctions hépatiques, sur la production de la chaleur animale, le fonctionnement antagoniste du pneumogastrique et du sympathique, enfin sur l'action élective de certains poisons comme le curare et l'oxyde de carbone. En quelques années de labeur, Claude Bernard avait édifié une science nouvelle, enfanté une méthode expérimentale et énoncé ses lois.

L'écrivain ne fut pas moindre que le savant. L'*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* frappa, comme dit Paul Bert, d'étonnement et d'admiration les esprits cultivés. Ce livre reste un modèle de clarté, de limpidité, de vérité qui suffit à la gloire littéraire de l'homme qui l'écrivit.

Les idées philosophiques de Claude Bernard sont ensuite analysées et discutées avec soin par l'auteur. Elles ont trait essentiellement au problème de la vie et J.-L. Faure, après une argumentation serrée, en arrive à reprocher à Claude Bernard de ne pas avoir pris nettement position entre les spiritualistes qui admettent un principe vital et les matérialistes pour qui tous les phénomènes vitaux sont d'ordre physico-chimique Mais, à vrai dire, tant que la vie n'aura pas été reproduite expérimentalement, pouvons-nous rejeter ce déterminisme physiologique où se réfugiait Claude Bernard, qui ne pouvait se débarrasser de l'idée d'une force, d'un plan préétabli, d'une âme enfin, dont le mystère n'est sans doute pas près de nous être révélé ?

Lisez ce livre ; vous en tirerez un bel enseignement et apprendrez à mieux connaître un homme dont la gloire fut éclipsée par celle de Pasteur, mais qui n'en a pas moins eu le mérite d'ouvrir à la science une voie nouvelle. Grâce à une excellente documentation, grâce aux souvenirs du dernier disciple du maître, d'Arsonval, grâce aux citations remarquablement choisies et présentées, J.-L. Faure, d'une plume aisée et limpide, a fait de cette étude de Claude Bernard et de son œuvre un livre que l'on lit sans effort et que l'on relit ensuite parce qu'il vous a instruit et charmé !

J.-L. Lapeyre.

L'Urologie en clientèle, par M. Le Fur.
Maloine, éditeur, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.
In-8, prix..... 30 fr.

Notre distingué compatriote M. Le Fur vient de faire paraître sous ce titre un remarquable ouvrage de *pratique urologique*.

L'ouvrage se diviso en deux parties distinctes : la première comprend la description des *instruments d'urologie courante* et de tout le matériel nécessaire pour l'examen et le traitement des urinaires ; la seconde traite de la *technique urologique proprement dite : technique d'exploration* d'abord, montrant la manière d'examiner complètement un urinaire, de façon à établir un diagnostic précis (exploration de l'urètre, de la prostate, de la vessie, des reins, des organes génitaux) ; *technique thérapeutique* ensuite (différentes sortes de cathétérismes, lavages de l'urètre et de la vessie, instillations, dilatations, urétroscopie, cystoscopie, cathétérisme des urètres et séparation des urines, électrolyse, ionisation, courants de haute fréquence, ponction hypogastrique, etc...).

Le livre se termine par trois chapitres ayant fait l'objet de travaux spéciaux de la part de l'auteur : *la vaccinothérapie et la sérothérapie en urologie*, particulièrement dans la blennorrhagie ; *l'anesthésie chez les urinaires ; le traitement de certaines formes d'impuissance génitale par la cure locale des lésions du veru montanum*, notamment aux courants de haute fréquence.

Nous connaissions en M. Le Fur le Breton toujours fidèle à la petite patrie et dévoué à ses nombreux compatriotes que la capitale absorbe si rapidement ; nous connaissions le confrère si dévoué aux intérêts corporatifs et syndicaux ; nous connaissions l'urologue si distingué dont les travaux font autorité : par son *Urologie en clientèle*, M. Le Fur se révèle à nous comme un maître dont l'enseignement mérite de plus en plus d'être suivi et apprécié de tous.

Cet ouvrage a sa place, non seulement dans la bibliothèque du spécialiste, mais aussi dans celle du praticien qui doit absolument, surtout depuis la guerre, être familiarisé avec l'urologie.

P. B.

Le Pneumothorax spontané tuberculeux, par E. Cassaet, professeur de clinique médicale à l'université de Bordeaux, et C. Colnerat, médecin du sanatorium des Terrasses à Cambo. — Norbert Maloine, éditeur, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris (VI^e).

In-8, 18 figures..... 7 fr. 50

Bien qu'il n'y ait aucun doute que la symptomatologie du pneumothorax spontané ait été établie sur des bases définitives par Laënnec, il n'en est pas moins vrai que sa description n'avait pu être faite qu'avec le bénéfice des procédés du temps où il écrivait.

Aussi, lorsque ceux-ci se sont peu à peu complétés, cette sémiologie est-elle devenue plus floride, et a-t-elle porté même sur quelques accidents ou complications que n'avait pu qu'entrevoir le grand clinicien du siècle dernier.

Sans avoir la prétention de faire partout œuvre d'originalité, les auteurs se sont attachés à mettre au point ces signes particuliers.

C'est ainsi qu'ils ont démontré l'utilisation que l'on pouvait faire de l'analyse des gaz contenus dans la plèvre et le rôle capital que pouvait jouer, dans l'étude de la valeur de la ventilation pulmonaire et des ampliations thoraciques, la méthode graphique.

On trouvera en effet, dans le cours de la description, des graphiques originaux qui démontrent, extérieurement tout au moins, que la respiration pulmonaire n'est pas aussi troublée qu'on le croirait.

Ceci bouleverse les idées jusqu'à présent admises sur la qualité des accidents du choc dans le pneumothorax et permet d'en attribuer la plus grande part à une insuffisance cardiaque, accusée surtout lorsque la maladie a porté sur le mi-thorax gauche. La raison de la plus grande résistance des malades lorsqu'ils sont atteints du côté droit est elle-même discutée grâce à l'appui que fournissent les constatations anatomiques, jusqu'à présent inconnues, et dont on trouve la preuve dans des figures qui se trouvent dans le texte, et elles expliquent du même coup les déplacements très importants que subissent les organes du fait de l'hyperpression pneumothoracique.

Les rayons X ont permis la mise au point de nombreux détails dans la description des formes et dans la thérapeutique de cette redoutable complication.

La conduite de la cure y est minutieusement discutée. Elle s'inspire de celle du pneumothorax artificiel avec une tendance à retirer plus fréquemment le liquide toujours purulent.

La fistule pleuro-pulmonaire, la fistule pariétale y sont étudiées à la lumière de documents qui se font actuellement plus nombreux.

Introduction à l'étude thérapeutique de la tuberculose humaine, par le docteur Justin Roux (de Cannes), troisième mémoire. — Vigot frères, 23, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

In-8..... 4 fr.

L'auteur a établi dans deux précédents travaux que le tuberculeux était le vrai ralenti de la nutrition ; le milieu s'oppose à l'hydrolyse, à l'hydrolyse défaillante. Dans ce troisième mémoire, il commence l'étude de la thérapeutique antiacide et celle des corps hydrolysants.

Parmi ces corps hydrolysants décrits, en existe-t-il un qui soit une arme thérapeutique contre le bacille de Koch ? Si pas, il faudra continuer la recherche d'autres corps capables de bactériolyser ; tous les corps capables d'hydrolyse n'atteignent pas tous les corps hydrolysables ; il y a différentes trypsines comme il y a différentes oxydases, différentes cellulases, etc .. L'auteur pense qu'il faut commencer par certains corps qui hydrolysent (aldéhydes, bisulfites, eau oxygénée) et qui existent normalement dans l'organisme. Ce travail fait suite à celui que l'auteur a publié en 1919 chez les mêmes éditeurs.

NOUVELLES

ECOLE D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS

15, rue de l'École-de-Médecine

Année 1925-1926

CONFÉRENCES

sur

L'ANTHROPOLOGIE MÉDICALE

et les

Variations Anatomiques et Morphologiques

Le docteur Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL, chargé de Conférences à l'École d'Anthropologie, commencera son cours le *mardi 12 janvier*, à *4 heures*, et le continuera les *mardis* suivants à la même heure en *janvier* et *février*.

Le sujet du cours sera :

LE THORAX

Les variations morphologiques et les troubles pathologiques.

1. Les enveloppes du thorax.
2. Le sternum et ses déformations.
3. Augmentation et diminution des vertèbres et des côtes thoraciques.
4. La première côte lombaire.
5. Les enfoncements latéraux du thorax.
6. Les variations des diamètres thoraciques.
7. Les scolioses thoraciques.

Ces conférences seront accompagnées de projections ou de présentation de pièces.

ALIMENTATION DES ENFANTS
par la FARINE LACTÉE « SUPRÊME »
Réservée à la Pharmacie. — Fabrication française.
LEVASSOR, 35, av. de Beauté — PARC-SAINT-MAUR (Seine)

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0,01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, *Engorgements ganglionnaires,* Affections de la Peau, *Faiblesse. Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium

méthylarsénié à 0,02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338

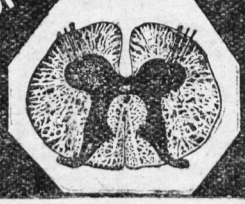
FOSFOXYL

STIMULANT du SYSTÈME NERVEUX
TONIQUE GÉNÉRAL - APÉRITIF -
fixateur des sels de chaux -

RACHITISME - ANÉMIE - DIABÈTE
ALGIES - CONVALESCENCE
TUBERCULOSE.

Spécifique des maladies nerveuses

TERPÉNOL HYPOPHOSPHITE SODIQUE CARRON $C^{10}H^{16}PO^{3}Na$



3 formes d'égales activités

Fosfoxyl Pilules
Fosfoxyl Sirop
Fosfoxyl Liqueur (pour diabétiques)

Dose moyenne par 24 heures
8 pilules ou 2 cuillerées à dessert.
à prendre dans un peu d'eau.

Laboratoire Carron, 40, rue Milton
Paris 9e

Trib. Seine 102.980.

Syndicat des Médecins hygiénistes français.

Le 19 octobre 1925, l'Association des Médecins hygiénistes français a, dans son assemblée générale statutaire, décidé sa transformation en Syndicat des Médecins hygiénistes français. Il a été procédé immédiatement à l'adoption des statuts préparés par a commission que l'Association avait élue lors de l'assemblée générale extraordinaire du 30 mars 1925, et qui furent approuvés à l'assemblée générale extraordinaire du 26 juillet 1925. Elle a nommé son conseil d'administration : docteur Zipfel, président; docteurs Holtzmann et Violette, vice-présidents; docteur R. Martial, secrétaire général; docteur L. Pissot, trésorier; docteurs Loir, Ducamp, Prunet et Bussière, membres.

Le syndicat des directeurs de bureaux d'hygiène, créé au début de la présente année par les docteurs Ducamp, L. Pissot et R. Martial, a fusionné immédiatement avec le syndicat des médecins hygiénistes français, désormais unique.

Association pour le Développement des Relations médicales avec les pays alliés ou amis (A. D. R. M.).

L'assemblée générale de l'A. D. R. M. s'est tenue le 17 novembre, à la faculté de médecine, sous la présidence de M. Lapie, recteur de l'université de Paris.

La séance s'est ouverte par une allocution de M. le professeur Roger, doyen de la faculté, qui rappela en termes excellents les origines de l'A. D. R. M., ses tendances et son but et remercia le recteur de l'intérêt qu'il voulait bien lui porter.

Après le doyen, M. Hartmann, président de l'Association, à l'infatigable activité duquel on doit attribuer la plupart des résultats obtenus, lut son rapport moral, où il montra la part importante qu'elle prit dans l'organisation des cours de perfectionnement, dans celle du congrès médical franco-polonais, dans la réception brillante des médecins tchéco-slovaques, dans l'échange des professeurs avec les pays latins, dans l'installation même de certains services et laboratoires à l'étranger. Le professeur Hartmann adressa, en terminant, un souvenir ému à ceux des membres décédés et, en particulier, à Cauchoix, dont la perte est si vivement regrettée par la chirurgie française.

Après le rapport financier du docteur Lemaître et une courtoise discussion entre MM. Monod et Hartmann, M. le recteur prit à son tour la parole. Il fit un éloge très délicat de la science et de la médecine françaises et donna son approbation entière à la méthode de propagande, à l'échange de professeurs, qui seul peut utilement faire connaître à l'étranger nos méthodes et notre science. Il promit de donner à l'A. D. R. M. tout son appui et lui souhaita le plus grand succès.

Ce succès ne peut être obtenu que par l'activité combinée de tous les membres de l'Association, qui, s'ils comprennent tous le rôle important qu'ils doivent jouer, serviront utilement la médecine française et accroîtront l'influence et le prestige de la France à l'extérieur. — (*Communiqué par l'Association de la Presse médicale française.*)

Assemblée générale des médecins directeurs de maisons de santé privées.

Le syndicat des médecins directeurs de maisons de santé a tenu sa seconde assemblée générale samedi 19 décembre.

Toutes les questions fiscales intéressant les maisons de santé de toutes catégories ont été longuement discutées.

A l'unanimité, l'assemblée, représentant 150 membres venus de tous les coins de France, a émis les vœux suivants :

« 1° Considérant que la profession de médecin, chirurgien ou spécialiste est essentiellement libérale; que la rétribution que les médecins, chirurgiens ou spécialistes touchent de ce chef est par conséquent civile et uniquement civile,

« Déclare :

« Qu'aucune taxe ou contribution commerciale ne doit frapper les honoraires médicaux ou chirurgicaux, même s'ils sont perçus pour les traitements institués ou les interventions pratiquées dans un établissement dont le chirurgien ou le spécialiste est propriétaire et où il prend des malades en pension, et donne mandat à son bureau de soutenir énergiquement ce principe, au besoin devant toutes juridictions.

« 2° Constatant que les nouvelles lois fiscales les frappent d'une manière tellement lourde qu'elles menacent l'existence même des maisons de santé et cliniques privées;

« Constatant d'autre part que les hôpitaux d'assistance publique, au mépris de l'esprit des lois et des règlements, au détriment des ayants droit véritables qui sont les seuls indigents, reçoivent et hospitalisent journellement des malades de condition aisée moyennant une rétribution sans aucun rapport avec le prix de revient de l'hospitalisation,

« Proteste contre la concurrence déloyale et injuste qu'on oppose ainsi et qui est de nature à supprimer l'initiative privée, supérieure à beaucoup d'égards à l'initiative administrative, lorsqu'elle peut vivre à ses côtés pour le plus grand bien de tous;

« Demande que le droit commun soit appliqué, que les hôpitaux ne reçoivent en principe aucun malade payant. Toutefois, si l'absence de maisons de santé privées dans les agglomérations urbaines pourvues d'un hôpital justifie dans une certaine mesure la prise en pension à l'hôpital de malades payants, que les hôpitaux tiennent compte à l'avenir, dans l'établissement du prix de revient de la journée d'hospitalisation des malades non indigents, de tous les éléments normaux qui déterminent celui des maisons de santé (patente, loyer, amortissements, intérêt du capital, honoraires médicaux);

« Concluant que c'est la seule façon d'obtenir le développement normal des maisons de santé moyennes, de maintenir ainsi la matière imposable par le fisc, d'éviter que soient lésés les intérêts légitimes des indigents et de permettre enfin l'amélioration si nécessaire des services hospitaliers et des laboratoires. »

Le centenaire du « Journal de Médecine de Bordeaux ».

Notre excellent confrère le *Journal de Médecine de Bordeaux* a célébré le centenaire de sa création en un banquet amical, que présidait le professeur Arnozan, son rédacteur en chef, et auquel assistaient plus de 80 convives, parmi lesquels figuraient les représentants de l'université de Bordeaux, de la municipalité, de la chambre de commerce et, bien entendu, ceux de la faculté de médecine, de la Société de Médecine de Bordeaux, de l'Association des Médecins de la Gironde, des syndicats médicaux, etc...

L'Association de la Presse médicale, à laquelle appartiennent les professeurs Arnozan et Cruchet, celui-ci comme premier vice-président, avait délégué son secrétaire général, le docteur Pierra, pour la représenter officiellement. La chambre syndicale des fabricants de spécialités pharmaceutiques était représentée par MM. Bottu, Heudebert et Leprince.

A l'heure des toasts, M. le recteur de l'université de Bordeaux a su traduire, en des termes fort heureusement choisis, les impressions d'un « profane » en présence d'un journal fort savant, mais aussi agréable et aussi bien composé que celui dont on célébrait le centenaire. Après lui, M. le docteur Ginestous, au nom de la municipalité; M. le professeur Verger, au nom de la faculté de médecine; M. le docteur Rousseau-Saint-Philippe, au nom de l'Association des Médecins de la Gironde, ont exprimé leurs sentiments de haute estime pour le *Journal de Médecine* et l'ont remercié des services éminents qu'il ne cesse de rendre à la science et à la profession. Le docteur Pierra et M. Leprince ont clos la série des discours, le premier en apportant à ses confrères bordelais le témoignage de la sympathie et de l'admiration de tous les journaux médicaux français pour le la-



TRAITEMENT DE LA Σ DES ADULTES

ACCOMPAGNEMENT — ENTRETIEN — FOND

CACHETS
Antistomatigènes
Antidiarrhéiques
Antidyspeptiques.

GAMBÉOL
LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX
Adopté par le MINISTÈRE de L'HYGIÈNE
PAS DE STOMATITE — PAS D'ACCIDENTS RÉNAUX

SUPPOSITOIRES
Pour ADULTES
Absorption assurée
Jamais d'irritation

Echantillons & Littérature : J. GAUTIER ✻ Phien de 1re Classe, 24, Rue de Ponthieu — PARIS (8e) Tél. Elysées 22-66

CHALLAND
NUITS SAINT GEORGES
(Côte d'Or)

JUS DE RAISIN FRAIS CHALLAND

Registre Commerce Nuits, N° 213.

"Calciline"
Comprimés **2 Formes :** Granulé
2 comprimés ou une mesure avant chaque repas.
Enfants 1/2 dose.

Anémie
Scrofule
Chlorose
Lymphatisme

Tuberculoses
pulmonaire
osseuse
ganglionnaire

"Néo-Calciline"
OPO-DIASTASÉE - PARA-THYROÏDE. THYMUS
SURRÉNALE, DIASTASE, KINASE, EREPSINE
assure la pénétration intégrale de l'Ion calcique par la voie intestinale.
2 comprimés ou 2 cachets avant chaque repas
20 jours par mois.
ODINOT, Phien PARIS 21, Rue Violet.

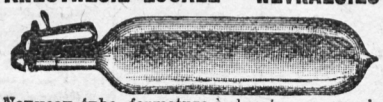
Croissance
Carie Dentaire
Coxalgie
Maladies des os

4 Types :
Calciline
Calciline Adrénalinée
Calciline Méthylarsinée
Néo-Calciline (comprimés et cachets)

Diabète
Grossesse
Allaitement
Convalescence

BAUME BENGUE
Guérison radicale de
GOUTTE
RHUMATISMES
NEVRALGIES
Dr BENGUÉ, 16, Rue Ballu, PARIS.

Chloréthyle Bengué
ANESTHÉSIE LOCALE - NÉVRALGIES



Nouveau tube, fermeture à clapet, pour ouvrir et fermer instantanément.
Recommandé à MM. les Médecins et Dentistes.
Dr BENGUÉ, Pharmacien, 16, Rue Ballu, Paris.

Dragées Bengué
AU MENTHOL
Indications : Pharyngites Laryngites, Toux, Angines, Bronchites.
Composition : Menthol, Borate de Soude, Cocaïne.
Mode d'Emploi : 8 à 10 par jour
Docteur BENGUÉ
16, Rue Ballu Paris

beur si fécond qu'ils accomplissent, le second en félicitant les directeurs du *Journal de Médecine* de la façon dont ils comprennent et pratiquent l'indispensable collaboration entre la presse médicale et les spécialistes pharmaceutiques.

Le professeur Arnozan, qui exerce depuis vingt-cinq ans les fonctions de rédacteur en chef du *Journal de Médecine*, a été l'objet d'une manifestation particulière de sympathie de la part de tous les convives et M. le docteur Vergely, secrétaire général du journal et organisateur de cette soirée si parfaitement réussie, a su fort bien exprimer la respectueuse affection qu'éprouvent tous ses élèves pour le maître bordelais. — (*Communiqué par l'Association de la Presse médicale française.*)

La " Vie par le Stade " (Dr Thooris) couronné par l'Académie des Sciences.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'ouvrage du docteur Thooris : *la Vie par le Stade* (1), dont il a été fait ici l'analyse, vient d'être couronné par l'Académie des Sciences (prix Bellion). C'est un succès pour l'auteur et pour la morphologie humaine. Marque des temps : l'Institut de France s'intéresse désormais à la science des athlètes.

France et Amérique.

Un groupe de médecins français de Paris (médecine générale, chirurgiens et spécialistes) s'est constitué en vue de la surveillance médicale et des soins à assurer aux étudiantes et aux étudiants américains fréquentant les écoles et facultés françaises :

Dr Brille,	chirurgien dentiste ;
Dr Calvé,	orthopédie, tuberculoses osseuses ;
Dr Courcoux,	médecin de l'hôpital de la Charité (tuberculose pulmonaire) ;
Dr Delort,	médecin de l'hôpital Saint-Michel (gastro-entérologie) ;
Dr Grégoire,	professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris, chirurgien des hôpitaux de Paris (chirurgie générale) ;
Dr Hanotte,	médecin de l'hôpital américain et de l'hôpital Péan (médecine générale) ;
Dr Heitz-Boyer,	professeur agrégé à la faculté de Paris, chirurgien des hôpitaux de Paris (voies urinaires) ;
Laboratoire Pilatre-Jacquin,	12, rue Greuze, Paris ;
Dr Lecomte-Boudeville,	ancien interne des hôpitaux de Paris (médecine générale) ;
Dr Monbrun,	ophtalmologiste des hôpitaux de Paris (ophtalmologie) ;
Dr Petit-Dutaillis,	ancien chef de clinique chirurgicale à la faculté de médecine de Paris (chirurgie générale) ;
Dr Richard,	secrétaire général de la Société médicale d'Education physique et de Sports (surveillance médicale de l'éducation physique et des sports) ;
Dr Roux-Delimal,	ancien chef de service à l'institut prophylactique (dermatologie et syphiligraphie) ;
Dr Tournay,	ancien interne des hôpitaux de Paris (neurologie) ;
Dr Winter,	chef de clinique à la faculté de Paris (oto-rhino-laryngologie).

Comité. — Président : Dr Hanotte.
Secrétaire général : Dr Roux-Delimal.

Comité d'organisation de la semaine odontologique.

La semaine odontologique aura lieu du 21 au 28 février 1926, dans les salons de l'hôtel Majestic, 19, avenue Kléber, Paris.

Elle est organisée par le Syndicat des Chirurgiens dentistes de France et l'Association générale syndicale des Dentistes de France, avec le concours de l'Amicale des Dentistes des Armées de terre et de mer, du Syndicat des Médecins odontologistes, des syndicats dentaires de province, de la Société d'Hygiène dentaire de France, dont les assemblées générales auront lieu durant cette semaine, qui comportera une partie scientifique (démonstrations, communications) sous les auspices de l'école dentaire de Paris et de l'école odontotechnique et la participation de l'Association générale des Dentistes de Belgique.

Une importante exposition d'appareils et de produits pharmaceutiques intéressant la profession aura lieu du 21 au 28 février et un grand banquet clôturera cette importante manifestation.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire du comité d'organisation de la semaine odontologique, 56, rue Tiquetonne, Paris (IIe).

Prix de la Société des Chirurgiens de Paris.

La Société des Chirurgiens de Paris décide de reporter au 28 février 1926 la date de clôture des envois de travaux pour les prix de la Société, qui seront décernés dans la dernière semaine de mars.

Le secrétaire général rappelle que ces prix, ouverts aux chirurgiens ne faisant pas partie de la Société, comportent l'envoi en cinq exemplaires d'un travail original et inédit.

Ces prix pour 1925 sont les suivants :

Prix de chirurgie générale (prix Dartigues) ;
Prix de chirurgie urologique (prix Cathelin) ;
Prix de chirurgie gastro-intestinale (prix Pauchet) ;
Prix de chirurgie gynécologique (prix Delbet).

Prière d'envoyer les ouvrages, *dactylographiés de préférence*, en cinq exemplaires à M. le secrétaire général de la Société des Chirurgiens de Paris, 44, rue de Rennes.

Le salon des médecins.

Pour la sixième fois, il s'ouvrira du dimanche 14 ou 24 mars prochain (1926), comme à l'accoutumée, au cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, Paris (VIe). Médecins, pharmaciens, chirurgiens dentistes, vétérinaires, étudiants et leur famille sont conviés à y exposer leurs œuvres : peinture, sculpture, gravure, art décoratif. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire organisateur, M. le docteur Paul Rabier, 84, rue Lecourbe, Paris (XVe). Joindre un timbre pour la réponse.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD / **SIROP GIRARD** / **GRANULÉ GIRARD**	**Iodotanniques Phosphates** — *Scrofule* *LYMPHATISME* *Rachitisme* *ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES* *Faiblesse Générale*	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. / MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. / ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ Désodorise l'Epiderme BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	*AFFECTIONS légères DE L'EPIDERME*	Onctions matin et soir

(1) Chez Amédée Legrand, éditeur, 93, boulevard Saint-Germain.

R. C. Seine : 32.028

Le Gérant : H. Aubugeault.

1-26-42691.— Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.